

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Triple diplôme de Master en communication politique
internationale et risques démocratiques - CORIS

**Titre : La démocratie locale à l'épreuve des groupuscules
d'extrême droite**

Le cas de la mairie du 5e arrondissement de Lyon

Auteur : Matisse Cottar

Promotrice : Magali Nonjon

Année académique 2025-2026

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Place Montesquieu, 4 bte L2.05.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Triple diplôme de Master en communication politique
internationale et risques démocratiques - CORIS

**Titre : La démocratie locale à l'épreuve des groupuscules
d'extrême droite**

Le cas de la mairie du 5e arrondissement de Lyon

Auteur : Matisse Cottar

Promotrice : Magali Nonjon

Année académique 2025-2026

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Place Montesquieu, 4 bte L2.05.01. 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Les opinions exprimées dans ce mémoire sont celles de l’auteur et ne sauraient en aucun cas engager le directeur de mémoire ou les établissements qui coordonnent le master CORIS.

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier Madame Magali Nonjon, ma directrice de mémoire, pour son accompagnement tout au long de cette recherche. Je lui suis reconnaissant de ses conseils et de la qualité de ses remarques. Son exigence intellectuelle et son regard critique ont constitué un véritable guide dans la réalisation de ce mémoire. Je souhaite également remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master CORIS, dont les enseignements et les échanges ont nourri ma curiosité et constitué une source d'inspiration constante pour construire mon étude. J'adresse à ce titre une pensée particulière à Karine Bellerive, à qui je dois en partie l'aboutissement de ce mémoire, en particulier grâce à ses retours attentifs.

En outre, je remercie tous les participants à ma recherche. En consacrant du temps et en partageant leurs récits lors des entretiens, ils ont manifesté un intérêt authentique pour mon mémoire. Leur disponibilité et la confiance qu'ils m'ont témoignée ont joué un rôle non négligeable dans la qualité de ce travail, devenant aussi une source de motivation.

Par ailleurs, je remercie chaleureusement ma famille et mes amis pour leur soutien tout au long de cette épreuve. Je pense notamment à ma mère et ses nombreuses relectures, ainsi qu'à ses conseils dans la réalisation de ce mémoire. Sa compagnie, ses encouragements et la confiance qu'elle a eue en moi m'ont permis de progresser sereinement dans cette recherche.

Je tiens à remercier la promotion CORIS, un groupe auprès duquel j'ai eu l'occasion, de mûrir, d'échanger des idées et de partager de nombreuses discussions et rencontres au fil de ces deux années. Les liens créés et le soutien mutuel ont rendu cette expérience universitaire très humaine. Je tiens enfin à remercier tout particulièrement ma compagne, qui m'a accompagné tout au long de ces deux années de recherche. Merci d'avoir supporté mes doutes, mes questionnements et mes réflexions. Merci aussi pour l'intérêt sincère que tu as porté à ce travail. Ta présence, ton soutien et tes encouragements ont été précieux à chaque étape de cette aventure.

SOMMAIRE

Introduction

Partie I : Un terrain à réinventer : itinéraire vers l'extrême droite du Vieux-Lyon

Chapitre 1 : Choix de l'objet d'étude : quelle approche pour l'étude de groupes radicaux ?

Chapitre 2 : De l'Europe à Lyon, la montée en puissance des partis d'extrême droite

Chapitre 3 : Mise en énigme et objet d'étude

Chapitre 4 : Objectifs de l'enquête et pistes de recherches

Partie II : Penser la présence de l'extrême droite dans l'espace local

Chapitre 5 : L'étude des groupuscles d'extrême droite : un champ d'étude en constante évolution

Chapitre 6 : Gouverner à l'échelle locale : ressources, contraintes et capacités d'action

Chapitre 7 : La controverse comme révélateur des dynamiques politiques locales

Partie III : Dispositif de recherche

Chapitre 8 : Délimitation et contextualisation du terrain d'enquête

Chapitre 9 : Recueillir les discours et les traces de la controverse

Chapitre 10 : Création d'une base de données pour apporter un complément d'analyse aux entretiens

Chapitre 11 : La veille médiatique

Partie IV : Un territoire disputé : de l'implantation de l'extrême droite à la dispute symbolique du Vieux-Lyon

Chapitre 12 : La présence de groupuscles violents d'extrême droite dans le 5e arrondissement de Lyon : une épreuve

Chapitre 13 : La mairie du 5e arrondissement face à la controverse médiatique et aux limites de son pouvoir d'agir

Chapitre 14 : Au-delà de la mairie : la controverse comme révélateur d'une gouvernance élargie

Partie V : Discussion des résultats

Chapitre 15 : La mise à l'agenda des groupuscles d'extrême droite : entre évitement stratégique et fenêtre d'opportunité

Chapitre 16 : Deux registres de réponse locale : dissolution administrative et contre-récit symbolique

Chapitre 17 : La démocratie locale à l'épreuve : ce que révèle le cas du Vieux-Lyon

Chapitre 18 : la pertinence de la notion de groupuscule d'extrême droite

Conclusion

Bibliographie

Table des matières

Liste des figures

Annexes

Résumé du mémoire

Introduction

Dans le film *L'Horloger de Saint-Paul*, réalisé par Bertrand Tavernier (1974), la vitrine de Michel Descombes, un horloger lyonnais interprété par Philippe-Henri Noiret, est prise pour cible par un groupe de jeunes d'extrême droite. Sa boutique est ciblée dans un acte de vengeance, alors que son fils a été accusé de meurtre d'un membre d'un groupe d'extrême droite. Plus de quarante ans plus tard, la fiction semble trouver un écho troublant dans le réel. En 2017, Philippe-Henri Carry, artisan horloger ayant donné vie à l'Horlogerie de Saint-Paul, voit à son tour, cette fois dans la réalité, sa vitrine vandalisée après avoir dénoncé publiquement l'implantation de groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon.



Figure 1: Affiche du film *L'Horloger de Saint-Paul* paru en 1974¹

¹ Ferracci, R. (1974). *L'Horloger de Saint-Paul* [Affiche de film]. Affiche-Ciné. <https://www.affiche-cine.com/images/thumb-518x690/4/38399621332635516075.jpg>

Cet épisode est un symptôme d'un phénomène plus structurel. La France connaît, depuis le début des années 2020, une intensification notable de l'activisme violent d'extrême droite : le nombre d'arrestations pour terrorisme d'ultra-droite recensé par Europol est ainsi passé de 7 en 2019 à 29 en 2021², tandis qu'une cartographie publiée par *StreetPress* en 2024 dénombre des groupuscules « d'ultra-droite » actifs dans plus de cent-trente villes françaises, dont 12 rien que pour la ville de Lyon³. Cette dynamique touche également les responsables politiques eux-mêmes : les atteintes verbales ou physiques à l'encontre des élus locaux ont augmenté de 32 % en une seule année, au point de pousser certains maires à la démission⁴. Lyon occupe, dans ce paysage, une place singulière. Ville où l'université Jean-Moulin-Lyon-III a constitué, dès les années 1970, un foyer académique de légitimation d'une pensée identitaire, elle est aujourd'hui présentée par plusieurs chercheurs spécialistes du sujet comme l'une des capitales de l'extrême droite radicale en France⁵. C'est plus précisément le Vieux-Lyon, qui concentre depuis les années 2010 les lieux de sociabilité, les locaux militants et les points de ralliement de plusieurs de ces groupuscules, faisant de ce territoire un cas d'étude particulièrement heuristique pour interroger les effets d'une telle implantation sur le fonctionnement d'une collectivité locale.

La situation du Vieux-Lyon m'amène à interroger la manière dont un échelon de gouvernement local s'adapte à la présence durable d'une telle mouvance sur son territoire. La mairie d'arrondissement, souvent présentée comme l'incarnation d'une démocratie de proximité, dispose-t-elle réellement des moyens d'agir face à un phénomène qui la dépasse largement, tant par son ancrage historique que par les échelons de décision dont il relève ? Ce mémoire se propose ainsi de répondre à la question suivante : en quoi la présence de groupuscules violents d'extrême droite constitue-t-elle une épreuve révélatrice du fonctionnement de l'action publique à l'échelle municipale ? L'exemple retenu est celui du 5^e arrondissement de Lyon, entre 2020 et 2026.

Pour répondre à cette question, cette recherche s'inscrit dans une approche constructiviste de l'action publique : la présence des groupuscules d'extrême droite n'est pas

² European Union Terrorism Situation and Trend Report 2022 », [Europol](#), 26 août 2022.

³ StreetPress. *CartoFaf : La cartographie de l'extrême droite extraparlamentaire française*. Consulté le 15 mai 2026, sur [StreetPress](#)

⁴ Bouyé, A. (2023, 23 juin). Après Saint-Brevin, les menaces et agressions contre les élus continuent. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/06/23/apres-saint-brevin-les-menaces-et-agressions-contre-les-elus-continuent_6178952_823448.html

⁵ Roussio, H. (2004). *Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin Lyon III : Rapport à Monsieur le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*. Ministère de l'Éducation nationale. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/044000492.pdf>

envisagée comme un problème public en soi, mais comme un phénomène qui le devient à travers les discours, les représentations et les mobilisations qui lui donnent sa visibilité et sa signification. Plusieurs cadres théoriques sont mobilisés à cette fin : la notion de « point d'ancrage » de Jason Luger, pour saisir l'inscription quotidienne de l'extrême droite dans le territoire ; l'approche du cadrage de Robert Entman, pour analyser la bataille de représentations qui oppose les groupuscules aux acteurs institutionnels et associatifs ; le concept de « ville à mauvaise réputation » de Nicolas Maisetti et Cesare Mattina, pour rendre compte du processus de stigmatisation territoriale de l'arrondissement ; enfin, la politique symbolique de Claude Gilbert et la notion de forum hybride de Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe, pour comprendre comment la mairie, puis un ensemble plus large d'acteurs du territoire, tentent d'y répondre. Le tout est mis en dialogue avec le « mythe des collectivités locales » de Fabien Desage et David Godard, qui invite à interroger l'écart entre le pouvoir que s'attribuent les élus de proximité et les moyens d'action dont ils disposent réellement.

Sur le plan méthodologique, cette recherche qualitative combine trois sources : une série d'entretiens semi-directifs, menés auprès d'élus du 5e arrondissement, d'un historien qui a étudié entre autres l'extrême droite lyonnaise, de responsables associatifs et d'habitants du quartier, une analyse documentaire des comptes rendus des conseils municipaux d'arrondissement tenus entre 2020 et 2026, ainsi qu'une analyse des données recueillies grâce à une veille médiatique.

Ce mémoire s'organise en cinq parties. Le premier pose le cadre contextuel de la recherche : il part de la montée en puissance de l'extrême droite en Europe puis en France, avant de resserrer progressivement l'analyse, en entonnoir, sur le phénomène spécifique des groupuscules violents d'extrême droite au sein des collectivités territoriales et, plus précisément encore, sur le cas du 5e arrondissement de Lyon. Le deuxième chapitre pose le cadre conceptuel qui guide l'ensemble de la recherche, en présentant les principaux travaux mobilisés. Le troisième chapitre expose le cadre méthodologique de l'enquête. Il revient sur la délimitation du terrain et de la période étudiée, sur le choix de l'entretien semi-directif comme méthode principale de construction des données, ainsi que sur la constitution du corpus documentaire, incluant l'analyse des comptes rendus des conseils municipaux d'arrondissement et le recours à Tagaday, outil de veille médiatique. Le chapitre quatre est consacré à l'analyse des résultats répartis en trois sections. La première section revient sur l'implantation des groupuscules d'extrême droite violents dans le 5e arrondissement à partir des années 2010 et sur le répertoire d'actions qu'ils y déploient depuis ce point d'ancrage. La deuxième section, place la mairie d'arrondissement au cœur de la controverse, en articulant la stigmatisation médiatique dont fait

l'objet le Vieux-Lyon et l'examen des marges de manœuvre institutionnelles réellement disponibles pour les élus. La troisième section de ce mémoire élargit le regard au-delà de la mairie, en montrant comment un ensemble plus large d'acteurs du territoire (élus, commerçants, artistes, associations, habitants) participe collectivement à la construction d'un contre-récit du Vieux-Lyon, donnant à voir un forum hybride. Enfin, le cinquième chapitre propose une discussion des résultats obtenus, revient sur les limites de la recherche et ouvre plusieurs pistes pour de futurs travaux, avant de conclure le mémoire.

Partie I : Un terrain à réinventer : itinéraire vers l'extrême droite du Vieux-Lyon

Cette première partie a pour objectif de revenir sur le cheminement intellectuel qui a mené à la réalisation de ce mémoire. Le premier chapitre revient d'abord sur les réflexions qui m'ont amené au choix de l'objet d'étude, avant de revenir dans le second chapitre sur l'évolution du champ d'étude de l'extrême droite, puis sur la pertinence d'analyser spécifiquement le quartier du Vieux-Lyon. Le quatrième chapitre, indique comment cela a mené à ma problématique puis à mes objectifs et questions de recherche.

Chapitre 1 : Choix de l'objet d'étude : quelle approche pour l'étude de groupes radicaux ?

J'ai d'abord voulu réaliser une enquête sur les individus qui composent des groupes qui recourent à la violence, comprendre pourquoi ils les rejoignent, et examiner comment ces groupes s'organisent. Cependant il s'agit d'une piste que j'ai rapidement écartée pour plusieurs raisons. D'abord, réaliser une telle enquête demande une proximité au terrain, or mon master se déroulant dans trois pays différents, il était donc compliqué de pouvoir réaliser une étude de terrain sur le temps long en France. De plus, les groupuscules d'extrême droite violents sont une population dangereuse à étudier. En effet, les chercheurs sont souvent mal vus par les groupes d'activistes violents, qui s'en méfient, par association à des journalistes, voire à des policiers infiltrés. Il y a donc un risque d'harcèlement, de menaces ou même de violences physiques à réaliser une enquête auprès de ces groupes⁶. Comme ce mémoire est notamment réalisé au sein d'une université canadienne, où le passage devant un comité éthique est obligatoire, celui-ci aurait pu refuser sa réalisation en raison du choix d'un terrain d'enquête mettant en danger l'enquêteur. Il y avait donc des obstacles trop nombreux pour pouvoir réaliser l'enquête avec cette méthodologie.

Sans changer d'objet d'étude, il me fallait donc changer d'approche. Après de nouvelles réflexions, il m'a semblé que, plutôt que de me concentrer sur la formation de ces groupes et leurs actions, il était tout aussi intéressant de m'intéresser à la transformation d'un espace politique par la présence de groupes violents.

⁶ Vaughan, A. C. (2023). SUCCESS AS ANTITHETICAL TO SAFETY : RESEARCHING THE FAR RIGHT IN AN ACADEMIC CONTEXT. *AoIR Selected Papers of Internet Research*. <https://doi.org/10.5210/spir.v2022i0.13099>

Chapitre 2 : De l'Europe à Lyon, la montée en puissance des partis d'extrême droite

2.1 La situation européenne

La France connaît une montée du nombre de groupes d'activistes violents : comme mentionné en introduction, un rapport récent d'Europol montre que le nombre d'arrestations pour terrorisme d'ultra-droite a explosé ces dernières années, passant de 7 en 2019 à 29 en 2021⁷. En témoigne la multiplication des événements liés à cette mouvance au cours des dernières années : renaissance à Paris en novembre 2022 d'une section locale du Groupe Union Défense (GUD) ; meurtre en mars 2022 de Federico Aramburu, ancien rugbyman, après s'être interposé lors d'une altercation impliquant des individus liés à la mouvance radicale d'extrême droite⁸ ; scènes de violences à l'issue du match France-Maroc de la Coupe du monde de football le 14 décembre 2022⁹.

Il existe de nombreux travaux qui parlent du succès des partis d'extrême droite en Europe depuis le début des années 1970, travaux que Roger Eatwell a résumés dans ses recherches¹⁰. À partir d'un état de l'art à ce sujet, Caterina Froio reprend et identifie trois facteurs principaux qui expliquent le succès des partis d'extrême droite : les caractéristiques contextuelles, les organisations partisans et les individus¹¹. D'abord, les analyses contextuelles se focalisent sur les grands processus économiques et sociaux qui surviennent aux niveaux nationaux, supranationaux et globaux en s'intéressant aux contrecoups de la « modernisation » facteur fondamental pour comprendre l'émergence de ces partis¹². Froio cite le cas de la chercheuse Lenka Bustikova qui adapte à la région postcommuniste la thèse de la « contre-révolution silencieuse » de Pierro Ignazi. Bustikova y montre que la montée et la chute des partis de droite

⁷ « European Union Terrorism Situation and Trend Report 2022 », *Europol*, 26 août 2022.

⁸ Mort par balles du rugbyman Federico Martin Aramburu : un procès aux assises prévu en 2026 pour les principaux accusés. (2025, 24 septembre). *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/09/24/mort-par-balles-du-rugbyman-federico-martin-aramburu-un-proces-aux-assises-prevu-en-2026-pour-les-principaux-accuses_6642691_3224.html

⁹ Mestre A (2024, août 22). *Comment le paysage de l'ultradroite française se recompose*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/22/comment-le-paysage-de-l-ultradroite-francaise-se-recompose_6290117_3224.html

¹⁰ Eatwell, R. (2003). Ten theories of the extreme right. Dans P. Merkl, & L. Weinberg (Eds.), *Right-Wing Extremism in the Twenty-first Century* (pp. 45-70). Frank Cass. <https://doi.org/10.4324/9780203497913>

¹¹ Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), 373-399. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>

¹² Ibid

radicale sont en partie façonnées par les politiques publiques de gestion des minorités¹³. Beaucoup d'études portent ensuite sur l'approche organisationnelle des partis d'extrême droite, notamment sur leur idéologie : capitalisation sur des enjeux d'immigration, d'intégration européenne et, de genre¹⁴. Enfin, des approches sociologiques s'intéressent aux liens entre caractéristiques individuelles et votes. Les études sont rarement concluantes : il est difficile de caractériser un électeur type d'extrême droite¹⁵. Cela dit, la montée en puissance de l'extrême droite a des effets concrets dans le paysage électoral des démocraties occidentales. Ainsi, les partis d'extrême droite obtiennent des scores qui ont tendance à s'accroître, ce qui les a menés à obtenir des majorités dans certains gouvernements européens et ce qui participe en retour à la popularisation de leurs idées¹⁶.

Étudiant en master de communication politique internationale et risques démocratiques, j'ai trouvé pertinent de m'intéresser plus spécifiquement aux transformations récentes de sous-mouvements se réclamant d'extrême droite, en étudiant la place de la violence au sein de ces groupes politiques.

2.2 Les groupuscules d'extrême droite violents en France : des bastions territoriaux qui se multiplient aux dépens des élus locaux

Pour étudier les groupuscules d'extrême droite violents, s'intéresser à la place qu'ils occupent dans les municipalités semble intéressant. Dans un entretien accordé au *Monde*, Jean-Yves Camus, spécialiste des mouvements « d'ultradroite » et codirecteur de l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean Jaurès, évoque la récente « recrudescence d'actes d'intimidation » perpétrés par l'extrême droite, qui n'hésitent pas à passer à l'acte, en particulier contre les élus¹⁷. À titre d'exemple, le 7 juin 2026, des militants du groupuscule dissous Civitas s'en prennent à des élus parisiens lors de la Nuit Blanche à Paris, dont la maire du 10^e arrondissement Alexandra Cordebard et le député Pouria Amirshahi. Cette agression s'est

¹³ Bustikova, L. (2019). *Extreme Reactions : Radical Right Mobilization in Eastern Europe* (1^{re} éd.). Cambridge University Press, p.23. <https://doi.org/10.1017/9781108697248>

¹⁴ Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), 373-399. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>

¹⁵ Ibid

¹⁶ Statista Research Department. (2024, 6 mai). *Montée de l'extrême droite en Europe - Faits et chiffres*. Statista. <https://fr.statista.com/themes/10062/la-montee-de-l-extreme-droite-en-europe/>

¹⁷ Lesueur, C. (2023, 22 mai). Jean-Yves Camus : « On constate clairement une recrudescence d'actes d'intimidation » perpétrés par l'extrême droite [Entretien]. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/22/jean-yves-camus-on-constate-clairement-une-recrudescence-d-actes-d-intimidation-perpetres-par-l-extreme-droite_6174385_823448.html

produite en marge d'une action visant à empêcher l'ouverture d'une installation artistique dans une église. La programmation artistique était dirigée par la DJ Barbara Butch, cible de groupuscules d'extrême droite en raison de sa prestation lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024¹⁸. Comme mentionné plus tôt, une cartographie publiée par *Street Press* en novembre 2024, indique que les « groupuscules d'ultra-droite » sont installés dans plus de 130 villes (dont 12 pour la seule ville de Lyon)¹⁹. Leur présence se traduit par des actions variées, à différentes échelles, qui déstabilisent la vie des élus nationaux comme locaux. En effet, tel que relaté dans un article du *Monde* en 2023, « *en un an les atteintes verbales ou physiques à l'encontre des élus locaux, notamment les maires et leurs adjoints, ont augmenté de 32 %, passant de 1 720 à 2 265* »²⁰. Si ces chiffres n'incluent pas seulement les actions de groupes violents d'extrême droite, ces derniers en représentent une bonne partie, obligeant même certains maires à quitter leurs fonctions²¹. Il s'agit là de faits qui témoignent de l'importance de ces groupes dans le paysage politique français actuel. C'est également ce qu'observe le gouvernement dans son dernier rapport sur l'activisme violent, dont voici un extrait :

*« D'après l'historien Jean Garrigues, entendu par vos rapporteurs, il n'y a pas de période aussi caractérisée par la violence contre les élus que celle dans laquelle nous vivons, à l'exception de la Révolution française et de la tension entre la Commune de Paris »*²².

Si ces violences sont commises par divers groupes, une partie importante d'entre elles le sont par ceux que le rapport désigne comme des groupes de « l'ultra-droite »²³. Des groupes qui, selon Jean-Yves Camus, voient leur nombre croître « dû aux dissolutions depuis dix ans. Il y a eu un émiettement géographique pour éviter la répression. Du point de vue de l'ordre public,

¹⁸ Nuit blanche à Paris : six membres du groupuscule Civitas en garde à vue, dont deux soupçonnés d'avoir bousculé deux élus. (2026, 7 juin). *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/06/07/nuit-blanche-a-paris-six-membres-du-groupuscule-civitas-en-garde-a-vue-dont-deux-soupconnes-d-avoir-bouscule-une-elue_6699036_823448.html

¹⁹ StreetPress. (5 novembre 2024). *Carto FAF : Cartographie interactive de l'extrême droite radicale en France*. StreetPress. <https://www.streetpress.com/sujet/1730738259-carto-faf-cartographie-interactive-extreme-droite-radicale-france-mouvances-groupes-sections-locales-enquete-participative>

²⁰ Bouyé A. (2023, 23 juin). *Après Saint-Brevin, les menaces et agressions contre les élus continuent*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/06/23/apres-saint-brevin-les-menaces-et-agressions-contre-les-elus-continuent_6178952_823448.html

²¹ Guillou P, & Pascual J. (2023, 11 mai). *Démission du maire de Saint-Brevin : l'extrême droite et l'État pointés du doigt*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/11/demission-du-maire-de-saint-brevin-l-extreme-droite-et-l-etat-pointes-du-doigt_6172985_823448.html

²² Iordanoff, J., & Poulliat, É. (2023). *Rapport d'information déposé en application de l'article 145 du règlement, par la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, en conclusion des travaux d'une mission d'information sur l'activisme violent* (Rapport d'information n° 1864). Assemblée nationale. Consulté le 15 mai 2026 sur https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/116b1864_rapport-information.

²³ Ibid

cela ne change pas grand-chose puisqu'ils fonctionnent en réseau »²⁴. Le contre-coup de ces dissolutions, c'est que, si elles témoignent d'une prise en compte par le gouvernement du problème que représentent ces groupes pour la démocratie, elles ne résolvent pas celui de leurs créations sous de nouvelles formes. L'historien et spécialiste de l'extrême droite radicale Nicolas Lebourg explique cette tendance dans un article²⁵: « La plupart de ces groupes veulent tenir leur territoire, ça rend les choses compliquées. Un groupuscule national pourrait tout structurer, mais il faudrait être fou pour faire ça avec toutes ces dissolutions »²⁶.

Par ailleurs, si les groupuscules d'extrême droite violents se sont multipliés au cours des dernières années, et qu'ils se sont d'autant plus ancrés dans des territoires, ce phénomène n'est pas nouveau à Lyon. Dans un entretien accordé à France Inter, Nicolas Lebourg revient sur la présence historique de ces groupes dans certaines régions ou villes. Il revient notamment sur le fait que Lyon est la capitale historique des extrêmes droites radicales en France. Il rappelle que la géographie de l'implantation des groupuscules d'ultra-droite est très stable, et que dans les zones d'ancrage historique « il y a aujourd'hui une grande floraison de groupuscules parce que justement toute cette politique de dissolution fait qu'il n'y a plus de groupuscules nationaux, mais des groupuscules territoriaux, parfois communaux »²⁷.

La ville de Lyon représente donc un lieu particulièrement heuristique pour étudier l'effet des groupuscules d'ultra-droite sur un territoire, tout en étant compatible avec mes contraintes de recherche.

Chapitre 3 : Mise en énigme et objet d'étude

Pour bien définir mon objet d'étude, j'ai repris les étapes de la mise en énigme telle que définie par Cyril Lemieux : il s'agit de s'emparer d'une « croyance partagée » ou d'un « constat reconnu relatifs à l'objet qu'on entend étudier », d'en tirer une « série d'inférences logiques », et de trouver des contradictions empiriques, et de créer une problématique ²⁸. C'est ce que

²⁴ Mestre A. (2024, août 22). *Comment le paysage de l'ultradroite française se recompose*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/22/comment-le-paysage-de-l-ultradroite-francaise-se-recompose_6290117_3224.html

²⁵ Lebourg, N. (2019). L'hydre de l'ultradroite: *Sciences Humaines*, N° 315(6), p.25. <https://doi.org/10.3917/sh.315.0025>

²⁶ Mestre A. (2024, août 22). *Comment le paysage de l'ultradroite française se recompose*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/22/comment-le-paysage-de-l-ultradroite-francaise-se-recompose_6290117_3224.html

²⁷ Lebourg, N. (2024, 28 juin). *Nicolas Lebourg, historien, spécialiste de l'extrême droite* [Entretien audio]. Dans *Une semaine en France*. France Inter, minutes 32-33. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-semaine-en-france/le-18-20-une-semaine-en-france-du-vendredi-28-juin-2024-6738080>

²⁸ Lemieux, C. (2012). 2 – Problématiser. Dans *L'enquête sociologique* (p.30). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0027>

Lemieux appelle le « geste critique », qui consiste à repérer une contradiction importante, énigmatique, à partir de l'opposition entre une inférence acceptée et une observation empirique qui la contredit ²⁹. Ainsi, l'enquête empirique permet d'expliquer l'énoncé et éclairer l'objet d'étude.

En démocratie, il est communément accepté que la compétition passe par le dialogue et l'échange d'arguments. De fait, son rôle est en partie de canaliser les différends idéologiques dans l'arène politique et, ainsi, de canaliser les violences³⁰. On peut donc attendre du champ politique en démocratie qu'il soit pacifié, et qu'il permette à chacun de s'exprimer librement. Or, certains groupes, de plus en plus nombreux ces dernières années, se mobilisent pour tenter de déstabiliser cet ordre et menacent son fonctionnement à l'échelle municipale. C'est notamment le cas au sein de la mairie du 5^e arrondissement de Lyon, qui comprend le quartier du Vieux-Lyon, où se multiplient depuis les années 2010, l'implantation de groupuscules violents d'extrême droite, au détriment de la volonté des acteurs de la mairie. Cette situation de tension est bien résumée par la prise de parole du président de l'association Renaissance du Vieux-Lyon dans un article publié dans le journal *Le Progrès*, où son point de vue exprime d'abord, un refus d'identifier le quartier à cette mouvance politique : « Le Vieux-Lyon n'est vraiment pas le quartier de l'extrême droite », avant d'ajouter que malgré tout « les mouvements d'ultra-droite s'y sont multipliés ces dernières années »³¹. Si les élus de la mairie ne se reconnaissent pas dans ces groupes, leur ancrage semble indéniable.

Cela m'a amené à développer ma recherche autour de cette problématique : en quoi la présence de groupuscules violents d'extrême droite constitue-t-elle une épreuve révélatrice du fonctionnement de l'action publique à l'échelle municipale ? Pour esquisser une analyse autour de cette question, j'ai réalisé une étude sur le 5^e arrondissement de Lyon.

Chapitre 4 : Objectifs de l'enquête et pistes de recherches

Cette enquête a pour objectif d'analyser la place prise par les groupuscules d'extrême droite à l'échelle locale, souvent invisibilisée aux dépens des partis d'extrême droite qui s'organisent à l'échelle nationale. Comme le rappelle Froïo, les études des mouvements de droite radicale :

²⁹ Ibid

³⁰ Chenoweth, E. (2017). Democracy as a Method of Nonviolence. Dans N. P. Gleditsch (Éd.), *R.J. Rummel : An Assessment of His Many Contributions* (Vol. 37, p. 107-115). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-54463-2_11

³¹ J. M. (2024, 3 mai). *Dissolution annoncée des Remparts : « Ils falsifient l'histoire du Vieux-Lyon »*. *Le Progrès*. <https://www.leprogres.fr/politique/2024/05/03/dissolution-annoncee-des-remparts-ils-falsifient-l-histoire-du-vieux-lyon>

« Se cantonnent aux conséquences sur les logiques de la compétition partisane et sur les agendas des politiques publiques dans des domaines spécifiques, il serait donc bon d'élargir les domaines considérés et la manière de conceptualiser ces 'effets' »³².

De plus, la problématique va m'amener à questionner la place qu'occupe dans la compétition électorale le sujet des groupuscules d'extrême droite, et leur potentielle prise en compte dans les politiques du territoire. C'est-à-dire, à un moment donné, dans une municipalité, essayer de comprendre comment une action publique se constitue autour des enjeux posés par les groupuscules d'extrême droite, et comment ces processus ne renvoient pas qu'à l'idée qu'il faut lutter contre ces groupes en se retrouvant pris dans d'autres logiques : administratives, électorales ou communicationnelles.

La problématique conduit aussi à examiner les éventuels changements organisationnels que la présence de ces groupes a pu entraîner. Peut-on constater un élargissement du portefeuille de la mairie pour répondre à ces groupes ? De nouvelles charges apparaissent-elles ? Les élus ressentent-ils le besoin de se rapprocher des habitants qui s'opposent à ces groupes ? Envisagent-ils des travaux pour effacer les graphes ? S'il existe des discours opposés aux groupuscules d'extrême droite, les actions prises à leur encontre, qu'elles soient motivées par des raisons politiques ou électorales, se traduisent-elles concrètement par des actions matérielles ?

Il se peut que les données recueillies sur le terrain montrent que la question des groupuscules d'extrême droite ne constitue pas un enjeu majeur ou prioritaire pour l'agenda de la mairie du 5^e arrondissement et pour ses acteurs. L'enquête ne serait pas pour autant remise en cause ; il s'agirait alors de chercher à comprendre la raison. Ce sujet est-il perçu comme un tabou ? Ou bien, à l'inverse, n'est-il tout simplement pas vu comme une question importante par les acteurs de la mairie ?

Partie II : Penser la présence de l'extrême droite dans l'espace local

Cette deuxième partie a pour objectif de poser les principaux cadres théoriques qui seront mobilisés dans cette recherche. Dans un premier temps, je reviens sur la définition des groupuscules d'extrême droite, et le cadre théorique choisi pour les étudier. Ensuite, je reviens sur la définition des capacités politiques d'une mairie d'arrondissement, et les théories qui

³² Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), p.387. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>

semblent pertinentes pour en analyser le fonctionnement. Enfin, dans le dernier chapitre de cette partie, je mobilise et définis plusieurs concepts qui paraissent pertinents pour analyser le 5^e arrondissement de Lyon au regard de l'épreuve que constituent pour la collectivité les groupuscules d'extrême droite.

Chapitre 5 : L'étude des groupuscules d'extrême droite : un champ d'étude en constante évolution

5.1 Définir les radicalismes d'extrême droite : débats conceptuels et enjeux de catégorisation

Dans le milieu académique, différents concepts sont utilisés pour désigner les mouvances relevant idéologiquement de l'extrême-droite (droite radicale, extrémisme de droite, ultra-droite, fascisme, néofascisme, néonazisme). D'après Jean-Paul Gautier, historien français spécialiste de l'extrême droite, appartiennent à ce courant politique les groupes caractérisés par la valorisation de l'ordre, l'État fort et la méfiance envers la démocratie parlementaire, ainsi que par le rejet du cosmopolitisme et du multiculturalisme³³. Ces critères recoupent ceux identifiés par le professeur Cas Mudde, expert en politique européenne et chercheur de référence sur l'extrême droite et le populisme au sein des démocraties occidentales, lequel y ajoute notamment la valorisation de valeurs dites traditionnelles comme la famille, la communauté et la religion. Figure fondatrice de la recherche sur l'extrême droite, ce dernier établit également la distinction entre parti de droite radicale et groupe d'ultra-droite dans son article « The War of Words defining the extreme right party family »³⁴ publié en 1996, et cité par Froio :

*«[Il faut distinguer] les partis néo-fascistes ou néo-nazis qui s'opposent à l'ordre constitutionnel démocratique et visent à le remplacer par un ordre totalitaire (ultra-droite), des partis qui critiquent la démocratie représentative et s'opposent au droit des minorités, mais ne visent pas à subvertir l'ordre constitutionnel démocratique (la droite radicale). »*³⁵

Notamment issue de la réforme des enseignements généraux dans les années 1990, la notion d'ultra-droite est principalement utilisée par les acteurs de la chaîne pénale et le monde journalistique, pour désigner des groupes appartenant idéologiquement à l'extrême-droite,

³³ Gautier, J.-P. (2017). *Les extrêmes droites en France : De la traversée du désert à l'ascension du Front national de 1945 à nos jours* (2^e éd. revue et augmentée). Éditions Syllepse.

³⁴ Mudde, C. (1996). The war of words defining the extreme right party family. *West European Politics*, 19(2), 225-248. <https://doi.org/10.1080/01402389608425132>

³⁵ Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), p.383. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>

agissant hors du champ politique et susceptibles de poser une menace à l'ordre public³⁶. Cependant, cette distinction conceptuelle entre les deux mouvements, ne permet pas de bien rendre compte de leur perméabilité. En effet, si certains groupes d'ultra-droite peuvent être considérés comme détachés de tout lien avec le monde politique et démocratique, ce n'est que rarement le cas. Selon le chercheur spécialiste de l'extrême droite Alain Chevarin, le concept de « l'ultra-droite » établit une frontière entre ces groupes et l'extrême droite « classique » bien plus étanche qu'elle ne l'est vraiment :

« Sur les termes à employer, je n'emploie pas le terme ultra droite, parce que les groupuscules d'extrême droite, c'est la même chose avec une idéologie un peu différente parfois et des fonctionnements un peu différent. Mais c'est la même chose, fondamentalement, que peut l'être le Front National, ou le Rassemblement National maintenant, ou les autres partis plus officiels »³⁷.

Selon Chevarin, l'expression groupuscule d'ultra-droite relève souvent d'un abus de langage. Elle est utilisée pour désigner des groupes qui sont en réalité très peu nombreux en France, et qui selon lui « ne sont pas présents à Lyon »³⁸. À l'inverse, les groupuscules d'extrême droite sont présents en grand nombre à Lyon. Avec les éléments que nous avons vus, ces derniers ont une idéologie caractéristique de l'extrême droite, ils ont recours à des actions hors du champ démocratique, mais ils restent connectés par des relations personnelles, voire une double affiliation au monde politique classique et à la société. Plusieurs travaux abondent en ce sens, ils analysent comment les groupuscules identitaires ou d'« ultradroite » peuvent constituer un espace de socialisation militante et de production idéologique dont les thèmes, les cadres militants et parfois les acteurs circulent ensuite vers des formations d'extrême droite plus institutionnalisées³⁹. Un bon exemple peut-être celui de Sinisha Milinov : porte-parole du groupe identitaire lyonnais des Remparts fondé en 2021 et dissous en 2024⁴⁰, il s'était présenté en 2020 sur la liste Rassemblement pour Villeurbanne (branche locale du Rassemblement National)⁴¹.

³⁶ Settoul, E., & Bertout, E. (2022). Quand une radicalisation en cache une autre : Sociologie des mouvances d'ultra-droite française: *Confluences Méditerranée*, N° 121(2), 81-93. <https://doi.org/10.3917/come.121.0081>

³⁷ Entretien Alain Chevarin

³⁸ Entretien Alain Chevarin

³⁹ Jacquet-Vaillant, M. (2022). Les identitaires, acteurs de l'émergence des idées radicales: *Pouvoirs*, N° 181(2), 47-59. <https://doi.org/10.3917/pouv.181.0047>

⁴⁰ Deschamps, D., & Weil-Rabaud, A. (2024, 7 février). À Lyon, des identitaires violents bien connectés aux partis traditionnels. Mediapart. <https://www.mediapart.fr/journal/france/070224/lyon-des-identitaires-violents-bien-connectes-aux-partis-traditionnels>

⁴¹ Ministère de l'Intérieur. *Résultats des élections municipales 2020 – commune C1069266L007*. Consulté le 12 janvier 2026, sur <https://www.archives-resultats-elections.interieur.gouv.fr/resultats/municipales-2020/069/C1069266L007.php>

Dans ce mémoire, j'ai donc décidé de me servir de l'expression « groupuscule d'extrême droite », pour désigner les groupuscules lyonnais qui se réclament idéologiquement d'extrême droite, font usage de méthodes non démocratiques, tout en s'inscrivant dans le jeu démocratique plus traditionnel.

5.2 L'ancrage territorial comme clé d'analyse des groupuscules d'extrême droite

Pour les groupuscules d'extrême droite, l'occupation de l'espace représente un enjeu central⁴² d'après le sociologue et directeur de recherche au CNRS Lilian Mathieu, spécialiste entre autres des mouvements sociaux et des régimes autoritaires. Dans un article qui porte sur la transposition urbaine de l'espace contestataire lyonnais des années 1968, il regrette que les études sociologiques attentives à la dimension spatiale ou géographique des mouvements sociaux s'intéressent assez peu jusqu'à présent à la manière dont la présence de militants contribue à transformer la vie des lieux⁴³. Ainsi, selon lui, « parce qu'il est géographiquement situé, l'espace des mouvements sociaux (au sens figuré) participe bien, à côté d'autres sphères d'activité, à la production d'un espace (au sens propre) politiquement, historiquement et socialement évolutif »⁴⁴. En ce sens, bien que la notion soit parfois floue comme l'indique le docteur en science politique associé au CEVIPOF Tristan Boursier, les mouvements identitaires contemporains ne privilégient pas prioritairement la conquête électorale classique, mais développent davantage une stratégie dite « métapolitique »⁴⁵. Celle-ci vise à influencer durablement l'espace culturel, social et territorial à travers l'implantation locale de structures militantes, la création de lieux de sociabilité et l'occupation symbolique de certains territoires urbains⁴⁶.

Concernant le Vieux-Lyon, Lilian Mathieu constate pourtant qu'à la suite de mai 68, dans les années 1970, les deux quartiers qui composent la zone, Saint-Jean et Saint-Georges, ont accueilli certains groupes anarchistes. L'identité politique de Saint-Georges est également durablement marquée à partir de 1970 par l'installation du Parti socialiste unifié, qui se situait politiquement entre la Section française de l'Internationale ouvrière, d'inspiration socialiste, et le Parti communiste (PCF) dans un vaste local 44 rue Saint-Georges⁴⁷. Ainsi, le quartier apparaît

⁴² Mathieu, L. (2019). Au propre comme au figuré : La transposition urbaine de l'espace contestataire lyonnais des années 68. *Carnets de géographes*, 12. <https://doi.org/10.4000/cdg.4692>

⁴³ Ibid

⁴⁴ Ibid, p.9

⁴⁵ Boursier, T. (2026). Métapolitique d'extrême droite : Usages et limites d'un concept. *Canadian Journal of Political Science*, 1-21. <https://doi.org/10.1017/S0008423926101103>

⁴⁶ Ibid, p.5

⁴⁷ Mathieu, L. (2019). Au propre comme au figuré : La transposition urbaine de l'espace contestataire lyonnais des années 68. *Carnets de géographes*, 12. <https://doi.org/10.4000/cdg.4692>

au début des années 1970 comme le « parent pauvre » d'une réhabilitation du Vieux-Lyon et reste pendant toute la décennie « un quartier rejeté de la ville »⁴⁸. Sa requalification et son embourgeoisement ne commencent en effet qu'à partir des années 1980. Pour analyser comment les groupuscules d'extrême droite se sont ancrés dans le 5^e arrondissement de Lyon, je me suis basé sur les travaux de Jason Luger, chercheur à l'université de Northumbria en géographie humaine spécialisé dans les liens entre espace, urbanisme, autoritarisme et extrême droite. Il défend l'idée qu'une meilleure compréhension géographique et quotidienne de l'extrême droite pourrait aider à développer des outils de déradicalisation et à prévenir de futures explosions de violence :

*« Alors qu'une grande partie de la recherche s'intéresse aux stades ultimes de la radicalisation de droite et se concentre sur l'extrême droite (par exemple les groupes haineux, les partis politiques marginaux, les dirigeants despotiques, certaines flambées et manifestations de violence ou de terrorisme, ou encore la rhétorique en ligne), les processus quotidiens, les moments et les configurations spatiales qui se situent entre le courant dominant et l'extrême sont parfois négligés »*⁴⁹.

Cette approche permet de voir plus loin que les actions des groupes : il s'agit d'observer comment l'ancrage territorial de ces derniers les amène à interagir avec l'espace qu'ils occupent, et reconfigure les dynamiques politiques mais aussi sociales du quotidien.

Dans son article, Luger analyse l'extrême droite politique et culturelle à partir de l'exemple de l'attaque du Capitole à Washington le 6 janvier 2021⁵⁰. Selon lui, cet événement pivot de l'histoire moderne américaine est présenté comme une « vague » de violence spectaculaire qui surgit brusquement dans l'espace public avant de se retirer. Or, l'auteur insiste pour dire à l'inverse que ces explosions ne surgissent pas *ex nihilo*. Au contraire, selon lui elles prennent racine dans les espaces ordinaires de la vie quotidienne. Ainsi, ce dernier définit des « spatial fixes », que l'on appellera ici des « points d'ancrage » territoriaux, où se mêlent infrastructures, corps, médias, pratiques sociales et idéologies. Luger identifie trois grands types d'espaces autour desquels s'organise l'extrême droite, lesquels viennent former ces points d'ancrage : les lieux de loisirs et de fête (« Celebrations »), les lieux religieux et spirituels (« Exaltations ») et les lieux liés au corps et à la masculinité (« Alpha Lands »), comme les salles de sport. Avec ces « points d'ancrage », il illustre et tente de comprendre où et comment l'extrême droite se

⁴⁸ Authier, J.-Y. (1993). *La Vie des lieux : Un quartier du Vieux-Lyon au fil du temps*. Presses universitaires de Lyon. (p.25) <https://doi.org/10.4000/books.pul.9065>

⁴⁹ Jason Luger Luger, J. (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right*. *Political Geography*, 96, (p.1). Traduis de l'anglais <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2022.102604>

⁵⁰ Le Devoir, « Assaut du Capitole », consulté le 27 mai 2026, [ledevenir.com/assaut-capitole](https://www.ledevenir.com/assaut-capitole)

forme au quotidien : où ses membres « dorment, se rencontrent, jouent et prient »⁵¹. L'auteur critique les recherches centrées uniquement sur les émeutes, les partis politiques ou les discours en ligne, car elles négligent selon lui les infrastructures et les lieux banals où se développent progressivement les processus de radicalisation. Selon Luger, ces espaces se rapprochent de ce que le philosophe et sociologue français Henri Lefebvre appelle l'« œuvre ». Il se réapproprie dans son étude ce concept pour étudier les points d'ancrage de l'extrême droite :

« Pour Lefebvre, “la vie quotidienne est elle-même une « œuvre », une caractéristique qui contraste avec la tendance irréversible vers l'argent et le commerce, vers l'échange et les produits”. Autrement dit, l'extrême droite se rassemble, produit de l'espace et se territorialise de manière joyeuse, festive et, pour ses membres, porteuse d'un sentiment d'épanouissement vital »⁵².

Lefebvre définit l'« œuvre » comme une forme de création collective et vécue de l'espace, opposée à une logique purement marchande et utilitaire. En s'appropriant le concept, Luger entend montrer que les mouvements d'extrême droite ne se développent pas seulement à travers des discours politiques ou des rassemblements militants, mais aussi via des pratiques quotidiennes perçues comme joyeuses et valorisantes, qu'il a associées à trois espaces. En reprenant la démarche de Luger dans ce mémoire, j'observe les groupuscules d'extrême droite dans leurs agissements au quotidien, les interactions entre leurs membres, et les manières dont les points d'ancrage transforment et potentiellement perturbent le quotidien des habitants de la mairie du 5e arrondissement de Lyon.

5.3 De l'implantation à l'action : pratiques militantes et répertoires de mobilisation

De manière plus classique, après avoir identifié les « points d'ancrage » des groupuscules d'extrême droite dans le 5e arrondissement de Lyon, j'aborderai dans cette étude les types d'action qui sont mobilisés par les groupuscules d'extrême droite. Ces groupes déploient des méthodes spécifiques qui se rapprochent de ce que l'historien Charles Tilly a désigné comme du répertoire d'action collective. La notion de répertoire d'action collective désigne l'ensemble des moyens utilisés par un groupe partageant les mêmes intérêts, pour défendre une cause (manifestes, grèves, pétitions, occupations, etc.)⁵³. La composition d'un répertoire de contestation dépend non seulement des moyens que les acteurs sont disposés à mobiliser, mais aussi des conditions générales dans lesquelles ce répertoire s'inscrit et du système politique et social, compris à la fois comme contexte historique et comme ressource selon le sociologue

⁵¹ Ibid

⁵² Ibid, p.2

⁵³ Tilly, C., Diacon, É., & Tilly, C. (1986), p. 541-542. *La France conteste : De 1600 à nos jours*. Fayard.

Michel Offerlé⁵⁴. Le « répertoire » désigne donc à la fois ce que les gens font quand ils s'engagent dans un conflit, ce qu'ils savent faire, et ce que les autres attendent qu'ils fassent. En identifiant les différentes actions mobilisées par les groupuscules d'extrême droite, je cherche à pouvoir ensuite mieux capturer la perturbation qu'ils représentent pour la mairie du 5e arrondissement de Lyon. Pour ce faire, il semble pertinent de questionner si les groupuscules d'extrême droite agissent comme l'explique Jason Luger en « essaim » (« swarm »)⁵⁵. Ce concept, développé par Hardt et Negri, respectivement penseur politique et sociologue, est à l'origine développé pour appréhender la société contemporaine sous le capitalisme. Ils envisagent l'essaim comme un processus multiple de devenir, comparable à une colonie d'abeilles, qui recèle un fort potentiel de soulèvements et d'irruptions, constituant autant de lignes de fuite face aux processus de territorialisation du capital. Comme ils l'expliquent, cité par Luger : « Lorsqu'un réseau distribué attaque, il submerge son ennemi : d'innombrables forces indépendantes semblent frapper de toutes parts un point particulier avant de disparaître à nouveau dans l'environnement »⁵⁶. Luger propose d'adapter le concept à l'extrême droite pour comprendre la dynamique de certaines de leurs actions sur un territoire.

Chapitre 6 : Gouverner à l'échelle locale : ressources, contraintes et capacités d'action

6.1 La gouvernance locale comme système d'action fragmenté

Pour étudier la place occupée par les groupuscules d'extrême droite dans la vie des municipalités, il est intéressant de mobiliser le concept de gouvernance, lequel ne fait pas consensus dans le champ académique. Intrinsèquement polysémique, il s'inscrit dans deux principaux champs : économique et politique⁵⁷. Il y a plusieurs caractéristiques propres de la gouvernance dans le domaine de la politique, que Gérard Charreaux, chercheur français en sciences de gestion, connu pour ses travaux sur les théories de la gouvernance, définit ainsi :

⁵⁴ Offerlé, M. (2008). Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe—XXIe siècles). *Politix*, n° 81(1), 181-202. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pox.081.0181>

⁵⁵ Jason Luger Luger, J. (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right*. *Political Geography*, 96, (p.1). Traduis de l'anglais <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2022.102604>

⁵⁶ Ibid, p.2

⁵⁷ Bertrand, N., & Moquay, P. (2004). La gouvernance locale, un retour à la proximité. *Économie rurale*, 280(1), p.77 <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5474>

« L'ensemble des mécanismes organisationnels et institutionnels ayant pour effet de délimiter les pouvoirs et d'influencer les décisions des dirigeants, autrement dit, qui gouvernent leur conduite et définissent leur espace discrétionnaire »⁵⁸.

L'étude de la gouvernance politique permet donc d'appréhender la question des groupuscles d'extrême droite au sein des municipalités de deux manières. D'une part la capacité de délimitation des pouvoirs d'une organisation institutionnelle vis-à-vis de ces groupes, soit sa capacité politique. Pour Martin Painter et Jon Pierre, deux politistes spécialistes reconnus de l'administration publique et de la gouvernance : « la capacité politique est la faculté de mobiliser les ressources nécessaires pour effectuer des choix collectifs pertinents et de fixer des orientations stratégiques pour l'allocation de ressources rares à des fins publiques »⁵⁹. Donc, ici, cela revient à s'intéresser aux outils dont disposent, ou peuvent mettre en place, les acteurs de la mairie du Ve arrondissement vis-à-vis des groupuscles d'extrême droite. La capacité politique des mairies dépend de « leurs compétences attribuées, [de] la manière dont elles sont définies, et de leur capacité à mobiliser des experts »⁶⁰. À cet égard, Lyon, ainsi que Paris et Marseille, ont une place bien distincte dans l'organisation administrative française, puisque deux lois du 31 décembre 1982 ont organisé leur sectionnement administratif et électoral⁶¹. Dite loi PLM, d'après le nom des villes concernées, c'est la loi française qui a fixé le statut administratif particulier applicable notamment à la ville de Lyon. Elle a été adoptée dans le contexte de la loi de décentralisation du 2 mars 1982 (dite loi Defferre), au nom de « mots d'ordre consensuels et vertueux : démocratisation, alignement de l'offre de services publics sur la variation locale des préférences des électeurs ou des problèmes à résoudre, accroissement de la participation et du contrôle des gouvernés sur les gouvernants, etc. »⁶². Ainsi, chaque arrondissement de Lyon est administré par un conseil et un maire. Le secteur constitue une circonscription électorale municipale en soi où l'élection se déroule à l'aide du mode de scrutin de droit commun, institué à la veille des élections municipales de 1983⁶³.

⁵⁸ Charreaux, Gérard (2004). *Les théories de la gouvernance : de la gouvernance des entreprises à la gouvernance des systèmes nationaux (Corporate Governance Theories: From Micro Theories to National Systems Theories)*. (p.2). Cahier du FARGO n° 1040101, Université de Bourgogne, version révisée, décembre 2004.

⁵⁹ Painter, M., & Pierre, J. (Éds.). (2005). *Challenges to State Policy Capacity : Global Trends and Comparative Perspectives*. Palgrave Macmillan UK (p.2). <https://doi.org/10.1057/9780230524194>

⁶⁰ Keating, M. (2020). Capacité Politique. Dans le *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 66). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0063>

⁶¹ Loi n° 82-1169 du 31 décembre 1982 relative à l'organisation administrative de Paris, Marseille, Lyon et des établissements publics de coopération intercommunale. (1982). *Journal officiel de la République française*, 1er janvier 1983. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000880033>

⁶² Le Lidec, P. (2020). Décentralisation. Dans *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 126). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0126>

⁶³ Dolez, B. (2002). Le vote des villes. Dans *Chroniques électorales* (p. 75-91). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.dolez.2002.01.0075>

D'autre part, la conceptualisation de la gouvernance territoriale permet d'analyser les activités de gouvernement en prenant en compte le fait que ce sont des systèmes complexes ou fragmentés. Si on reprend les trois idéaux-types de Michael Keating, politiste britannique spécialisé dans la gouvernance territoriale, la décentralisation, le régionalisme et les politiques publiques, les mairies d'arrondissements de Lyon correspondent à un régime local de « gouvernance » : « L'instance élue est une institution parmi d'autres, opérant dans un contexte de pluralisme institutionnel »⁶⁴. En effet, en plus d'avoir des ressources et des domaines d'intervention relativement limités, celles-ci doivent agir en relation avec une multitude d'institutions : la mairie centrale de Lyon, la métropole et le gouvernement. « La métropole de Lyon est une collectivité territoriale à statut particulier, créée par la loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (MAPTAM) du 27 janvier 2014 »⁶⁵. Elle résulte de la fusion du département du Rhône avec la communauté urbaine de Lyon (59 communes), un cas unique en France, puisqu'elle cumule les compétences des deux anciennes institutions. Analyser l'action des acteurs de la mairie du 5^e arrondissement de Lyon au prisme de la gouvernance permet de s'intéresser à la place que peuvent occuper les groupuscules d'extrême droite dans un espace fragmenté et une institution aux moyens limités.

6.2 Le gouvernement municipal à l'épreuve du mythe de la proximité

L'étude du fonctionnement d'une mairie d'arrondissement permet de s'intéresser à un acteur peu traité dans les études de l'action publique. Un échelon de la démocratie qui se vante parfois d'être le plus engageant, les élus étant perçus comme plus proches des électeurs et de leurs intérêts, se rapprochant le plus dans nos démocraties d'une idée de démocratie directe. En ce sens, Romain Pasquier, directeur de recherche au CNRS et titulaire de la chaire « Territoires et mutations de l'action publique » de Sciences Po Rennes, affirme dans un de ses ouvrages que les échelons territoriaux de proximité sont souvent présentés comme des espaces privilégiés de médiation entre citoyens et institutions. Les élus y entretiendraient une relation plus directe avec les habitants⁶⁶.

C'est également ce qu'avance Loïc Blondiaux, professeur de science politique et spécialiste de l'histoire des sciences sociales et de la démocratie participative. Dans son ouvrage *Le nouvel*

⁶⁴ Keating, M. (2020). Capacité politique. Dans le *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 66). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0063>

⁶⁵ Parnet, C. (2020). Métropole de Lyon. Dans le *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 354). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0354>

⁶⁶ Bacqué, M.-H., Rey, H., & Sintomer, Y. (2005). *Gestion de proximité et démocratie participative. Une perspective comparative*. La Découverte. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2005.01>

esprit de la démocratie : Actualité de la démocratie participative, il démontre comment les dispositifs locaux sont fréquemment valorisés parce qu'ils permettent une implication plus directe des citoyens dans les affaires publiques et une relation plus immédiate avec les élus⁶⁷. Les institutions locales apparaissent souvent comme l'échelon le plus proche des citoyens. Cette proximité favorise des interactions plus fréquentes entre élus et administrés et nourrit l'idée selon laquelle la démocratie locale constitue une forme d'engagement politique plus directe que les échelons nationaux⁶⁸. Or, Desage et Godard notent qu'il y a souvent des divergences entre les actions annoncées par les élus locaux et celles qui sont concrètement mises en place. Cela les a menés à théoriser le désenchantement des notions de gouvernance et de territorialité avec le d'un « mythe des collectivités locales »⁶⁹. Il sera intéressant de voir si mes résultats vont ou non dans ce sens.

6.3 La mise à l'agenda comme révélateur des priorités municipales

Enfin, pour étudier la participation des groupuscules d'extrême droite au régime de gouvernance des mairies d'arrondissement, il est intéressant de mobiliser l'étude de la mise à l'agenda, en s'intéressant plus spécifiquement ici à la mise à l'agenda politique de ces groupes. Patrick Hassenteufel, dans son article « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », reprend la définition de Philippe-Henri Garraud pour définir l'agenda politique : « L'ensemble des problèmes faisant l'objet d'un traitement, sous quelque forme que ce soit, de la part des autorités publiques et donc susceptibles de faire l'objet d'une ou plusieurs décisions »⁷⁰. L'étude de la mise à l'agenda, c'est donc celle du processus de mise en visibilité, auquel contribuent une multitude d'acteurs, d'un problème construit comme collectif et relevant du bien commun⁷¹. Dans cette perspective :

« l'agenda constitue un instrument non seulement utile mais sans doute indispensable pour comprendre les mécanismes du changement politique : comment un "champ" ou un "espace" politique variable se constitue, se transforme et se renouvelle »⁷².

L'étude de la mise à l'agenda sert à comprendre comment se construisent les problèmes qui seront mis à l'agenda, par quels canaux ils passent pour s'y retrouver, et l'impact de l'agenda

⁶⁷ Blondiaux, L. (2008). *Le nouvel esprit de la démocratie : Actualité de la démocratie participative*. Seuil [u.a.].

⁶⁸ Lefebvre, R. (2005). Rapprocher l' élu et le citoyen. La « proximité » dans le débat sur la limitation du cumul des mandats (1998-2000). *Mots*, 77, 41-57. <https://doi.org/10.4000/mots.127>

⁶⁹ Desage, F., & Godard, J. (2005). Désenchantement idéologique et réenchantement mythique des politiques locales. *Revue française de science politique*, 55(4), 633. <https://doi.org/10.3917/rfsp.554.0633>

⁷⁰ Hassenteufel, P. (2010). Les processus de mise sur agenda : Sélection et construction des problèmes publics: *Informations sociales*, n° 157(1), 50-58. <https://doi.org/10.3917/inso.157.0050>

⁷¹ *Ibid*

⁷² Garraud P. (1990). Politiques nationales: élaboration de l'agenda. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 40, 17-41. JSTOR [Vol. 40, 1990 of L'Année sociologique \(1940/1948-\) | JSTOR](https://www.jstor.org/stable/2331444)

structurel et conjoncturel sur sa formation⁷³. Dans mon étude, je compte mobiliser la mise à l'agenda pour voir comment se construit dans le champ politique de la mairie d'arrondissement la place des groupuscules d'extrême-droite. En ce sens, les idéaux-types de Philippe-Henri Garraud pour la mise à l'agenda sont très utiles puisqu'ils comprennent : la mobilisation (collectifs citoyens), l'activité médiatique et l'« offre politique » (partis politiques)⁷⁴. En mobilisant la mise à l'agenda, il m'est possible d'observer ce qui fait qu'à un moment donné, les groupuscules d'extrême droite vont être considérés comme un problème politique et par quels acteurs.

Il faut aussi prendre en compte la possibilité que la maire d'arrondissement ignore le problème, ou ne le mette pas à l'agenda. À ce titre, il est intéressant de mobiliser les travaux d'Emmanuel Henry dans son ouvrage *La fabrique des non-problèmes*⁷⁵. L'auteur y explore les mécanismes qui produisent l'invisibilité, l'ignorance et l'inaction publique, en s'appuyant notamment sur les exemples du scandale de l'amiante et des cancers professionnels. À travers cette étude, il cherche à mettre en lumière les logiques sociales qui rendent acceptables des situations pourtant problématiques à travers trois processus. D'abord, la « construction des non-problèmes », soit les manières dont certaines situations ne suscitent qu'une faible attention, limitée aux seuls groupes directement concernés (comme les cancers professionnels des peintres, par exemple), restant ainsi ignorées des cercles de décision. Ensuite, la « production d'ignorance », c'est-à-dire lorsque l'expertise et les connaissances scientifiques sont inégalement distribuées. Ainsi, certains acteurs industriels peuvent produire de l'ignorance en mettant en doute des vérités établies pour empêcher qu'un sujet ne devienne prioritaire. Enfin, et le plus intéressant pour mon étude, « l'inaction publique », se manifeste lorsqu'il y a maintien délibéré ou tacite de certains problèmes en dehors des politiques publiques, un phénomène parfois qualifié de « non-décision »⁷⁶. Cela permet, pour Henry, de mettre en lumière ce qu'il appelle le « paradoxe de l'invisibilité », soit une disproportion entre l'impact réel de certains problèmes (sanitaires, sociaux, environnementaux) et le peu d'attention qu'ils reçoivent.

Il s'agit également de percevoir les fenêtres d'opportunité politique, notion développée par le politiste américain John W. Kingdon, professeur de sciences politiques à l'université du

⁷³Ibid

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ Henry, E. (2021). Introduction. Dans *La fabrique des non-problèmes* (p. 5-13). Presses de Sciences Po. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-fabrique-des-non-problemes--9782724627954-page-5?lang=fr>

⁷⁶ Ibid

Michigan, dans son ouvrage *Agendas, Alternatives and Public Policies*⁷⁷. Comme le résume Pauline Ravinet, maîtresse de conférences en science politique, Kingdon montre que l'inscription d'un problème à l'agenda ne dépend pas uniquement de sa gravité, mais de la rencontre, souvent temporaire, de trois courants relativement autonomes : le courant des problèmes (*problem stream*), qui permet d'identifier une situation comme problématique ; le courant des solutions (*policy stream*), où circulent des réponses déjà élaborées par différents acteurs ; et le courant politique (*political stream*), constitué notamment des alternances politiques, des changements de majorité, de l'opinion publique ou encore des rapports de force institutionnels⁷⁸. C'est lorsque ces trois courants se rejoignent qu'une fenêtre d'opportunité s'ouvre, rendant possible le passage d'un problème de l'agenda gouvernemental à l'agenda décisionnel.

Chapitre 7 : La controverse comme révélateur des dynamiques politiques locales

7.1 La controverse comme mode de révélation des configurations d'acteurs

L'implantation des groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon au cours des années 2010 peut être analysée à travers le prisme de la sociologie des controverses en tant qu'épreuve imposée aux maires d'arrondissement. Vue ainsi, la controverse ne désigne pas simplement un conflit d'opinions, mais un processus de politisation qui conduit différents acteurs à se saisir d'un enjeu et à le transformer en problème public.

Une controverse politique suit des phases successives. À la base de toute controverse, il y a une affaire, un scandale, puis la constitution de deux camps. On va avoir un regroupement derrière la cause de chacun des camps, avec l'idée qu'on a plusieurs types de mobilisations qui se mettent en place⁷⁹. Les controverses politiques donnent à voir les antagonismes au sein de l'arène politique, les courants de l'opinion, les intérêts catégoriels autour d'enjeux activés par une révélation ou un scandale. Ce sont des processus intéressants pour analyser et comprendre les transformations des sociétés contemporaines. Analyser la controverse permet d'observer la complexification des contextes décisionnels, soit les conditions dans lesquelles une instance décisionnaire est de plus en plus complexe car elle est à la lumière des médias ainsi que des autres acteurs dont dépend dans notre cas la mairie d'arrondissement. Les controverses

⁷⁷ Kingdon, J. W. (2013). *Agendas, alternatives, and public policies*. Pearson. [Agendas, Alternatives, and Public Policies 2/E](#)

⁷⁸ Ravinet, P. (2019). Dictionnaire des politiques publiques. Dans le *Dictionnaire des politiques publiques* (p. 265-272). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.bouss.2019.01.0265>

⁷⁹ Barthe, Y., Callon, M., & Lascoumes, P. (s. d.). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lb.barth.2014.01>

désignent un moment de déconfinement de la décision qui ne dépend plus exclusivement des cercles fermés (cabinets politiques, administration centrale, directions d'entreprises publiques) et des réseaux d'experts (laboratoires scientifiques, ingénieurs...). Et en ce sens, elles « constituent un enrichissement de la démocratie »⁸⁰. En effet, selon Callon, Lascoumes et Barthe, la controverse permet la création d'un forum hybride, une forme d'agora où il n'y a pas que des politiques et des scientifiques, mais aussi des représentants, des professionnels, des territoires, et des citoyens ordinaires, où peuvent se confronter ces acteurs. Les forums hybrides sont des « espaces de confrontation regroupant des acteurs, des enjeux et des modes d'exploration hétérogènes », ils s'appellent ainsi « parce qu'il s'agit d'espaces ouverts où des groupes peuvent se mobiliser pour débattre de choix techniques qui engagent le collectif »⁸¹. Dans cette étude, il semble intéressant de voir dans quelle mesure la présence des groupuscules d'extrême droite et leurs actions engendrent de la controverse, et si c'est le cas, auprès de quels acteurs la controverse se déconfiner, lesquels se mobilisent et quelle position ils défendent.

7.2 La mise en récit de l'extrême droite dans l'espace public

L'approche du cadrage développée par Robert Entman, professeur spécialisé dans les affaires publiques et les études médiatiques à George Washington University, permet d'analyser la manière dont des événements ou phénomènes se définissent dans l'espace politique : « Encadrer, c'est sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et les rendre plus saillants dans un texte communicant, de manière à promouvoir une définition particulière du problème »⁸². En mobilisant la notion de cadrage, je peux observer comment les acteurs impliqués dans la controverse, les journalistes, élus, militants ou habitants, construisent des cadrages divergents de la place et l'importance des groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon. Cette perspective s'inscrit dans une approche constructiviste de l'action publique : l'image du quartier et des institutions locales ne constitue pas un simple reflet de faits objectifs, mais le résultat d'une co-construction entre acteurs politiques, médiatiques et associatifs⁸³. Autrement dit, ce n'est pas uniquement la présence de groupuscules qui produit un problème public, mais également les discours qui l'accompagnent, les catégories mobilisées pour la décrire et les interprétations qui en sont proposées⁸⁴. Ainsi, une fois établis les différents acteurs

⁸⁰ Ibid

⁸¹ Ibid

⁸² Entman, R. M. (1993). Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>

⁸³ Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux*, 14(75), 43-66. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3684>

⁸⁴ Ibid

positionnés autour de la controverse, cela permettra d'analyser les discours mobilisés par ces derniers pour agir.

Pour compléter cette approche, il est intéressant de mobiliser la notion de « politique symbolique » développée par Claude Gilbert, qui s'inscrit dans la filiation des travaux fondateurs de Murray Edelman publiés en 1964 sur les usages symboliques du pouvoir politique⁸⁵. Comme le souligne Gilbert, une partie de l'action publique relève d'une dimension symbolique, c'est-à-dire d'interventions qui visent moins à transformer immédiatement une situation matérielle qu'à produire du sens, affirmer des valeurs collectives et orienter les représentations sociales⁸⁶. Les politiques publiques consistent donc aussi à construire des significations partagées, à désigner ce qui est légitime ou non et à définir publiquement l'identité d'un territoire.

7.3 Le Vieux-Lyon à l'épreuve de la stigmatisation territoriale

Le concept de « ville à mauvaise réputation » développé par Nicolas Maisetti et Cesare Mattina, sociologues spécialistes entre autres des enjeux de gouvernance urbaine, offre un cadre particulièrement pertinent pour prolonger cette réflexion.⁸⁷ Dans leur ouvrage, ils comparent les discours de « stigmatisation aussi multiple qu'insaisissable » de Montréal, Marseille, Glasgow et Naples, stigmatisées et désignées comme des hauts-lieux du clientélisme, de la corruption et du grand banditisme⁸⁸. L'ouvrage déplace le regard du marketing territorial (valorisation de la ville) vers la « face sombre » de la compétition entre métropoles : la stigmatisation durable. Au cœur de cette stigmatisation, les auteurs font la distinction entre faits et discours : si les dénonciations s'appuient souvent sur une réalité de pratiques (trafics, enrichissement indu), les auteurs soulignent que ces discours acquièrent une force propre. Un glissement s'opère où la corruption « dans » la cité devient une corruption « de » la cité toute entière, laquelle finit par être « naturalisée ou culturalisée ». Mattina et Maisetti décrivent dans leur ouvrage ce qu'ils considèrent être les caractéristiques communes des villes à mauvaises réputations. Ils commencent par identifier la persistance des « centralités populaires » : selon

⁸⁵ Ory, P. (2000). L'histoire des politiques symboliques modernes : un questionnement. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47(3), 525-536. <https://doi.org/10.3406/rhmc.2000.2029>

⁸⁶ Gilbert, C., Henry, E., & Bourdeaux, I. (2009). Lire l'action publique au prisme des processus de définition des problèmes. Dans C. Gilbert & E. Henry (dir.), *Comment se construisent les problèmes de santé publique* (p. 7-33). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.gilbe.2009.01.0007>

⁸⁷ Nicolas Maisetti, & Cesare Mattina (Dirs.). (2021). *Maudire la ville : Socio-histoire comparée des dénonciations de la corruption urbaine*. Presses universitaires du Septentrion.

⁸⁸ Christian Le Bart. (2022). Nicolas Maisetti et Cesare Mattina (dir.), *Maudire la ville : socio-histoire comparée des dénonciations de la corruption urbaine*. Mots. Les langages du politique, (129), 149-154. <https://doi.org/10.4000/mots.30277>

eux, la stigmatisation persistante pourrait résider dans le fait que ces villes, contrairement à d'autres, conservent des classes populaires au cœur de leur centre-ville, ce qui nourrit une « dichotomie archétypale », opposant la ville maudite à la ville vertueuse⁸⁹. De plus, ils avancent que la stigmatisation est entretenue par plusieurs acteurs : les magistrats (par un processus de scandalisation), les journalistes (par le cadrage sensationnaliste), les politiques (en accusant leurs adversaires) ainsi que les artistes (écrivains, cinéastes) qui figent les représentations. La mobilisation du concept de « ville à mauvaise réputation » semble pertinente pour compléter l'analyse du cadrage médiatique qui entoure spécifiquement le Vieux-Lyon.

Partie III : Dispositif de recherche

Dans cette troisième partie, je reviens sur le dispositif méthodologique mis en place lors de la réalisation de mon mémoire. Si la méthode est en partie déterminée au préalable, la recherche se déroule dans un va-et-vient continu entre la théorie et les découvertes empiriques, évoluant et s'adaptant aux besoins qui se manifestent. En ce sens, Soparnot et Moriceau reprennent la métaphore de Serres, qui compare la méthode toute tracée à une autoroute, laquelle fera effectivement arriver bien plus vite le chercheur à destination, mais selon un trajet au cours duquel il ne verra rien du paysage et pendant lequel il n'aura pas appris à voir⁹⁰. Il recommande « *d'emprunter plutôt les chemins de randonnée où se découvrent de nouvelles voies, où les rencontres et les surprises sont plus probables, et où surtout le chercheur aura appris* »⁹¹. C'est par le contact avec le terrain que le chercheur peut se mettre en mouvement : mouvement dans la connaissance du cas et mouvement en perpétuel contact avec la théorie, mouvement dans la méthode et, in fine, dans le parcours du chercheur.⁹² Le dispositif décrit ci-dessous a donc évolué plusieurs fois au cours de l'enquête.

Chapitre 8 : Délimitation et contextualisation du terrain d'enquête

D'abord, mon enquête est réalisée dans une démarche inductive, soit un raisonnement qui démarre de quelques *a priori* et recherches scientifiques, mais qui se base surtout sur l'observation de la réalité, desquelles sont tirées des régularités ensuite confrontées à la théorie.

⁸⁹ Ibid

⁹⁰ Moriceau, J.-L., & Soparnot, R. (2019). Recherche qualitative en sciences sociales. Dans les *Recherche qualitative en sciences sociales* (p. 9-23). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.mori.2019.01.0009>

⁹¹ Ibid

⁹² Ibid

C'est le choix qui me semble le plus pertinent, en raison des ressources limitées dans le champ académique de cette recherche⁹³. Les ressources théoriques manquant, il est difficile d'opter pour un modèle hypothético-déductif. En outre, mon analyse est avant tout micro, puisqu'elle est réalisée sur la base d'entretiens, me permettant de m'appuyer sur la perception des habitants du Ve arrondissement et d'élus de la mairie. Cependant, je prends aussi en compte des éléments méso, comme l'effet des collectifs citoyens, des médias, et l'agenda des partis politiques, ainsi que macro (dissolution au niveau national). Enfin, en ce qui a trait au cadre spatial, l'enquête est fixée au 5e arrondissement de Lyon. Ce choix me semble le plus pertinent parce qu'il est composé en partie du quartier du Vieux-Lyon, où se sont établis ces dernières années de nombreux groupuscules d'ultra-droite. Pour ce qui est de la temporalité, étant donné que l'implantation des groupuscules d'extrême droite date des années 2010 dans le 5e arrondissement de Lyon, l'analyse de l'implantation des groupuscules d'extrême droite se fait dès cette période. En revanche, ayant obtenu des entretiens avec les membres de l'équipe municipale majoritaire en place de 2020 à 2026, le cœur de mon étude se concentre sur cette période.

Chapitre 9 : Recueillir les discours et les traces de la controverse

Au sens scientifique, l'entretien est une méthode de recherche et d'investigation. Par le biais de cette méthode, l'enquêteur cherche à obtenir des informations sur les attitudes, les comportements, les représentations d'un ou de plusieurs individus dans la société. S'il existe de nombreuses définitions de l'entretien, je retiens celle-ci pour la réalisation de cette enquête : « l'entretien est une technique de collecte d'informations orales, un événement de parole qui se produit dans une situation d'interaction sociale entre un enquêteur et un *enquêté* »⁹⁴. L'entretien semble être ici une méthode optimale de collecte de données. Il permet entre autres, lorsqu'il est bien analysé, de mieux appréhender le rapport au politique ; d'analyser les valeurs, croyances et représentations des acteurs, de comprendre les logiques de l'action publique et de la prise de décision, ainsi que le fonctionnement de l'institution étudiée ; de cartographier les acteurs et d'identifier les réseaux et les rôles au sein des groupes ou encore de mettre au jour des logiques de concurrence et des rapports de force politique⁹⁵. Il s'agit là d'objectifs qui sont liés à ma problématique de recherche.

⁹³ Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), 373-399. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>

⁹⁴ Savarese, É., & Ségur, P. (2006). *Méthodes des sciences sociales*. Ellipses. (p.10)

⁹⁵ Ibid

Dans ma recherche, j'ai mené deux entretiens auprès d'élus de la municipalité du 5^e arrondissement issus de la majorité lors de ce mandat, soit Europe Écologie les Verts (EELV). Ces derniers sont des « entretiens d'approfondissement », lesquels ont pour objectif principal d'assembler les informations qui permettent de répondre à la problématique. Le format qui semble le plus adéquat est celui de l'entretien semi-directif, qui repose sur une grille d'entretiens (permettant d'établir des régularités entre les entretiens), mais qui reste souple et est souvent remodelé en fonction des conditions d'interactions et de l'avancée dans l'enquête. Ces entretiens permettent notamment au chercheur : « d'affiner son cadre de recherche, pour approfondir les connaissances sur son thème de recherches »⁹⁶. L'un des deux entretiens d'approfondissement a été réalisé auprès de Philippe-Henri Carry, « l'horloger de Saint-Paul » (un des trois quartiers du Vieux-Lyon), qui est de 2020 à 2026 le 8^e adjoint de la mairie du V^e arrondissement de Lyon et qui, en tant que tel, est délégué « Patrimoine, Nature en ville, biodiversité, mémoire ». L'autre entretien a été réalisé auprès d'une élue de la majorité qui préfère rester anonyme.

De plus, dans un format exploratoire, et pour comprendre au mieux la perception des groupuscules d'extrême droite dans le 5^e arrondissement de Lyon, j'ai réalisé des entretiens auprès d'habitants du quartier qui ont dû côtoyer ces groupuscules dans leur quotidien, voire qui ont subi certaines de leurs actions. L'un d'eux est réalisé auprès d'une membre de La Maison des Passages, association ancrée dans le Vieux-Lyon au 44 rue Saint-Georges⁹⁷ qui se donne pour objectif de rendre l'art accessible à tous dans un contexte de « globalisation des échanges économiques et humains [qui] fait vaciller les frontières et craquer les clôtures ». La Maison des Passages a choisi de mettre en valeur les dynamiques de la créolisation et des métissages pour contribuer à faire échec aux replis nationalistes, ethnistes et identitaires. Au vu de son engagement, elle est régulièrement la cible des groupuscules d'ultra-droite, tout comme la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC), association d'éducation populaire qui travaille à l'émancipation individuelle et collective de tous. Valérie (prénom modifié), membre de La Maison des Passages avec qui je me suis entretenu, explique que le « projet porte sur l'interculturalité ». Elle insiste sur la neutralité politique de la structure tout en ayant conscience de déranger les groupuscules d'extrême droite : « On n'est pas un mouvement politique, je tiens

⁹⁶ Coman, R., Crespy, A., Louault, F., Morin, J.-F., Pilet, J.-B., & Van Haute, É. (2022). Chapitre 2. Les grandes options méthodologiques. Dans les *Méthodes de la science politique* (p. 27-44). De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://shs.cairn.info/methodes-de-la-science-politique--9782807337756-page-27?lang=fr>

⁹⁷ Burlet, L. (2017, 29 mars). *Le Vieux Lyon ne veut pas devenir « Facho land » (saison 2)*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2017/03/29/le-vieux-lyon-ne-veut-pas-devenir-facho-land-saison-2/>

à le dire. J'insiste sur l'interculturalité parce que c'est aussi ce qui dérange beaucoup les mouvements identitaires »⁹⁸. L'autre entretien exploratoire a été mené auprès d'une habitante du 5e arrondissement, Corinne (prénom modifié), éditrice pour une maison d'édition engagée à gauche. Enfin, j'ai réalisé un entretien avec Alain Chevarin, spécialiste de l'extrême droite lyonnaise. Ce dernier est très fréquemment questionné par les médias en raison de ses connaissances sur les groupuscules d'extrême droite, et de l'ouvrage *Lyon et ses extrêmes droites*⁹⁹ qu'il a rédigé, revient sur les mouvements d'implantation des groupuscules d'extrême droite dans la métropole lyonnaise.

Pour ce qui est de la construction des grilles d'entretiens, celles-ci sont principalement constituées de questions courtes, simples et concises, et les plus ouvertes possible afin d'orienter dans une moindre mesure les réponses. Le but est également de ne pas trop formaliser les questions. La situation d'entretien représente déjà un artifice en soi, l'objectif est de rendre son déroulement le plus naturel possible. Pour faciliter l'organisation des analyses a posteriori, les questions sont classées par thèmes. Enfin, plusieurs pistes de relance sur les sujets qui semblent les plus importants sont préparées en amont pour arriver en entretien dans les meilleures dispositions. Les prénoms des personnes interrogées, pour celles qui l'ont demandé, ont été remplacés par des pseudonymes choisis de manière à préserver leur sexe, leur classe d'âge et, lorsque cela était pertinent pour l'analyse, certaines caractéristiques sociolinguistiques, tout en empêchant leur identification conformément aux méthodes conseillées par la CNIL¹⁰⁰.

Chapitre 10 : Création d'une base de données pour apporter un complément d'analyse aux entretiens

Afin d'analyser la manière dont les groupuscules d'extrême droite sont intégrés à l'action publique locale, cette recherche mobilise les archives de la mairie du 5e arrondissement de Lyon, et plus particulièrement les comptes rendus des conseils d'arrondissement de la mairie étudiée. Ces documents institutionnels constituent un matériau particulièrement pertinent pour observer la traduction des controverses dans l'espace politique local. Ils permettent de vérifier les sujets effectivement portés à l'agenda des élus, les prises de position publiques des différents groupes politiques ainsi que les réponses institutionnelles formulées face aux événements survenus dans l'arrondissement. Le recours à ces documents s'inscrit dans une démarche

⁹⁸ Entretien Valérie

⁹⁹ Chevarin, A. (2020). *Lyon et ses extrêmes droites*. Éditions de la Lanterne.

¹⁰⁰ Commission nationale de l'informatique et des libertés. (2021). *Recherche scientifique (hors santé) : enjeux et avantages de l'anonymisation et de la pseudonymisation*. CNIL. <https://www.cnil.fr/fr/recherche-scientifique-hors-sante-enjeux-et-avantages-de-lanonymisation-et-de-la-pseudonymisation>

qualitative telle que la conçoit Jean-Pierre Olivier de Sardan, selon qui les documents produits par les institutions ne constituent pas de simples supports d'information. D'après lui, ces matériaux empiriques doivent être analysés comme des productions sociales, révélatrices des catégories d'action, des priorités politiques et des logiques institutionnelles qui structurent l'action publique¹⁰¹. Ils participent ainsi pleinement au travail d'enquête, au même titre que les observations ou les entretiens, à condition d'être confrontés aux autres matériaux recueillis et interprétés dans leur contexte de production¹⁰².

Le corpus est composé des 42 comptes rendus des conseils d'arrondissement du mandat 2020-2026, représentant plus de 2 000 pages de discussions, auxquelles s'ajoutent les enregistrements vidéo disponibles en ligne. Une première phase d'analyse a consisté à étudier plus particulièrement les séances suivant des événements marquants (agressions attribuées à des groupuscules d'extrême droite, dissolutions, manifestations ou controverses médiatiques) afin d'observer si ces événements donnaient lieu à une inscription du sujet dans les débats municipaux. À partir de cette lecture exploratoire, un codage ouvert a été réalisé dans le logiciel LibreQDA. Cette première étape n'avait pas pour objectif de vérifier des catégories préalablement définies, mais de laisser émerger les termes effectivement mobilisés par les élus. Les premières occurrences repérées ont permis de construire progressivement une grille de mots-clés servant ensuite à interroger systématiquement l'ensemble du corpus. Ont notamment été retenus les termes *extrême droite*, *ultra-droite*, *identitaires*, *violence*, *radicalité*, *groupuscule*, *fascisme*, *racisme*, ainsi que leurs variantes lexicales. Les extraits ainsi identifiés ont ensuite fait l'objet d'une analyse qualitative thématique. Celle-ci visait à identifier les circonstances dans lesquelles les groupuscules sont évoqués (réaction à un événement, débat sur une dissolution, période électorale, etc.), les acteurs qui portent ces interventions, les registres argumentatifs mobilisés ainsi que les cadrages proposés du problème. Ce travail permet ainsi de confronter les discours tenus publiquement en conseil d'arrondissement aux données recueillies lors des entretiens, dans une logique de triangulation des matériaux d'enquête préconisée par Olivier de Sardan, renforçant ainsi la robustesse de l'interprétation qualitative¹⁰³.

¹⁰¹ Bonnet, M. (2009). Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN, La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique : 2008, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 368 p. *Bulletin Amades*, 79. <https://doi.org/10.4000/amades.1080>

¹⁰² Ibid

¹⁰³ Ibid

Chapitre 11 : La veille médiatique

Cette recherche mobilise la plateforme de veille Tagaday pour étudier comment se construit la réputation du Vieux-Lyon dans les discours médiatiques. Agrégateur de presse, cet outil permet de collecter, centraliser et analyser des contenus issus de la presse nationale et régionale, des médias audiovisuels, des sites d'information en ligne ainsi que de nombreuses publications web¹⁰⁴. La veille réalisée pour ce mémoire, ainsi que certaines recherches précises de production d'articles sur une période ou un sujet donné, repose sur l'élaboration de requêtes utilisant des opérateurs booléens (AND, OR, NOT) ; ces opérateurs permettent de combiner ou d'exclure certains termes afin d'obtenir des résultats ciblés et de limiter l'apparition d'articles indésirables. Les recherches ont notamment porté sur des expressions telles que *Vieux-Lyon*, *Lyon 5*, *extrême droite*, *ultra-droite*, *identitaires*, *La Traboule* ou encore *Les Remparts*. En mobilisant ces termes ou expressions, l'objectif est de recenser les articles traitant de la présence de ces groupuscules dans le quartier, en croisant notamment des termes géographiques (« Vieux-Lyon ») avec des marqueurs politiques (« ultra-droite »). Les contenus recueillis permettent d'analyser la manière dont les médias participent au cadrage de la présence des groupuscules d'extrême droite, les registres discursifs employés pour qualifier le Vieux-Lyon et l'évolution, de ces représentations au cours de la période étudiée. Cette veille médiatique fournit ainsi un matériau qui semble utile pour mieux saisir comment la couverture journalistique contribue à construire, renforcer ou transformer la réputation du quartier étudié, et nourrit les controverses qui entourent son identité. Malgré tout, si l'outil permet un recensement étendu, les résultats demeurent non exhaustifs et les données chiffrées, si elles donnent un ordre de grandeur, restent partiellement approximatives : les mots-clés pour discuter d'un même sujet pouvant être très variés.

Partie IV : Un territoire disputé : de l'implantation de l'extrême droite à la dispute symbolique du Vieux-Lyon

Chapitre 12 : La présence de groupuscules violents d'extrême droite dans le 5^e arrondissement de Lyon : une épreuve

Ce premier chapitre d'analyse revient sur comment le quartier du Vieux-Lyon, au sein du 5^e arrondissement de Lyon, s'est progressivement imposé, à partir des années 2010, comme un « point d'ancrage » pour plusieurs groupuscules d'extrême droite violents. Dans un premier temps

¹⁰⁴ Aday. *Tagaday, un outil de veille médias stratégique complet et accessible*. Consulté le 4 mai sur <https://www.aday.fr/plateforme-tagaday>

(12.1), j'établis la manière dont s'implantent les groupuscules étudiés, par l'appropriation de lieux emblématiques du quartier correspondant aux trois catégories théorisées par le géographe Jason Luger (« Celebration », « Alpha Lands », « Exaltation »), mais aussi par une dimension symbolique ou métropolitaine liée au patrimoine historique, religieux et civilisationnel que ces groupes cherchent à revendiquer. Dans un second temps (12.2), je m'intéresse au répertoire d'actions déployé par ces groupuscules depuis ce point d'ancrage : marquage territorial, intimidation, « actions coup de poing », révélant tour à tour une logique de concurrence entre groupes rivaux et des dynamiques de coordination ponctuelle, que j'analyse à l'aune du concept d'« essaim ».

12.1 Le quartier du Vieux-Lyon dans le 5^e arrondissement : « point d'ancrage » de l'extrême droite violente

Les groupuscules d'extrême droite violents sont arrivés dans le Ve arrondissement, et plus spécifiquement dans le Vieux-Lyon, à partir des années 2010. L'implantation des groupuscules violents d'extrême droite dans Lyon est multifactorielle d'après le chercheur Alain Chevarin : « c'est une grande ville déjà », et en plus une ville « où d'une certaine façon, ils avaient de la place, dans la mesure où le Front national n'a jamais fait de scores extraordinaire »¹⁰⁵. La faible présence de l'extrême droite à Lyon aurait représenté un contexte favorable pour l'implantation de groupes violents d'extrême droite, qui voyaient une faible concurrence dans le recrutement et l'attraction idéologique de la part d'acteurs plus institutionnels. De plus, la fondation en 1973 de l'université Jean-Moulin-Lyon-III, à la suite d'une scission de l'université Lyon-II favorisée par le gouvernement, constitue un ancrage structurant pour l'extrême droite radicale à Lyon. Dès sa création, un noyau d'enseignants liés au G.R.E.C.E., Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne, un cercle de réflexion d'extrême droite, s'y implante progressivement¹⁰⁶. En 1981, Haudry, Allard et Varenne y créent l'Institut d'études indo-européennes, dont les travaux visent à légitimer une conception racialisée de l'identité européenne en instrumentalisant les recherches scientifiques sur les langues et peuples indo-

¹⁰⁵ Entretien Chevarin

¹⁰⁶ Durantont-Crabol, A.-M. (1987). *Le G. R. E. C. E. (Groupement de recherche et d'études sur la civilisation européenne) de 1968 à 1984 : Doctrine et pratique* (Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre). Thèses.fr. <https://theses.fr/1987PA100032>

européens¹⁰⁷. Pour Chevarin, cela permet aux groupuscules d'extrême droite, généralement considérés comme « des brutes », d'avoir « une caution universitaire »¹⁰⁸.

*« Donc il y a tout ça qui a fait qu'ils se sont implantés et qu'ils ne sont pas implantés n'importe où, mais dans 5e, avec en fait tous ces coins-là, l'endroit le plus historique, le plus significatif d'une culture, d'une civilisation ancienne, etc. Quand ils disent 'on défend la civilisation', évidemment ils n'allaient pas se mettre dans une cité de banlieue »*¹⁰⁹.

Dans les années 2010, l'implantation dans le Vieux-Lyon des groupuscules d'extrême droite s'opère, d'après Chevarin, dans une volonté d'appropriation de symboles qui renvoient pour ces groupes à leur idéologie. Un constat partagé par plusieurs enquêtés interrogés à ce sujet. Pour Isabelle, élue au moment de l'entretien dans le 5e arrondissement, les groupuscules s'y implantent également pour s'ancrer dans des symboles : « Ils vont quand même chercher les symboles. Voilà, donc il y a quand même une mobilisation des des, je ne sais pas si c'est une récupération, en tout cas il y a une mobilisation des des symboles catholiques, traditionnels »¹¹⁰¹¹¹. En outre, Corinne explique que « pour eux c'est un quartier patrimoine qui représente une continuité, c'est le Vieux-Lyon, l'enracinement, les traditions »¹¹².

Ces divers facteurs ont amené le Vieux-Lyon à devenir un point d'ancrage majeur de plusieurs courants des groupuscules d'extrême droite lyonnais dans les années 2010. On y retrouvait principalement les identitaires, organisés autour de Génération identitaire et de leur local emblématique, La Traboule, défendant une ligne régionaliste, anti-immigration. À leurs côtés évoluaient les nationalistes révolutionnaires du GUD, puis du Bastion social, plus marqués par un militantisme de rue et des références aux mouvements néofascistes européens. Le quartier accueillait également des militants de l'Action française, représentant le courant monarchiste et catholique traditionaliste, ainsi que des réseaux plus radicaux liés à l'Œuvre française et aux Jeunesses nationalistes¹¹³. En marge de ces groupes, des mouvances néonazies gravitant autour du réseau Blood and Honour entretenaient des liens avec certains militants

¹⁰⁷ Henry Rousso (dir.), *Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin Lyon III : Rapport à Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale* (Ministère de l'Éducation nationale, septembre 2004), p. 43, <https://cache.media.education.gouv.fr/file/75/9/759.pdf>

¹⁰⁸ Entretien Chevarin

¹⁰⁹ Entretien Chevarin

¹¹⁰ Entretien Isabelle

¹¹¹ Lemerle, P. (2023, 7 décembre). *Procession du 8 décembre : l'extrême droite viendra-t-elle jouer les trouble-fêtes ?* Tribune de Lyon. <https://tribunedelyon.fr/societe/procession-du-8-decembre-lextreme-droite-viendra-t-elle-jouer-les-trouble-fetes/>

¹¹² Entretien Corinne

¹¹³ Enjalbal Oliveira, B., & Burlet, L. (2022, 11 novembre). *L'extrême droite à Lyon : panorama d'une galaxie de groupuscules*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2022/11/11/extreme-droite-lyon-panorama-groupuscules/>

nationalistes et hooligans. Cette coexistence de courants identitaires, nationalistes, royalistes catholiques et néonazis a contribué à transformer l'espace du Vieux-Lyon en un espace symbolique et stratégique pour l'extrême droite radicale lyonnaise durant les années 2010¹¹⁴.

Dans le sillage de la géographie politique de Jason Luger, je vais analyser à partir des données récoltées, ce qui fait depuis plusieurs années du Vieux-Lyon un point d'ancrage de l'extrême droite violente. Pour ce faire, je vais mobiliser dans cette section les données de mes entretiens, croisées avec des enquêtes menées par plusieurs journaux sur la période, et plus spécifiquement le média indépendant et participatif *Rue89Lyon*. Ce *pureplayer* spécialisé sur l'information locale lyonnaise, il couvre principalement : la politique municipale et les enjeux urbains, les questions sociales, culturelles et environnementales et mène des enquêtes en particulier sur l'extrême droite lyonnaise¹¹⁵. En 2017, le journal revient sur le début de l'implantation de la droite « radicale » dans le Vieux Lyon, qui « gagne du terrain »¹¹⁶. Selon le journal, c'est en avril 2011 que les identitaires officialisent l'ouverture de leur bar-salle de réunion, la Traboule, située montée du Change dans le Vieux Lyon. Cet espace représente le « point d'ancrage le plus identifié dans le Vieux-Lyon. Dès lors, il sert d'espace de réunion pour les groupuscules violents d'extrême droite qui s'y réunissent pour organiser des conférences ainsi que passer des moments entre eux »¹¹⁷. Cela peut correspondre à ce que Luger définit comme un lieu de « *Celebration* » : soit un espace de « loisirs et activités récréatives ».

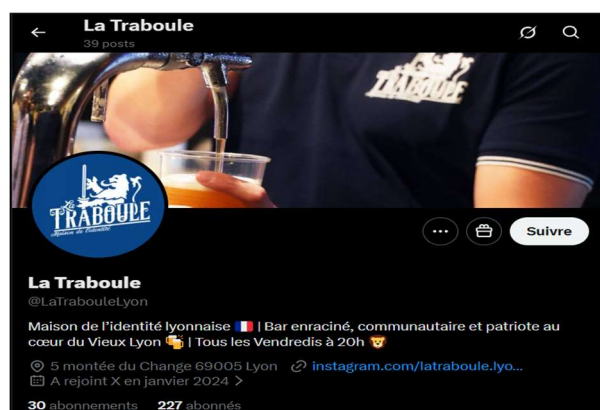


Figure 2 : Page d'accueil du compte X de La Traboule¹¹⁸

¹¹⁴ Ibid

¹¹⁵ Rue89 Lyon. (Consulté le 27 mai 2026). *Qui sommes-nous ?* <https://www.rue89lyon.fr/qui-sommes-nous/>

¹¹⁶ Burlet, L. (2017, 29 mars). *Le Vieux Lyon ne veut pas devenir « Facho land » (saison 2)*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2017/03/29/le-vieux-lyon-ne-veut-pas-devenir-facho-land-saison-2/amp/>

¹¹⁷ Ibid

¹¹⁸ La Traboule Lyon. *La Traboule Lyon [Compte X]*. X. Consulté le 15 avril 2026 sur <https://x.com/LaTrabouleLyon>

Comme l'illustre le compte X de La Traboule fondé en 2024, le lieu se définit comme la « Maison de l'identité lyonnaise », un « bar enraciné, communautaire et patriote au cœur du Vieux Lyon ». L'occupation du territoire se traduit donc d'abord par la mise en place de quartiers généraux, lieu de regroupement et de socialisation pour les membres des groupuscules. Notons que le 5^e arrondissement de Lyon en compte plusieurs dans les années 2010. Corinne, qui habite dans le 5^e arrondissement, témoigne dans notre entretien de l'arrivée du Bastion social près de chez elle:

« Dans la rue juste à la rue des Farges donc à 100 mètres d'ici, c'était installé aussi le Bastion social, qui est un groupe de, issu du GUD, il a été interdit et c'est une sorte de métamorphose du GUD. En fait le GUD c'était installé ici, puis il a été dissout, sur je sais plus en quel date d'ailleurs, et du coup ils se sont reformés en Bastion social, et tout ça s'est fait dans la rue d'à côté en fait »¹¹⁹.

Le Bastion social, est formé en 2017, émanation du groupuscule d'extrême droite violent et autodissous Groupe union défense (GUD). Il prône l'aide sociale réservée aux « Français de souche » et installe ses quartiers généraux dans le Vieux-Lyon, avant d'être sommé de fermer « son pavillon noir » en 2018 notamment grâce à la mobilisation de Philippe-Henri Carry, rapporte le journal *Le Monde*¹²⁰. Philippe-Henri Carry, dans notre entretien, décrit également l'arrivée massive des groupuscules dans les années 2010 : « [ils] sont venus dans le Vieux Lyon. Et se sont fait concurrence les uns les autres, ils étaient tellement nombreux pour avoir des actions, coup de poing, les plus forts possibles »¹²¹.

L'article de *Rue89* ajoute que six ans plus tard, deux autres groupuscules ont implanté leurs locaux dans le quartier et les identitaires ont ouvert une salle de boxe. La salle de sport, associée aux membres de la Traboule. Cette salle, qui se dénommait « l'Agogé », est rapidement devenue un repère identifié par les membres identitaires de groupuscules d'extrême droite violente, explique Alain Chevarin :

« Oui, elle s'est faite, j'allais dire directement dans cette zone-là [...] parce que, [que] ce soit le 5^e proprement dit ou juste autour par exemple, mais pour la plupart [...] c'est tous dans ce quartier-là qu'ils se sont retrouvés aussi bien les anciens du GUD ou les anciens du Bastion. Oui qui a eu jusqu'à 3 locaux dans le quartier. Les identitaires avaient le la traboule et l'Agogé, bon c'est c'est le plus connu »¹²².

¹¹⁹ Entretien Corinne

¹²⁰ Soullier, L. (2018, 6 novembre). *Le local du groupuscule d'extrême droite Bastion social fermé par la Ville de Lyon*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/11/06/le-local-du-groupuscule-d-extreme-droite-bastion-social-ferme-par-la-ville-de-lyon_5379703_823448.html

¹²¹ Entretien Carry

¹²² Entretien Chevarin



Figure 3 : Page d'accueil du compte Instagram de l'Agogé¹²³

Également lieu de « Celebration », l'Agogé correspond plus spécifiquement à ce que Luger décrit comme les « Alpha Lands ». Espace de « musculation », cours de boxe thaï, anglaise et kickboxing, il se veut un lieu de formation « identitaire » au combat physique. Enfin, dans le 5e arrondissement, des groupuscules d'extrême droite se mettent régulièrement en scène lors de processions religieuses, et s'approprient les symboles tant historiques que religieux de l'arrondissement¹²⁴. Ces moments s'organisent à partir des années 2000, quand les groupuscules d'extrême droite, auparavant majoritairement néopaïens, deviennent selon les mots d'Alain Chevarin des « défenseurs acharnés du christianisme et même du catholicisme »¹²⁵. Un tournant qui s'explique parce qu'être « néopaïen dans une ville très catholique comme Lyon, ça ne marchait pas », pour les groupuscules d'extrême-droite¹²⁶. Ainsi,

¹²³ L'Agogé Lyon. *L'Agogé Lyon [Compte Instagram]*. Instagram. Consulté le 12 juin 2026 sur <https://www.instagram.com/lagoge.lyon/>

¹²⁴ De Oliveira, P. L. S. (2019). Imagining an Old City in Nineteenth-Century France : Urban Renovation, Civil Society, and the Making of Vieux Lyon. *Journal of Urban History*, 45(1), 67-98. <https://doi.org/10.1177/0096144216689090>

¹²⁵ Entretien Chevarin

¹²⁶ Entretien Chevarin

tous les ans, « Le 8 décembre, il y a la montée à Fourvière, où en général [...] il y a quand même une mobilisation des des, je ne sais pas si c'est une récupération, en tout cas il y a une mobilisation des des symboles catholiques, traditionnels », explique Isabelle¹²⁷. C'est le « *Lugdunum Suum*, leur procession en l'honneur de la Vierge », précise dans notre entretien Alain Chevarin¹²⁸¹²⁹.

Ces lieux où se réunissent les groupuscules d'extrême droite, ou ces événements semblent correspondre au troisième « point d'ancrage » défini par Luger comme : « Exaltation ». D'une part, comme décrit par l'ancienne élue de la mairie du 5^e arrondissement, par la participation à des parades religieuses. Comme mentionné par Gredin, depuis 2007, l'extrême droite lyonnaise organise sa propre montée aux flambeaux à Fourvière pour fêter le 8 décembre. C'est notamment le cas de Sinisha Milinov, mentionné dans le chapitre 5.1, ancien porte-parole du groupe identitaire des Remparts, mais aussi ancien candidat pour le Rassemblement national, qui a été condamné à une amende pour participation à une procession interdite lors de la Fête des lumières du 8 décembre 2022¹³⁰. Par ailleurs, il a également été prouvé que certains groupes ont développé des affinités avec des églises, en particulier celle de Saint-Georges : « Ce n'est pas dans Lyon, ce n'est pas dans le cinquième, c'est dans le Vieux-Lyon. Et ce qu'il faut avoir en tête, c'est que c'est une implantation qui est ancienne, ça fait plusieurs décennies », précise l'élue du 5^e arrondissement, Isabelle¹³¹. Interrogée sur l'implantation des groupuscules d'extrême droite dans la métropole lyonnaise, elle précise que l'implantation des groupes, très ancrée dans le Vieux-Lyon, l'est d'autant plus dans « l'église Saint-Georges »¹³². Une déclaration corroborée par le travail journalistique de *Rue89Lyon*, qui affirme que « pendant des années, la frange la plus radicale de l'extrême droite lyonnaise a bénéficié d'un laisser-faire de la part du diocèse, avec la connivence de l'église Saint-Georges ». Ainsi, il semble qu'au fil des années cette paroisse est devenue un lieu central pour plusieurs mouvances de l'extrême droite locale¹³³ : « Dans ce sens, ils ont été aidés par l'archevêque Barbarin qui a toujours toléré leur présence », affirme Alain Chevarin.

¹²⁷ Entretien Isabelle

¹²⁸ Entretien Chevarin

¹²⁹ Macé, M., & Plottu, P. (2022, 6 décembre). *À Lyon, une manif identitaire interdite et des militants LFI tabassés par des nervis*. *Libération*. <https://www.liberation.fr/>

¹³⁰ Mestre, A. (2023, 16 mai). *Jugé à Lyon, le militant identitaire se fait passer pour un simple pèlerin*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/05/16/juge-a-lyon-le-militant-identitaire-se-fait-passer-pour-un-simple-pelerin_6173633_3224.html

¹³¹ Entretien Isabelle

¹³² Ibid

¹³³ Adrien Giraud, « Dans le diocèse de Lyon, l'extrême droite radicale en odeur de sainteté », *Rue89Lyon*, 16 octobre 2025, consulté le 28 mai 2026, [Rue89Lyon](https://www.rue89lyon.fr/)

Dans cette perspective, avec l'apparition de ces « points d'ancrage » dans les années 2010, visibles et identifiés, les groupuscules d'extrême droite ont imposé leur place dans le paysage du 5e arrondissement de Lyon. Le choix du quartier du Vieux-Lyon apparaît particulièrement significatif en raison de sa forte portée historique, patrimoniale et religieuse, faisant de cet espace un territoire symbolique que ces groupes cherchent à investir et à revendiquer. On peut penser que le choix de s'installer dans le quartier s'est notamment fait parce que ces lieux produisent un sentiment d'appartenance et une « fabrication du monde » collective, qui peut être attirante et épanouissante pour ceux qui y participent, ce qui correspond à l'« œuvre » de Luger. C'est un avis que semble partager Chevarin :

« Il y a tout ça qui a fait qu'ils se sont implantés, et qu'ils ne sont pas implantés n'importe où, mais dans l'endroit le plus, le 5e ou bien après avec Fourvière, avec en fait tous ces coins-là, l'endroit le plus historique, le plus significatif d'une culture, d'une civilisation ancienne, et caetera. Quand ils disent on défend la civilisation, évidemment ils n'allaient pas se mettre dans un, dans une cité de banlieue »¹³⁴.

Philippe-Henri Carry abonde en ce sens, car selon lui, les groupuscules d'extrême droite « se sont rendu compte que finalement, cette installation, façon de récupérer l'histoire du Vieux Lyon, fonctionnait bien »¹³⁵. Le Vieux-Lyon, qui était pourtant dans les années 80 considéré comme un quartier de gauche, se transforme progressivement en lieu de rendez-vous des groupuscules d'extrême droite.

Dans cette première section, les enquêtes et entretiens semblent témoigner que le Vieux-Lyon est progressivement devenu un « point d'ancrage » pour des groupuscules d'extrême droite aux idéologies diverses. Dans la deuxième section, je vais analyser comment cela favorise également la radicalisation des individus qui composent ces groupes, amenant à l'éclosion de diverses actions, entre concurrences et volonté d'affirmation des groupuscules d'extrême droite.

12.2 Répertoire d'actions déployées depuis ce « point d'ancrage »

Le 5e arrondissement de Lyon, et plus spécifiquement le quartier du Vieux-Lyon, semble être devenu dans les années 2010 le « point d'ancrage » de plusieurs groupuscules d'extrême droite violents. Des actions avaient déjà pu y être menées auparavant, mais l'arrondissement est devenu le repère des groupuscules dans des lieux qui regroupent « Celebration » (bars, quartiers généraux), « Exaltation » (parade religieuse, conférence dans des lieux de culte) et « Alpha Lands » (ouverture de la salle de sport de l'Agogé). La présence en nombre des groupuscules d'extrême droite violents à partir des années 2010 amène à se demander si cela

¹³⁴ Entretien Chevarin

¹³⁵ Entretien Carry

s'est traduit par une augmentation d'actions de ces groupes, quel répertoire d'action a été déployé, dans quelle dynamique. C'est ce qui va être exploré dans cette section, en passant en revue les différents modes d'action déployés par les groupuscules d'extrême droite violents dans le 5e arrondissement, grâce au témoignage des habitants, ainsi que par l'usage d'archives tant journalistiques que récoltées sur le terrain.

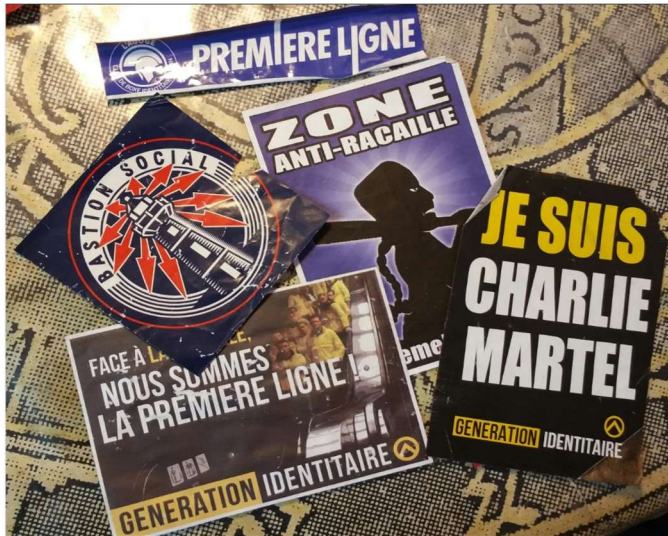
D'abord, pour saisir le déploiement des actions des groupuscules d'extrême droite, il semble pertinent de revenir sur le rapport que les groupuscules d'extrême droite entretiennent entre eux. Au moment de leur installation dans le quartier, d'après Philippe-Henri Carry, il semble que la première dynamique soit celle de la concurrence entre les groupes :

« [Les groupuscules] sont venus dans le Vieux Lyon. Et se sont fait concurrence les uns les autres, ils étaient tellement nombreux pour avoir des actions, coup de poing, les plus forts possibles. Si bien qu'on était entouré de gens de groupes différents dont la seule dynamique était de se, de se faire concurrence. A travers des actes, des coups de com, particulier, chacun avait son slogan qu'il affichait sur les murs des autocollants partout enfin les autocollants c'était ça pullulait quoi qui se recouvraient les uns les autres et cetera et cetera »¹³⁶.

L'occupation de locaux, l'organisation d'activités militantes ou sportives et le marquage territorial constituent déjà en soi des formes d'action collective qui participent à la diffusion d'une idéologie et à l'affirmation d'une présence politique locale. Une partie des actions correspondent donc au répertoire d'action classique de groupes politiques, avec la spécificité que l'objectif des groupes est ici de marquer l'occupation d'un territoire. Les groupes aux opinions divergentes, et ne s'appréciant guère, se livrent alors une guerre de marquage de l'espace. Le spécialiste Alain Chevarin revient dans notre entretien sur cette dynamique de concurrence entre les groupuscules et décrit : *« une situation où chaque groupuscule défendait son territoire et le défendait aussi contre les autres »¹³⁷*. Au cours des années, les habitants ont pu constater la présence de plusieurs tags et affiches sur les murs de leurs villes, à la fois porteurs des revendications des groupuscules, et marqueurs de leur occupation du territoire.

¹³⁶ Entretien Carry

¹³⁷ Entretien Chevarin



Sur cette image, on aperçoit des affiches qui illustrent la variété des groupuscules que logé dans le Vieux-Lyon en 2018. On retrouve en haut une affiche qui fait la pub de l'Agogé, au milieu deux affiches du Bastion social, et en bas deux affiches de Génération identitaire.

Figure 4 : Image d'illustration d'un podcast de France Culture sur l'implantation de l'extrême droite dans le Vieux-Lyon en 2018¹³⁸

Figure 5 : Affiches prises en photo par Philippe-Henri Carry



À la suite de notre entretien, Philippe Carry m'a transmis plusieurs images d'archives qu'il a conservées pour documenter les groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon. Parmi celles-ci, on retrouve certaines des affiches qui ont pu être déployées ainsi que des tags. En haut, on retrouve une des affiches également utilisée par France Culture pour illustrer un podcast. On y voit le slogan « zone anti-racaille », associé au GUD. En dessous, une affiche explicite de génération identitaire appelle à chasser les islamistes. Le Vieux-Lyon, en devenant un « point d'ancrage » pour les groupuscules d'extrême droite, est devenu un espace de concurrence entre les groupes, ce qui passe, comme on peut le voir, par une occupation visuelle de l'espace et une lutte des symboles.

Les groupuscules s'ancrent non seulement dans des locaux, mais aussi dans le paysage du quartier, et deviennent une présence incontournable pour les habitants de l'arrondissement, transformant l'espace.

¹³⁸ *Le Vieux Lyon face à l'ultra-droite*. (2018). France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-magazine-de-la-redaction/le-vieux-lyon-face-a-l-ultra-droite-5996408>

Au-delà des affiches et de l'aspect concurrentiel entre les groupes, des éléments matériels symboliques, ainsi que des individus, sont pris pour cible par les groupuscules. C'est notamment le cas de la plaque de la rue Juiverie dans le cœur du Vieux-Lyon.

Figure 6 : Plaque de la rue de la Juiverie dans le 5^e arrondissement de Lyon taguée en 2011¹³⁹



Lors de notre entretien Philippe Carry détaille : « Première chose qu'ils ont faite par exemple lorsqu'ils sont arrivés rue Juiverie en 2010, mais toute première chose, au bout de quelques jours (...) c'était de profaner. Je dis bien profaner, les plaques de rue de la rue Juiverie, parce que ça portait le nom de Juiverie avec des slogans antisémites. Bon, vous dites, et là on a immédiatement réagi, on a dit mais qu'est-ce que c'est que cette façon de voir, de de de voir ce qui est l'essence l'essence des des quartiers. (...) Ils ont recommencé quand

ils décrochaient carrément les plaques de la rue juiverie. Tous les mois on avait des plaques qui disparaissaient on avait été obligé de les mettre très hautes pour qu'elles ne disparaissent pas. Enfin bref, les plaques de la rue Juiverie sont toutes très hautes »¹⁴⁰.

Ce faisant, les groupuscules posent leur marque sur le Vieux-Lyon, en mobilisant des méthodes d'action hors du jeu démocratique et du cadre légal. En outre, ils ont recours à l'intimidation. Une élue témoigne dès son arrivée à la mairie d'arrondissement de l'ambiance pesante imposée par moments par ces groupuscules sur la vie dans l'arrondissement :

« Le premier été où j'étais élue, le premier événement, ils s'étaient tapés entre eux en fait. Entre identitaire et royalistes, ils s'étaient cassés des packs de bière sur la tête. Et donc oui, [les habitants] le subissent. Oui, ça crée une atmosphère qui peut être assez pesante. Oui, il y a des gens qui sont intimidés ou des fois molestés aussi ».¹⁴¹

Philippe-Henri Carry, en tant que figure identifiée de la lutte contre l'extrême droite dans le Vieux-Lyon, a vu sa vitrine attaquée un peu avant les années 2010, une tentative claire de le faire taire, sur laquelle il revient en détail lors de notre entretien :

« Ok ensuite [...] en septembre 2017, il y a cette attentat. C'est-à-dire qu'on veut s'en prendre à ma personne, [...] parce que j'ai osé dire dans la presse tout le mal que je, la vision que j'avais de ces personnes et de la manière dont ils agissaient. Et donc,

¹³⁹ Rue89Lyon. (2011). Rue Juiverie [Photographie]. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/wp-content/uploads/2011/11/Rue-Juiverie.jpg>

¹⁴⁰ Entretien Carry

¹⁴¹ Entretien Isabelle

quelques jours plus tard, après un article dans le mag il est là-bas, j'ai ma vitrine brisée en pleine nuit apparemment à 3 heures du matin »¹⁴².

Ces méthodes d'intimidation, révèlent la volonté de bâillonner les voix dissidentes, et de contrôler non seulement l'espace du Vieux-Lyon, mais aussi les discours qui y vivent. Valérie, de La Maison des Passages, m'indique également en entretien avoir pu se sentir oppressée par la présence des membres de ces groupes qu'elle croisait « tous les jours », ainsi aux dernières élections elle raconte avoir « eu droit à des posters de Zemmour sur la vitrine qui se trouve côté rue », une vitrine d'ailleurs cassée par ces mêmes groupes selon elle¹⁴³.

Enfin, outre leur présence tant physique que par le collage d'affiches et de tags dans l'espace public, les groupuscules d'extrême droite s'affirment dans ce que Philippe-Henri Carry dénomme les « actions coup de poing »¹⁴⁴. Des actions particulièrement violentes, qui ne sont plus de l'intimidation, mais des agressions violentes sur des cibles visées. Nous pouvons prendre pour exemple les deux attaques subies par La Maison des Passages. Selon Valérie, ces dernières, particulièrement violentes, avaient pour objet de démontrer leur opposition à l'existence même de La Maison des Passages, projet multiculturel et cosmopolite. Mener des actions à fort impact semble être une manière propice pour engranger une forte notoriété et placer son empreinte au moins symboliquement sur un lieu pour ces groupes¹⁴⁵. Cela s'est traduit à Lyon par plusieurs attaques extrêmement violentes lors des dernières années, dont certaines ont vu l'association. Valérie raconte lors de notre entretien une première agression « ultra violente en 2010 », lors d'une rencontre qui s'intitulait « des petites voix s'élèvent contre le fascisme », et qui a vu entre « trente et cinquante » individus qui ont tenté de pénétrer dans La Maison des Passages lors de la rencontre¹⁴⁶. Elle me décrit ensuite une seconde agression violente en 2023: « C'était assez apocalyptique, c'est le mot qui me vient, parce qu'à un moment on voit devant l'église, [située en face de La Maison des Passages], les gyrophares, la police, les ambulances, les pompiers, les gens du quartier, complètement affolés »¹⁴⁷.

¹⁴² Entretien Carry

¹⁴³ Entretien Valérie

¹⁴⁴ Entretien Carry

¹⁴⁵ Entretien Valérie

¹⁴⁶ Ibid

¹⁴⁷ Ibid

Figure 6 : Images de l'attaque et des membres de l'attaque de 2023 relayée par Rue89Lyon ¹⁴⁸.



Ces attaques et explosions de violences en nombre important semblent pouvoir s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, une tendance des groupuscules ces dernières années à trouver des terrains d'entente même entre groupes divergents. C'est notamment ce qu'Alain Chevarin a décrit lors de notre entretien, en parlant d'une attaque de groupuscules lors d'un match de foot, où :

« On retrouve pour la première fois ensemble les gens de l'Union populaire, c'est-à-dire les nationalistes révolutionnaires avec Eliot Bertin leur chef qui y était et Adrien Lasalle des Remparts identitaire chacun y a appelé ses troupes et intervenants ensemble faisant le coup de poing ensemble »¹⁴⁹.

Il semble ici pertinent, à l'instar de Luger, de mobiliser le concept d'essaim pour analyser le modèle des attaques observées dans le Vieux-Lyon. Bien que les groupuscules lyonnais restent composés d'effectifs relativement réduits, quelques dizaines de membres, pour un total de militants estimé par Alain Chevarin à quelques centaines d'activistes. Dans ce contexte, c'est leur capacité à se coordonner ponctuellement qui permet la mise en œuvre d'actions à fort impact symbolique et médiatique. L'« essaim » désigne précisément cette capacité de groupes dispersés à converger rapidement vers une cible commune avant de se disperser à nouveau. Cette lecture semble éclairer les dynamiques observées à Lyon, où plusieurs attaques récentes

¹⁴⁸ Allenou, M. (2025, 9 juillet). *Attaque de l'extrême droite dans le Vieux-Lyon : Une enquête XXL au point mort*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2025/07/09/attaque-extreme-droite-vieux-lyon-enquete-xxl-point-mort/>

¹⁴⁹ Entretien Chevarin

ont vu la coopération de groupuscules pourtant idéologiquement concurrents¹⁵⁰. Notons que malgré ces actions violentes, les groupuscules d'extrême droite violents restent connectés au monde politique institutionnel, notamment par l'organisation de conférences ou en servant de point de rassemblement. Ces performances protestataires à forte portée symbolique constituent un mode d'action privilégié par des groupes militants disposant de ressources limitées. Ce type d'action vient compléter un *modus operandi* qui vise à occuper l'espace. Cette occupation se fait donc tant visuellement, physiquement, que psychologiquement en imposant au quartier leur présence et le danger de chaque instant qu'ils peuvent représenter.

Chapitre 13 : La mairie du 5e arrondissement face à la controverse médiatique et aux limites de son pouvoir d'agir

Ce second chapitre d'analyse porte sur comment les actions des groupuscules d'extrême droite, ainsi que les faits divers qui leur sont associés, ont fait l'objet d'un écho médiatique substantiel, transformant durablement le discours porté sur le Vieux-Lyon et pesant sur la réputation de l'arrondissement. Dans un premier temps (13.1), j'observe à travers l'analyse de séquences médiatiques marquantes, notamment l'affaire Quentin Deranque, et les témoignages des enquêtés, comment le concept de « ville à mauvaise réputation » de Nicolas Maisetti et Cesare Mattina peut éclairer le cas du 5e arrondissement. Dans un second temps (13.2), je m'intéresse aux marges de manœuvre dont dispose la mairie d'arrondissement face à ces controverses : ses compétences institutionnelles limitées, sa dépendance à l'égard de la Ville de Lyon, de la Métropole et de l'État, ainsi que les effets ambivalents des dissolutions administratives, seul levier coercitif fort mais dont la mairie ne maîtrise ni le déclenchement ni la pérennité des effets.

13.1 Le Vieux-Lyon : arrondissement à mauvaise réputation

Dès lors que les groupuscules d'extrême droite réalisent des actions « coups de poing » dans le 5e arrondissement de Lyon, les médias régionaux comme nationaux s'emparent des affaires. Comme le précise Corinne à propos de la médiatisation : « la raison qui fait que ça revient souvent, c'est qu'il y a des actions violentes aussi »¹⁵¹. La répétition des actions a amené la consolidation dans le discours médiatique d'une description négative de l'arrondissement,

¹⁵⁰ Jason Luger Luger, J. (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right. Political Geography*, 96, 102604. Traduis de l'anglais

¹⁵¹ Entretien Corinne

par le prisme de l'ancrage territorial des groupuscules violents d'extrême droite. Sur toute la période du mandat de l'équipe municipale de 2026, soit du 28 mai 2020 au 22 mars 2026, selon Tagaday, on décompte un total de 971 articles médiatiques au sujet des groupuscules d'extrême droite dans le Vieux Lyon¹⁵². Parmi ces articles, certains décrivent la manière dont Lyon est devenu « l'épicentre des violences politiques »¹⁵³. De plus, il faut prendre en compte que les articles parfois, sans même mentionner directement « les groupuscules d'extrême droite » ou « l'ultra-droite », participent de la stigmatisation de la mairie d'arrondissement. Pour illustrer ce phénomène, on peut prendre l'exemple de « l'affaire Quentin Deranque » survenue en février 2026. L'affaire tient son nom d'un étudiant de 23 ans, militant d'extrême droite, décédé après une agression survenue à Lyon en marge d'une conférence de l'eurodéputée Rima Hassan à Sciences Po Lyon alors qu'il assurait le service d'ordre du groupe militant Némésis. Cette affaire prend rapidement une dimension nationale. Elle donne lieu à de nombreuses prises de position politiques et médiatiques, tandis que les réseaux militants d'extrême droite organisent plusieurs hommages à Lyon. Une marche réunissant environ 3 200 personnes est autorisée par la préfecture le 21 février 2026. Bien que les organisateurs aient appelé au calme, la préfecture signale des saluts nazis ainsi que des propos racistes et homophobes, conduisant à l'ouverture de plusieurs enquêtes judiciaires¹⁵⁴. Le 5^e arrondissement de Lyon occupe une place centrale lors des hommages au jeune homme, puisque les obsèques de Quentin Deranque y sont célébrées le 24 février 2026 à l'église Saint-Just. Parallèlement, des temps de prière et des hommages sont organisés dans des églises traditionalistes du Vieux-Lyon, notamment à l'église Saint-Georges¹⁵⁵.

Ces événements contribuent à renforcer l'association entre le Vieux-Lyon et les groupuscules d'extrême droite dans les représentations médiatiques. Si de prime abord la tenue d'une cérémonie religieuse ne constitue pas, en elle-même, un indicateur de l'implantation de ces groupes, sa forte médiatisation, combinée aux reportages sur la marche d'hommage tenue à Lyon et aux rappels réguliers des implantations militantes dans le quartier, participe à inscrire

¹⁵² Requête utilisé : ("Vieux-Lyon" OR "Ve arrondissement" OR "cinquième arrondissement de Lyon" OR "5e arrondissement de Lyon") AND ("Ultra Droite" OR "groupuscules droite" OR "groupuscules extrême droite")

¹⁵³ Franceinfo. (2025). *Lyon est-elle devenue l'épicentre des violences de l'extrême droite ?* Franceinfo. https://www.franceinfo.fr/vrai-ou-fake/lyon-est-elle-devenue-l-epicentre-des-violences-de-l-extreme-droite_7820981.html

¹⁵⁴ Rémy, J.-P., & Schittly, R. (2026, 21 février). *Mort de Quentin Deranque : l'ultradroite rend un hommage à Lyon et tente d'éviter les dérapages*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/02/21/a-lyon-l-ultradroite-rend-hommage-a-quentin-deranque-il-aimait-cette-ville-il-aimait-cette-civilisation_6667762_3224.html

¹⁵⁵ *Le Progrès*. (2026, 24 février). *Les obsèques de Quentin Deranque célébrées à la collégiale Saint-Just*. <https://www.leprogres.fr/societe/2026/02/24/les-obsèques-de-quentin-deranque-celebrees-a-la-collegiale-saint-just>

durablement le 5^e arrondissement dans le récit médiatique de Lyon comme « capitale » des groupuscules d'extrême droite¹⁵⁶. On observe ainsi un mécanisme proche de celui décrit par Nicolas Maisetti et Cesare Mattina : des événements localisés alimentent progressivement une réputation territoriale qui tend à dépasser les faits eux-mêmes¹⁵⁷. La présence de militants ou l'organisation d'hommages dans le Vieux-Lyon deviennent alors des éléments mobilisés pour conforter un récit plus général associant le quartier à l'extrême droite violente, contribuant à une forme de stigmatisation territoriale. Les acteurs voulant mettre la lumière sur la présence des groupuscules d'extrême droite se retrouvent face à un dilemme entre dénonciation et crainte de faire la publicité de groupes qui ne les représentent pas. Corinne s'exprime sur cette responsabilité éditoriale à propos de l'édition du livre *Lyon et ses extrêmes droites* :

*« Parce que moi il me semble qu'il y a un sujet là-dessus, parce qu'il y a une extrême droite militante qui est quand même dynamique, des groupuscules identitaires divers et variés, une extrême droite catho bien représentée, il y a eu aussi tous ces chercheurs et laboratoires de recherche liés à Lyon III dans les années 80-90, enfin il me semblait qu'il y avait un sujet, et ce sujet il était traité nulle part d'un point de vue éditorial et que le livre manquait. Alors c'est un peu paradoxal parce que quelque part pour moi y a un sujet, mais créer ce livre ça crée presque le phénomène, c'est un peu, ça met une loupe sur un phénomène »*¹⁵⁸.

Au regard de ce qui a été évoqué précédemment, l'affaire Quentin Deranque ne constitue pas uniquement une séquence de forte médiatisation alimentée par les actions de reprise des groupuscules d'extrême droite. Elle remet également en lumière l'ancrage territorial de ces derniers dans le Vieux-Lyon, ainsi que les différents « points d'ancrage » décrits par Jason Luger. Les hommages organisés à la suite du décès de l'étudiant semblent en effet réactiver des espaces identifiés dans notre analyse. Ainsi, l'hommage rendu à Quentin Deranque met particulièrement en évidence la dimension d'« Exaltation » développée par Luger¹⁵⁹. Les références répétées à la défense de la « civilisation », la proximité entretenue avec la paroisse Saint-Georges et les rassemblements organisés autour de lieux à forte portée religieuse et patrimoniale rappellent que ces espaces constituent des ressources symboliques majeures pour les groupuscules d'extrême droite. Comme nous l'avons montré précédemment, le choix du Vieux-Lyon ne relève pas uniquement d'une logique d'implantation géographique, mais d'une

¹⁵⁶ Darnault, M., & Berteloot, T. (2023, 12 décembre). *Extrême droite : Comment les radicaux ont fait de Lyon leur capitale*. *Libération*. https://www.liberation.fr/politique/extreme-droite-comment-les-radicaux-ont-fait-de-lyon-leur-capitale-20231212_X5Z3FG5HTBEFTIXVHPBM3QKJUI/

¹⁵⁷ Nicolas Maisetti, & Cesare Mattina (Dir.). (2021). *Maudire la ville : Socio-histoire comparée des dénonciations de la corruption urbaine*. Presses universitaires du Septentrion.

¹⁵⁸ Entretien Corinne

¹⁵⁹ Jason Luger (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right*. *Political Geography*, 96, 102604.

volonté de s'approprier un espace perçu comme le symbole d'une histoire, d'une culture et d'une civilisation qu'il conviendrait de défendre. Dans cette perspective, l'article publié par *Le Monde* à l'occasion de l'hommage rendu à Quentin Deranque apparaît comme un révélateur de cet ancrage territorial¹⁶⁰. Au-delà de la couverture médiatique de l'événement, les slogans et les discours rapportés, notamment lorsqu'il est affirmé que Quentin Deranque « aimait cette ville » et « aimait cette civilisation », font directement écho aux logiques d'appropriation symbolique du Vieux-Lyon mises en évidence dans cette recherche. On peut ainsi penser que cette séquence confirme la pertinence de l'approche de Jason Luger : les « points d'ancrage » ne constituent pas uniquement des lieux de rassemblement quotidiens, mais deviennent également des supports de mobilisation et de mise en visibilité lors d'événements fortement médiatisés¹⁶¹. L'affaire Quentin Deranque apparaît ainsi moins comme un événement isolé que comme la réactivation, dans l'espace public, d'un ancrage territorial et symbolique construit depuis plusieurs années par les groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon. Cette séquence semble confirmer l'hypothèse de Jason Luger selon laquelle les épisodes de violence, ce que Philippe-Henri Carry appelle les actions "coups de poing" des groupuscules d'extrême droite, apparaissent souvent comme des surgissements soudains, alors qu'en réalité ils s'appuient sur un travail d'implantation territoriale bien plus ancien. L'attention des médias se porte en général sur les moments spectaculaires: une agression, une manifestation ou, dans ce cas, la réappropriation d'un fait divers.

De plus, cette stigmatisation médiatique est renforcée par les discours de certains responsables politiques ainsi que par des productions institutionnelles qui contribuent, semble-t-il, à légitimer la représentation du territoire que portent les médias en période d'attaques. À titre d'exemple, comme mentionné précédemment, le rapport d'enquête parlementaire consacré aux radicalités d'extrême droite identifie Lyon comme l'un des principaux foyers de l'ultra-droite en France. La reprise de ces constats par les médias et certains acteurs politiques de la ville eux-mêmes participent à consolider l'association entre ce territoire et l'extrême droite radicale. Pour ne citer que, Mohamed Chihi, adjoint au maire de Lyon chargé de la sécurité, « plusieurs facteurs ont conduit à un ancrage des groupuscules violents dans le quartier du Vieux

¹⁶⁰ Rémy, J.-P., & Schittly, R. (2026, 21 février). *À Lyon, l'ultradroite rend hommage à Quentin Deranque : « Il aimait cette ville, il aimait cette civilisation »*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/02/21/a-lyon-l-ultradroite-rend-hommage-a-quentin-deranque-il-aimait-cette-ville-il-aimait-cette-civilisation_6667762_3224.html

¹⁶¹ Jason Luger (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right*. *Political Geography*, 96, 102604.

Lyon »¹⁶². Après les violences du 11 novembre 2023 contre La Maison des Passages détaillée dans la précédente partie, le député et ancien maire du 5^e arrondissement de Lyon (2014-2017) Thomas Rudigoz demandait quant à lui au ministre de l'Intérieur « un suivi particulier et renforcé à Lyon », considérant la présence de ces groupes comme un « fléau »¹⁶³. Dès lors, le quartier n'est plus seulement présenté comme un lieu où sont implantés des groupuscules. Il tend à être perçu comme un espace intrinsèquement marqué par leur présence. Le défi auquel est confrontée la mairie du 5^e arrondissement semble dépasser la seule gestion d'un problème de sécurité ou d'ordre public, puisqu'elle doit également faire face à un enjeu de réputation institutionnelle et territoriale. Selon la logique de cadrage développée par Robert Entman, les représentations diffusées dans l'espace public contribuent à définir les problèmes légitimes, les responsabilités des acteurs et les solutions attendues. Cette pression et ce cadrage médiatique sont perçus et ressentis par les acteurs de la mairie de Lyon. À ce propos une élue du 5^e arrondissement décrit lors de notre entretien :

*« Ça renvoie, ça renvoie à ce que je vous disais au début sur une espèce, une identité qui est imposée de l'extérieur, qui ne correspond pas du tout à la réalité. Voilà, c'est une espèce de statut de territoire d'extrême droite, ça ne correspond pas du tout à la vie des gens, à quelque chose qui est encore une fois qui est divers [...] la médiatisation, elle est, ouais, c'est, je pense que ce n'est pas agréable »*¹⁶⁴.

La mairie d'arrondissement, et les habitants de la municipalité semblent donc bien subir une stigmatisation, lorsqu'elle ajoute que :

« Les habitants du cinquième, à quelques exceptions [...] ne se reconnaissent pas du tout là-dedans. C'est que ce soit la Traboule, que ce soit d'autres endroits, c'est à ma connaissance peu fréquenté par les habitants du cinquième. Et eux, c'est vraiment quelque chose qu'ils subissent, c'est une image qui est renvoyée même au niveau national, que beaucoup vivent très très mal en fait ».¹⁶⁵

Cette stigmatisation semble résulter en partie des actions menées par les groupes couplées à la présence de leurs locaux sur une période qui s'étend sur plusieurs dizaines d'années. Comme en témoignent les données médiatiques, malgré une présence quotidienne des groupes, les interruptions médiatiques sur « l'ultra-droite » dans le Vieux-Lyon se font en écho

¹⁶² Ville de Lyon, Mairie du 5^e arrondissement, « Question du 5^e au Conseil municipal : Lutte contre les groupuscules violents d'ultra-droite », 8 juillet 2021, consulté le 28 juillet 2026, <https://mairie5.lyon.fr/actualite/vie-municipale/question-du-5e-au-conseil-municipal-lutte-contre-les-groupuscules-violents>

¹⁶³ Eric Collier, « Dans le Vieux-Lyon, la présence oppressante de l'ultradroite », *Le Monde*, 22 novembre 2023, consulté le 28 juillet 2026, https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/11/22/dans-le-vieux-lyon-la-presence-oppressante-de-l-ultradroite_6201632_3224.html

¹⁶⁴ Entretien Isabelle

¹⁶⁵ Ibid

à des événements marquants provoqués par ces derniers, ou auxquels ils se greffent. Cette dynamique, Isabelle l'a ressentie dès le début de son mandat en 2020 :

*« Moi, je dirais que c'est, en fait la lecture de de l'activité, ça va se greffer sur des faits divers. Moi, il y a eu un fait qui a été extrêmement dur au tout début du mandat, puisque moi, j'ai pris mes fonctions le jeudi et c'est arrivé le dimanche. C'est la mort d'Axelle Dorier, je ne sais pas si vous voyez, c'est une jeune femme qui fêtait ses vingt-et-un ans vers Fourvière [...] Moi ça a été la première fois que j'ai été confrontée [à ça], j'ai découvert ce qui était une Shit Storm sur les réseaux sociaux »*¹⁶⁶

L'affaire Axelle Dorier, du nom d'une jeune de 23 ans percutée par une voiture lors d'une altercation. Cette dernière commence après qu'une voiture percute accidentellement le chien d'un groupe qui faisait la fête. Le groupe encercle alors la voiture, avec des insultes et des coups portés au véhicule¹⁶⁷. Axelle, qui avait appelé la police, se place ensuite devant la Golf pour empêcher le conducteur de partir. Celui-ci tente de forcer le passage : il percute Axelle une première fois, puis une seconde fois, avant de la traîner sur environ 807 mètres¹⁶⁸. Les affaires Axelle Dorier et Quentin Deranque, bien que distinctes, partagent des similitudes. Les membres des groupuscules d'extrême droite y transforment rapidement des événements tragiques en controverse publique. Isabelle explique avoir dû faire face à ce phénomène peu après son entrée en fonction, confrontée à une mobilisation intense sur les réseaux sociaux de comptes d'extrême droite : « ah ouais, là je, enfin je, personne n'est préparé à se faire insulter deux-cent-cinquante fois en une heure »¹⁶⁹. Ces « shit storms » illustrent comment les groupuscules d'extrême droite transforment ses actions « coup de poing », ou manipulent des faits divers pour en faire rapidement une question politique et médiatique. Les travaux de Callon, Lascoumes et Barthe suggèrent que la sociologie des controverses aborde ces phénomènes lorsque divers acteurs, des élus aux citoyens, s'emparent de la question. Ces « déconfinements » de la décision publique émergent lors de faits divers qui deviennent progressivement des controverses politiques¹⁷⁰. Le 5^e arrondissement, avec les affaires Axel Dorié et Quentin Deranque, en constitue une illustration. Ces cas provoquent une couverture médiatique intense et attirent l'attention des militants. Les responsables municipaux se

¹⁶⁶ Ibid

¹⁶⁷ E. B. avec AFP. (2023, 21 janvier). Axelle Dorier morte écrasée à Lyon en 2020 : 12 ans de réclusion pour le conducteur. *TF1 Info*. <https://www.tf1info.fr/justice-faits-divers/affaire-axelle-dorier-morte-ecrasee-a-lyon-en-2020-12-ans-de-reclusion-pour-le-conducteur-2245686.html>

¹⁶⁸ *Le Progrès*. (2023, 17 janvier). *Affaire Axelle Dorier à Lyon : suivez la première journée de procès. Le Progrès. Rhône. Procès de l'affaire Axelle Dorier à Lyon: «Il nous a semblé qu'elle respirait encore»*

¹⁶⁹ Ibid

¹⁷⁰ Barthe, Y., Callon, M., & Lascoumes, P. (s. d.). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lb.barth.2014.01>

retrouvent sous pression, au milieu de controverses qu'ils ne contrôlent pas. L'implantation persistante de petits groupes d'extrême droite dans le Vieux-Lyon ne se limite pas aux actions militantes et semble par ce moyen régulièrement mettre à l'épreuve les capacités d'action de la mairie du 5^e arrondissement.

13.2 Le mythe de la proximité de l'élu local au regard de la controverse

Les controverses autour de l'implantation des groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon touchent plus que la seule image du quartier, quand elles mettent en question la capacité de la mairie du 5^e arrondissement à réagir face à un phénomène médiatisé, souvent au-delà de son contrôle. Dans un contexte de gouvernance locale fragmentée, elles mettent à jour la répartition scalaire des responsabilités entre la mairie d'arrondissement, la Ville de Lyon, la Métropole, voire l'État. La controverse révèle autant les ressources que les contraintes de l'action municipale.

Dans cette seconde section, je vais analyser les marges de manœuvre dont dispose la mairie d'arrondissement face à ces situations, les leviers institutionnels et administratifs qu'elle peut mobiliser, ainsi que les limites de son intervention dans la lutte contre les groupuscules d'extrême droite. Pour commencer, nous allons revenir plus en détail sur les moyens d'action et les capacités d'intervention d'une mairie d'arrondissement évoqués dans la revue de littérature, pour les mettre au regard des témoignages des élus d'arrondissement recueillis dans les entretiens. Isabelle éclaire la manière dont certains acteurs municipaux perçoivent concrètement leurs marges de manœuvre :

« C'est ce n'est pas très simple parce que la loi, qui a créé les arrondissements ne définit pas forcément très clairement les compétences et après la lecture n'est pas la même à Paris, Lyon et Marseille. Grosso modo, en termes de champ de compétences et de pouvoir dévolue aux arrondissements, le classement c'est Paris, Marseille et Lyon. Lyon, c'était là où les mairies avaient le moins de compétences. En termes de compétences propres, on n'en a pas énormément. Voir, il n'y a pas de, il n'y a pas de champ, enfin, à part, ce qu'on appelle l'animation locale. Le marché carnavalesque des seniors, ça, voilà, ça, on le fait tout seul et on ne demande rien. On n'a pas besoin d'approbation. Mais sortir, on va dire de l'animation locale c'est compliqué »¹⁷¹.

La capacité d'agir d'une mairie d'arrondissement serait donc très restreinte, et se limite selon elle à « l'animation locale », soit l'organisation d'événements éphémères au sein de l'arrondissement. En revanche, pour toute autre action, la volonté d'action de la mairie doit être soumise à la validation de la métropole ou de la ville de Lyon en fonction du champ d'action choisi, voire des deux. Cette situation limite l'autonomie décisionnelle réelle de la mairie

¹⁷¹ Entretien Isabelle

d'arrondissement, et en fait un acteur davantage chargé de relayer les demandes des habitants et de négocier avec les échelons compétents que de mettre directement en œuvre les projets qu'elle souhaite porter. Dans le détail, cette répartition, qui résulte de la loi MAPTAM comme évoqué plus tôt, a instauré une collectivité territoriale exerçant, en lieu et place des communes, un ensemble de compétences stratégiques en matière de développement économique, d'urbanisme, d'aménagement de l'espace public, de voirie, de mobilités, d'habitat, d'environnement, de gestion des déchets, d'eau et d'assainissement, ainsi que les compétences de l'ancien département sur son territoire¹⁷². À l'inverse, la Ville de Lyon demeure compétente pour les services publics municipaux de proximité, notamment les écoles maternelles et élémentaires, la petite enfance, la culture, les équipements sportifs municipaux, la vie associative, l'état civil et la police municipale. Les mairies d'arrondissement, régies par les dispositions du Code général des collectivités territoriales relatives aux arrondissements municipaux (issues de la loi PLM du 31 décembre 1982), ne disposent en théorie, et selon l'élue, en pratique que de compétences de proximité et d'un pouvoir d'avis ou de gestion sur certains équipements, sans autonomie décisionnelle sur les politiques structurantes. Dans le cas lyonnais où la mairie d'arrondissement dépend de la métropole ainsi que de la mairie centrale, il faut donc, pour pouvoir être écouté, que ces partenaires institutionnels soient enclins à écouter les représentants de la mairie d'arrondissement. « *Nous, on a eu de la chance d'avoir, d'avoir, d'être aligné politiquement* »¹⁷³, précise à ce titre l'élue.

Dans le cas lyonnais, la capacité d'action du maire d'arrondissement demeure étroitement dépendante de ses relations avec la mairie centrale et la Métropole de Lyon, qui concentrent l'essentiel des compétences décisionnelles. Le site de la ville de Lyon précise à ce titre que le conseil d'arrondissement est essentiellement un organe consultatif et que le maire d'arrondissement dispose de compétences limitées¹⁷⁴. Dans ce contexte, l'élue avec laquelle je me suis entretenue, sans vouloir parler d'impuissance, affirme que ce n'est pas le rôle de la mairie de lutter contre les groupuscules d'extrême droite : « Avoir une vraie politique de lutte contre l'extrême droite, on ne peut pas le faire au niveau de l'arrondissement »¹⁷⁵. Plus tard dans l'entretien, elle ajoute qu'en tant qu'équipe municipale, « forcément, on est engagés [dans la

¹⁷² France. (2026). *Code général des collectivités territoriales : Titre IV – Compétences* (art. L. 3641-1 à L. 3642-5). Légifrance.

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006070633/LEGISCTA000028529504/

¹⁷³ Entretien Isabelle

¹⁷⁴ Ville de Lyon, « Les maires et élus d'arrondissement », *Ville de Lyon*, consulté le 29 juillet 2026, <https://www.lyon.fr/actions-et-projets/le-maire-et-les-elus/les-maires-et-elus-darrondissement>

¹⁷⁵ Entretien Isabelle

lutte contre l'extrême droite], mais on est engagés que dans la mesure où il y a d'autres acteurs, enfin nous tous seuls, on ne peut pas »¹⁷⁶.

Ces constats semblent indiquer que face aux attaques et menaces exercées par les groupuscules d'extrême droite, la mairie d'arrondissement n'a pas de moyens pour agir d'elle-même. Les comptes rendus municipaux de la mairie du 5^e arrondissement de Lyon semblent corroborer cette idée. Sur les 42 conseils municipaux tenus lors du mandat municipal de 2020 à 2026, on retrouve seulement trois occurrences de mention des groupuscules d'extrême-droite, qualifiés de « groupuscules violents d'ultra-droite » : deux fois lors du conseil municipal du 24 juin 2021 où les élus sont revenus sur les questions du conseil d'arrondissement du 5^{ème} au conseil municipal de Lyon qui avait justement pour objet la lutte contre les groupuscules violents d'ultra-droite¹⁷⁷ ; puis une fois trois ans plus tard, le 16 mai 2024 l'adjoint à la culture Joanny Merlinc mentionne « des groupuscules que je ne nommerai pas et qui ont la prétention d'être les gardiens de ce que serait l'identité, l'identité de notre nation, de nos territoires et de notre Vieux Lyon »¹⁷⁸. Il est d'ailleurs notable que, malgré les diverses attaques graves qui se sont produites lors du mandat de 2020 à 2026, mentionnées dans la première partie d'analyse de ce mémoire, les conseils municipaux qui ont fait suite ne soient pas revenus ou n'aient pas mentionné d'actions ou de décisions prises par la mairie en conseil.

Malgré tout, la mairie du 5^e arrondissement a pu agir dans un contexte où la métropole comme la mairie centrale étaient également du même parti, ici écologiste. Ainsi, Philippe-Henri Carry, délégué entre autres du patrimoine, dit avoir rejoint l'équipe municipale dans le seul objectif de lutter contre l'extrême droite : « Je m'engage, justement parce que j'ai cette expérience de la lutte contre l'extrême droite. Sinon je ne me serais pas engagé en politique »¹⁷⁹. Ce dernier affirme que lors de son mandat d'élus, il a pu participer à la mise en place de nombreuses mesures contre les groupuscules d'extrême droite, du fait de son élection et de sa volonté de lutter contre ces groupes grâce à un contexte favorable. Carry me raconte en entretien que : « quand Grégory Doucet est élu maire » écologiste de la ville de Lyon en 2020, il est « intervenu pour demander qu'il y ait la création d'une cellule de lutte contre l'extrême droite, qui avait toujours été refusée par Gérard Collomb »¹⁸⁰. Des propos qui semblent corroborés par Alain Chevarin, selon qui :

¹⁷⁶ Entretien Isabelle

¹⁷⁷ Mairie du 5^e arrondissement de Lyon. (2021, 24 juin). *Procès-verbal du Conseil d'arrondissement du 24 juin 2021*. Ville de Lyon. <https://mairie5.lyon.fr/votre-mairie/vie-democratique/conseil-darrondissement-ordres-du-jour-et-comptes-rendus>

¹⁷⁸ Entretien Carry

¹⁷⁹ Ibid

¹⁸⁰ Ibid

« Gérard Collomb du temps de ses mandats [de 2001 à 2020], ne voulait surtout pas parler des groupuscules d'extrême droite [...] c'était plutôt moins on en parle, moins ça fait de la mauvaise publicité pour la ville »¹⁸¹. Philippe-Henri Carry dans son entretien ajoute en ce sens que « Gérard Collomb ne voulait surtout pas qu'on dise que dans sa ville il y avait des problèmes de sécurité [...] parce que s'il avait agi, on aurait dit, la presse s'y serait intéressée bien sûr »¹⁸².

Ainsi, cela permet de mieux comprendre pourquoi la controverse engendrée par les groupuscules d'extrême droite ne conduit pas automatiquement à une action publique. Encore faut-il qu'il existe une fenêtre d'opportunité politique favorable, une majorité réceptive et des relais institutionnels permettant à ce problème d'être reconnu puis traité. Autrement dit, la capacité de réaction de la mairie du 5^e arrondissement dépend tout autant de ses élus que de l'existence d'une fenêtre d'opportunité politique, au sein d'un système de gouvernance fragmenté. Cette évolution semble permettre de comprendre en partie pourquoi la présence durable de groupuscules d'extrême droite dans le Vieux-Lyon peut rester relativement invisible sous une municipalité, avant de devenir peu à peu un objet d'action publique sous une autre. Philippe-Henri Carry décrit les actions entreprises par la mairie d'arrondissement pour agir directement contre les groupuscules d'extrême droite de concert avec la mairie de la Ville de Lyon :

«Le recours systématique à l'article 40, sur quand il y a des faits de violence sur la sur la voie publique etc enfin vous verrez tout ça des choses qui ont été faites par la mairie actuelle, qui [...] écrivait [au] ministre de l'Intérieur qui fait que les groupuscules donc le ministre de l'Intérieur étant obligé de s'en préoccuper, les groupuscules ont été dissous les uns après les autres, beaucoup de dissolution »¹⁸³.

La dissolution administrative constitue la mesure coercitive la plus forte, toutefois, son déclenchement échappe presque entièrement à la mairie d'arrondissement. En pratique, les élus locaux ne disposent d'aucun pouvoir juridique leur permettant de dissoudre une association ou un groupement de fait. Leur rôle consiste essentiellement à faire remonter les informations dont ils disposent (incidents, violences, implantation de locaux, signalements d'habitants) aux services de l'État, dans ce cas à la préfecture du Rhône qui transmet, si les conditions sont réunies, un dossier au ministère de l'Intérieur. C'est ensuite ce dernier qui engage la procédure contradictoire, permettant au groupement visé de présenter ses observations, avant de proposer, si les éléments sont jugés suffisants, un décret de dissolution adopté en Conseil des ministres. La décision relève donc exclusivement de l'État central et non des collectivités locales.

¹⁸¹ Entretien Chevarin

¹⁸² Entretien Carry

¹⁸³ Ibid

Concernant les dissolutions, les témoignages recueillis dans mes entretiens décrivent en partie une mesure efficace. Selon l'élue de la majorité, « depuis qu'il y a eu la dissolution des identitaires et la fermeture des locaux, c'est beaucoup plus, c'est beaucoup plus apaisé dans le vieux »¹⁸⁴. Philippe-Henri Carry, sur la même longueur d'onde, affirme de son côté que :

*« [lors de la] dernière dissolution, il y a eu une mesure complémentaire qui est l'interdiction de reconstitution de groupes dissous. Et là ça a complètement changé, depuis 3, 4 ans enfin depuis la dernière dissolution, on a vraiment presque plus de problème je dirais dans le quartier »*¹⁸⁵.

Cette dernière dissolution qui « a complètement changé » la présence de ces groupes, a inclus la dissolution de la Traboule, lieu de socialisation qui, comme on l'a vu précédemment, avait une fonction, centrale pour ces groupes qui s'y réunissaient régulièrement. Alain Chevarin mentionne cette dissolution dans notre entretien et explique également que « ces dissolutions forcément elles gênent un peu sur le moment » mais que la mesure la plus importante est arrivée lors de la dernière dissolution avec « la Traboule, jusque-là, ils ils gardaient leurs locaux »¹⁸⁶. En revanche, lors des entretiens, les enquêtés sont unanimes, les dissolutions ne permettent qu'un arrêt temporaire des actions des groupes en question :

*« Oui, oui, alors évidemment, ça reste une problématique parce qu'on peut dissoudre les groupes, mais on ne dissout pas les gens. Fort heureusement quand même. Ils sont toujours là, en fait, et leur nombre est stable. C'est une centaine de gens, ça se reforme et tout ça et ils se reformeront. Je n'ai aucun doute sur, ils se reformeront »*¹⁸⁷.

Pour Isabelle, tôt ou tard certains des membres des groupes dissous finiront par se reformer, et possiblement par réinvestir le Vieux-Lyon. Corinne partage ce sentiment, car selon elle, « à chaque fois qu'ils sont dissous, ils se reforment de toute façon, mais ça reste la même matrice »¹⁸⁸. Encore plus nuancée, Valérie évoque pour sa part « un peu moins les croiser », mais que « l'été il y a quand même encore pas mal d'autocollants à certains moments »¹⁸⁹. Alain Chevain précise de son côté que la dissolution des groupes et la fermeture des locaux, si elle a pu retirer efficacement pendant un temps la présence de certains membres des groupuscules, crée de nouveaux problèmes par la disparition de la responsabilité juridique :

« Oui, donc sur le sur le moment, il y avait un petit changement, une gêne parce qu'il fallait trouver un autre nom, trouver un autre moyen de communiquer sur les réseaux en fait et caetera mais après les militants étaient toujours là. Et d'une certaine façon devant l'abondance des des dissolutions, et ben ça a joué aussi sur ce que j'évoquais

¹⁸⁴ Entretien Isabelle

¹⁸⁵ Entretien Carry

¹⁸⁶ Entretien Chevarin

¹⁸⁷ Entretien Isabelle

¹⁸⁸ Entretien Corinne

¹⁸⁹ Entretien Valérie

avant c'est-à-dire le fait que on les dissout, on se dissout nous-mêmes, et on se répand dans toute la population, dans toute la société et comme ça on aura encore plus d'influence et on sera moins attaquant par la justice»¹⁹⁰.

Ainsi, s'en remettre exclusivement aux dissolutions ne semble pas constituer, pour la mairie du 5^e arrondissement, une réponse durable au problème posé par la présence des groupuscules d'extrême droite. D'une part, cette compétence relève exclusivement de l'État et échappe largement aux élus locaux ; d'autre part, les effets observés semblent davantage transformer les modalités d'organisation des groupuscules que mettre un terme à leur présence sur le territoire. Pour la mairie d'arrondissement, la lutte contre ces groupes ne peut donc se limiter à leur disparition juridique, d'autant que selon Isabelle, la majorité des membres des groupuscules ne sont pas natifs ou habitants du 5^e arrondissement de Lyon :

« Globalement là je fais une petite digression en espérant que je rentre sur vous pour me remettre sur mes digressions. Et à ne pas revenir. Il y a vraiment un truc très important au niveau du cinquième, c'est que oui c'est un lieu d'implantation, mais c'est un lieu d'implantation de l'extérieur. Les habitants du cinquième, à quelques exceptions, il y en a, ne se reconnaissent pas du tout là-dedans. C'est que ce soit la Traboule, que ce soit d'autres endroits, c'est à ma connaissance peu fréquenté par les habitants du cinquième »¹⁹¹.

Les militants s'y rendent donc avant tout parce que les locaux de leurs organisations y sont implantés et que le quartier constitue un espace de sociabilité déjà structuré, avec des points d'ancrage identifiés. Plutôt que de lutter contre la présence physique des groupuscules d'extrême droite, il semble que du côté de la mairie d'arrondissement, il faut développer des stratégies pour rompre avec l'image d'un territoire perçu comme un berceau, un point d'ancrage et un espace privilégié d'épanouissement des groupuscules d'extrême droite. La municipalité semble confrontée à une épreuve consistant à déconstruire un cadrage qui associe désormais, le Vieux-Lyon aux groupuscules d'extrême droite. Une approche holistique du problème qui constitue selon Alain Chevarin la seule manière d'agir véritablement contre l'implantation durable de ces groupes :

« Après, et là je pense que c'est un peu différent depuis l'équipe actuelle, mais c'est vrai que ce n'est pas tellement par les dissolutions ou par les mesures comme ça administratives, que qu'on peut mettre fin à la à l'influence ou à la place de ces de ces groupes, de ces groupes. C'est plus par une politique, une politique de de de ville quoi, politique sociale, politique à à tous les niveaux »¹⁹²

Pour conclure cette section, l'analyse met en évidence ce qui semble être des marges de manœuvre particulièrement réduites dont dispose une mairie d'arrondissement face à des

¹⁹⁰ Entretien Chevarin

¹⁹¹ Entretien Isabelle

¹⁹² Entretien Chevarin

groupuscules d'extrême droite durablement implantés sur son territoire. Les leviers d'action dont elle dispose demeurent limités et, lorsqu'ils peuvent être mobilisés, ils dépendent largement de la coopération et de la volonté d'autres acteurs institutionnels (Ville de Lyon, Métropole, et État), sans pour autant garantir des effets durables, ce qui soulève la question de savoir si une telle configuration institutionnelle permet réellement de répondre à des menaces qui s'inscrivent dans la durée. La gouvernance fragmentée dans laquelle s'inscrit la mairie du 5^e arrondissement réduit ainsi ce que Painter et Pierre décrivent comme sa capacité politique. Cela semble indiquer que l'action publique locale repose moins sur un pouvoir autonome que sur des rapports d'interdépendance entre institutions. « En fait, le pouvoir et le rôle d'une mairie d'arrondissement, c'est qu'on a le pouvoir et le rôle que les autres nous reconnaissent »¹⁹³, résume l'élue Isabelle lors de notre entretien.

Chapitre 14 : Au-delà de la mairie : la controverse comme révélateur d'une gouvernance élargie

Dans ce dernier chapitre d'analyse des résultats, je montre que l'impuissance institutionnelle de la mairie du 5^e arrondissement ne se traduit pas par une absence de réponse, mais par un déplacement de son action vers le registre symbolique. Dans un premier temps (14.1), j'analyse comment la mairie construit un contre-récit du Vieux-Lyon, fondé sur l'ouverture, le cosmopolitisme et l'héritage humaniste pour concurrencer le cadrage identitaire porté par les groupuscules d'extrême droite ; un déplacement qui invite à nuancer le « mythe des collectivités locales » de Desage et Godard. Dans un second temps (14.2), j'élargis l'analyse au-delà de la seule mairie, en documentant l'émergence d'un « forum hybride », au sens de Callon, Lascoumes et Barthe, où élus, artisans, associations et acteurs culturels produisent, chacun selon ses propres ressources, une définition alternative et convergente du territoire.

14.1 Contre le cadrage médiatique stigmatisant : la construction d'un récit alternatif du Vieux-Lyon

Face à l'impossibilité d'agir principalement à travers des instruments administratifs, la mairie du 5^e arrondissement oriente son action vers une politique symbolique qui cherche à redéfinir l'identité du territoire et à concurrencer le cadrage imposé par les groupuscules d'extrême droite. Les analyses précédentes ont montré que ces groupuscules cherchent moins

¹⁹³ Entretien Isabelle

à occuper physiquement le Vieux-Lyon qu'à lui attribuer une signification particulière. En mobilisant le patrimoine local, l'histoire médiévale et chrétienne du quartier, ou encore une vision figée de l'identité française, ils élaborent un récit qui présente le quartier comme un bastion identitaire à défendre contre le multiculturalisme et les changements de la société. Leur stratégie ne se limite donc pas à la présence territoriale, mais investit aussi le champ symbolique, afin de tenter d'imposer une lecture jugée légitime de l'histoire et de l'identité du Vieux-Lyon.

L'analyse de la section précédente a montré que la mairie du 5^e arrondissement possède des marges d'action institutionnelles plutôt restreintes pour intervenir de façon directe contre les groupuscules d'extrême droite. Pourtant, cette faiblesse des ressources administratives n'implique pas pour autant une absence d'action publique. Comme le souligne Claude Gilbert, une partie de l'action publique relève d'une dimension symbolique, c'est-à-dire d'interventions qui visent moins à transformer immédiatement une situation matérielle qu'à produire du sens, affirmer des valeurs collectives et orienter les représentations sociales¹⁹⁴. Cette perspective permet d'apporter des nuances aux conclusions formulées dans la revue de littérature à partir des travaux de Desage et Godard sur le « mythe des collectivités locales ». Ces auteurs montrent que les élus locaux affichent souvent une capacité d'action supérieure à celle dont ils disposent réellement, nourrissant ainsi une représentation largement surestimée de leur pouvoir d'intervention¹⁹⁵. L'étude de la mairie du 5^e arrondissement conduit cependant à ajuster légèrement cette interprétation. Les entretiens menés ne révèlent pas des élus cherchant à masquer leurs faibles compétences ou à entretenir l'illusion d'une action qu'ils ne mèneraient pas. Au contraire, ils reconnaissent explicitement les limites institutionnelles qui restreignent leur intervention. Loin de signifier un abandon de l'action publique, cette reconnaissance semble conduire à un déplacement de leur registre d'action. Ne pouvant pas agir directement sur les instruments coercitifs ou réglementaires, ils investissent davantage les dimensions discursives, mémorielles et symboliques de l'action publique, estimant que leur rôle consiste aussi à représenter les habitants, défendre certaines valeurs et proposer une autre définition du territoire. Autrement dit, si le « mythe » identifié par Desage et Godard est bien déconstruit

¹⁹⁴ Gilbert, C., Henry, E., & Bourdeaux, I. (2009). Lire l'action publique au prisme des processus de définition des problèmes. Dans C. Gilbert & E. Henry (dir.), *Comment se construisent les problèmes de santé publique* (p. 7-33). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.gilbe.2009.01.0007>

¹⁹⁵ Desage, F., & Godard, J. (2005). Désenchantement idéologique et réenchantement mythique des politiques locales. *Revue française de science politique*, 55(4), 633. <https://doi.org/10.3917/rfsp.554.0633>

concernant la capacité matérielle d'agir, les élus ne renoncent pas pour autant à agir, ils redéfinissent simplement les modalités de cette action.

Ce déplacement semble particulièrement pertinent dans le cas du Vieux-Lyon. Les moyens coercitifs échappant en grande partie à la mairie d'arrondissement, son action tend plutôt à se tourner vers la production d'un récit territorial qui concurrence celui porté par les groupuscules d'extrême droite. Autrement dit, il ne s'agit plus seulement d'intervenir sur le territoire, mais aussi d'agir à travers le territoire, en redéfinissant publiquement ce qu'il signifie. Dans le cas étudié, la lutte ne concerne donc pas uniquement la présence physique des groupuscules, mais aussi la définition reconnue de l'identité du Vieux-Lyon. La mairie cherche à mettre en avant d'autres aspects constitutifs de cette identité : son histoire d'échanges, son héritage humaniste, sa diversité culturelle ou encore ses valeurs d'ouverture. La politique symbolique devient alors une sorte de bataille de cadrage, où deux récits concurrents du territoire s'opposent, chacun cherchant à imposer sa propre définition légitime du Vieux-Lyon. Les entretiens menés viennent appuyer cette analyse. Pour Chevarin, la transformation récente des groupuscules modifie aussi la manière de lutter contre leur implantation. D'après lui, les réponses administratives ou policières atteignent vite leurs limites face à des organisations capables de se réorganiser et d'occuper des espaces de sociabilité plus diffus. La lutte se déplace alors vers un autre registre : « ça devient beaucoup plus culturel ou politique »¹⁹⁶. Il précise également que « si on veut combattre des groupes d'extrême droite qui essaient de s'implanter [...], ce n'est pas par des mesures administratives ou même policières qu'on pourra régler le problème. C'est par une politique qui dénonce ça et qui permet aux gens sur le terrain de prendre conscience de ce qui se passe et de réagir »¹⁹⁷. Cette interprétation rejoint directement les analyses précédentes. Même si les leviers coercitifs restent nécessaires, ils ne suffisent pas à empêcher durablement l'ancrage des groupuscules. La lutte se joue aussi dans la capacité des acteurs publics à produire un discours alternatif, à déconstruire le récit porté par l'extrême droite et à proposer une autre définition du territoire. Cette logique apparaît très clairement dans les discours des élus du Ve arrondissement, qui semblent avoir pleinement intégré cette dimension symbolique dans leur action. Isabelle explique ainsi que, dès le début du mandat, la mairie a choisi d'afficher chaque année le drapeau arc-en-ciel sur sa façade, d'organiser une Semaine des Fiertés dans le 5e arrondissement et de remplacer régulièrement les drapeaux abîmés ou retirés¹⁹⁸. Même si ces initiatives peuvent sembler modestes au regard des enjeux de sécurité évoqués plus haut, elles

¹⁹⁶ Entretien Chevarin

¹⁹⁷ Ibid

¹⁹⁸ Entretien Isabelle

sont revendiquées comme des prises de position publiques assumées. L'élue reconnaît elle-même que « on est dans l'ordre du symbolique », tout en précisant que ces actions constituent « une affirmation de dire : oui, on est un territoire de résistance par rapport à ça ». Elle ajoute : « on tient le terrain, on ne lâche pas et on affirme des valeurs »¹⁹⁹. Ces propos montrent que les élus ne voient pas ces événements comme de simples manifestations culturelles. Ils les considèrent comme des outils de réappropriation symbolique du territoire. Là où les groupuscules d'extrême droite cherchent à faire du Vieux-Lyon le symbole d'une identité nationale, chrétienne et homogène, la municipalité met en avant des marqueurs liés à la diversité, à l'inclusion et aux droits des minorités pour rendre visible une définition concurrente du quartier. Il s'agit moins de convaincre les militants d'extrême droite que de s'adresser aux habitants, aux visiteurs et plus largement à l'opinion publique sur ce que représente le Vieux-Lyon. Cette stratégie va d'ailleurs au-delà du simple espace local. Par ces actions, les élus investissent aussi l'espace médiatique. L'élue évoque ainsi ses interventions médiatiques :

*« Après le, en tant que porte-parole, ça a été plus par rapport aux médias, par exemple, j'avais été interviewée dans le documentaire White power. Là ce matin, j'étais au téléphone avec un journaliste du monde justement pour, lui il voulait savoir par exemple sur le groupe qui avait été mis en place au niveau des élus, sur la prévention justement de l'extrême droite »*²⁰⁰.

De la même manière, la Marche des Fiertés a été mise en scène médiatiquement comme traversant « le berceau identitaire du Vieux-Lyon », comme on peut le voir ci-dessus, retournant ainsi contre les groupuscules l'image qu'ils cherchent eux-mêmes à construire du quartier. La médiatisation devient alors une extension de la politique symbolique : il ne s'agit plus seulement d'intervenir sur le territoire, mais aussi de modifier les représentations qui y sont liées. En réutilisant les symboles et en donnant une grande visibilité publique à ces événements, la mairie cherche à remplacer le cadrage identitaire imposé par les groupuscules par un récit qui valorise un Vieux-Lyon ouvert, pluraliste et attaché aux valeurs démocratiques. Carry suit une logique proche, car son opposition aux groupuscules d'extrême droite ne se limite pas à une simple condamnation²⁰¹. Il propose une interprétation du patrimoine lyonnais qui s'appuie sur les échanges culturels. Selon lui, la ville doit son évolution à plus de deux mille ans de relations commerciales et d'influences artistiques. Pourtant, il reste difficile d'évaluer précisément ces apports. Beaucoup considèrent ainsi le patrimoine du Vieux-Lyon comme une preuve concrète d'un passé cosmopolite : les façades inspirées de Florence, les techniques artisanales, ainsi que

¹⁹⁹ Ibid

²⁰⁰ Ibid

²⁰¹ Entretien Carry

les pratiques commerciales témoignent, à leurs yeux, d'une ville dont l'histoire s'oppose à celle d'un bastion identitaire. Dans son discours, il ne s'agit pas uniquement de corriger une inexactitude historique, mais aussi de montrer que le patrimoine raconte plutôt une histoire de circulations et d'influences croisées. Monuments, architecture, patrimoine, histoire urbaine : chacun de ces aspects peut être compris de façon très différente selon les intentions de celui qui les met en avant. Tandis que certains groupes retiennent les éléments qui servent un récit nationaliste et identitaire, l'élus met en lumière d'autres aspects de ce même patrimoine, des aspects qui existaient déjà mais qui n'avaient pas forcément été mis en avant, pour défendre une autre définition du territoire. Le patrimoine devient alors un véritable lieu de confrontation symbolique. Il sert à soutenir deux visions opposées du Vieux-Lyon. Cette approche rejoint ce que Claude Gilbert appelle une politique symbolique, c'est-à-dire une stratégie qui agit d'abord sur les représentations plutôt que par la contrainte directe²⁰². Faute de moyens coercitifs importants contre ces groupes, les autorités semblent privilégier l'action sur les représentations. Le défi ne consiste plus seulement à faire disparaître des organisations, mais à transformer publiquement ce que le Vieux-Lyon représente. Ici, l'intention de Carry dans sa politique locale paraît être de faire accepter une version où le quartier n'est pas perçu comme un bastion identitaire, mais plutôt comme un espace historiquement façonné par la diversité des échanges, des cultures et des populations. Nous pouvons également relever la dimension mémorielle dans ses propos, qui est d'autant plus importante que Philippe-Henri Carry n'intervient pas uniquement en tant qu'élus délégué au patrimoine, mais également comme délégué à la mémoire lors de son mandat. Son positionnement institutionnel l'amène ainsi à considérer le patrimoine non seulement comme un ensemble de traces matérielles du passé, mais comme un support de construction d'une mémoire collective. En mobilisant une mémoire lyonnaise fondée sur les échanges, les circulations et les influences multiples, l'élus cherche à inscrire dans l'espace public une autre lecture du passé, susceptible de concurrencer celle qui présente le Vieux-Lyon comme le lieu d'une identité nationale homogène et immuable. La mémoire devient ainsi un véritable instrument d'action publique symbolique : elle ne consiste pas seulement à conserver ce qui a existé, mais à sélectionner les éléments du passé considérés comme constitutifs d'une identité collective présente. En conseil municipal d'arrondissement du 18 janvier 2024, Philippe-Henri Carry demande à ce titre :

²⁰² Gilbert, C., Henry, E., & Bourdeaux, I. (2009). Lire l'action publique au prisme des processus de définition des problèmes. Dans C. Gilbert & E. Henry (dir.), *Comment se construisent les problèmes de santé publique* (p. 7-33). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.gilbe.2009.01.0007>

« Est-ce un hasard si la Passerelle du Palais de Justice – Pierre Truche côtoie la Promenade Annie et Régis Neyret, les sauveurs du Vieux Lyon, qui eux aussi, sublimaient inlassablement l'humain au-delà des pierres ? Certes non. La place des femmes sur l'espace public contribue tout autant à tisser un réseau d'humanité, reliées entre elles à travers la ville, porteuses de conscience, de connaissance et de reconnaissance. Les jeunes d'aujourd'hui, notamment, doivent savoir que les renoncements précèdent toujours l'autoritarisme, que la mémoire des victimes de la barbarie doit être inlassablement entretenue et qu'ils auront à écrire, à leur tour, la suite des pages du livre de Lyon, les pages d'une histoire collective qui nous relie toutes et tous. Mesdames, Messieurs les élu(e)s, c'est l'âme humaniste de Lyon, dont nous sommes les légataires ici présents, qu'il s'agit de sublimer par cette décision, aussi je vous demande d'adopter cette délibération »²⁰³.

Les interventions des élus pendant les conseils municipaux permettent d'approfondir l'analyse, car elles montrent que cette lutte symbolique ne se réduit pas aux seuls discours individuels de certains membres de la mairie d'arrondissement. Elle s'inscrit en réalité dans une politique territoriale plus large menée par la mairie d'arrondissement, qui cherche à produire et à diffuser une image différente du Vieux-Lyon. Cette démarche, sans recourir systématiquement à une dénonciation explicite et continue des groupuscules d'extrême droite, paraît vouloir déplacer le débat sur un autre plan : celui de la définition positive de l'identité du quartier. Ainsi, de nombreuses prises de parole lors des conseils municipaux participent à construire un récit alternatif autour du Vieux-Lyon. Dans ces discours, le quartier est toujours associé à des valeurs contraires à celles que défendent les groupes d'extrême droite : ouverture, cosmopolitisme, échanges et humanisme. Lors d'un conseil municipal, Isabelle affirme par exemple que « le Vieux Lyon a été et continuera d'être un quartier cosmopolite, ouvert, et accueillant » et qu'il « a toujours été le lieu du partage, de l'échange, ainsi que du métissage des cultures, des idées et des personnes »²⁰⁴. De son côté, Philippe-Henri Carry lors d'une intervention concernant la nomination d'un espace public, insiste sur « l'âme humaniste de Lyon » et présente la ville comme « ouverte à toutes et à tous »²⁰⁵. Ici encore, le registre mobilisé n'est pas celui de la confrontation directe avec l'extrême droite, mais celui de la réaffirmation d'une mémoire collective différente. En associant le patrimoine lyonnais à la Résistance, à l'ouverture et à la reconnaissance de figures ayant contribué à « sublimer l'humain au-delà des pierres », la municipalité cherche à imposer une autre lecture de l'histoire locale²⁰⁶.

²⁰³ Mairie du 5^e arrondissement de Lyon. (2024, 18 janvier). *Ordre du jour du Conseil du 5^e arrondissement de Lyon – 18 janvier 2024* [Document administratif]. Ville de Lyon. https://mairie5.lyon.fr/sites/mairie5/files/content/documents/2024-01/ordre_du_jour_-_18_janvier_2024.pdf

²⁰⁴ Entretien Isabelle

²⁰⁵ Entretien Carry

²⁰⁶ Ibid

Cette formulation met bien en évidence le déplacement effectué par la municipalité : il ne s'agit pas seulement de répondre à un discours opposé, mais de construire un récit propre qui impose une autre façon de lire le territoire. On dirait que les responsables municipaux ne cherchent pas uniquement à opposer un « nous » progressiste à un « eux » identitaire. Ils s'efforcent plutôt de modifier les termes mêmes de la controverse, en refusant que l'identité du Vieux-Lyon soit définie uniquement par les catégories utilisées par l'extrême droite. L'élue souligne ainsi que le festival est « une démonstration citoyenne » portée par les habitants, les associations et les acteurs du quartier, et qu'il est « à l'image de ce qu'est le Vieux Lyon : riche de multiples cultures, de multiples couleurs, de multiples sensibilités, de multiples disciplines »²⁰⁷. Le quartier n'est donc pas décrit comme un territoire à protéger contre une menace extérieure, mais comme un espace dont l'histoire repose précisément sur la rencontre et la pluralité.

Ainsi, la faible visibilité institutionnelle apparente de la lutte contre les groupuscules d'extrême droite ne veut pas dire qu'il n'y a aucune action publique. Elle indique plutôt un changement dans la façon d'intervenir. Comme la mairie n'a pas toujours les moyens d'agir directement sur les organisations visées, elle investit un autre terrain de lutte : celui des représentations. La controverse autour du Vieux-Lyon devient alors une bataille pour définir publiquement ce que le quartier est et ce qu'il doit signifier. De ce point de vue, la politique symbolique ne semble pas être envisagée comme un remplacement de l'action publique, mais plutôt comme une forme particulière d'action, adaptée à une situation où l'enjeu principal n'est pas seulement tant le contrôle d'un espace territorial que la conquête de sa représentation.

14.2 L'émergence d'un forum hybride autour de la présence des groupuscules d'extrême droite

L'analyse précédente montre comment la mairie du 5^e arrondissement déplace une partie de son action vers le registre symbolique afin de contester le récit territorial porté par les groupuscules d'extrême droite. Toutefois, cette lutte pour la définition du Vieux-Lyon ne se limite pas aux seuls élus. La controverse révèle au contraire l'existence d'un ensemble d'acteurs (commerçants, associations, habitants, institutions culturelles ou encore professionnels du patrimoine), qui développent chacun, selon leurs propres répertoires d'action, un discours

²⁰⁷ Entretien Carry

concurrent visant à réaffirmer une autre identité du quartier. Si ces initiatives ne semblent pas toujours coordonnées, elles participent néanmoins d'une même dynamique de réappropriation symbolique du territoire. À ce titre, la controverse fait émerger ce que Callon, Lascoumes et Barthe qualifient de « forum hybride » : un espace où des acteurs de statuts, de compétences et de légitimités différents interviennent dans le débat public autour d'un même problème²⁰⁸. Sans relever d'une mobilisation centralisée, leurs prises de parole convergent vers une même entreprise de recadrage du Vieux-Lyon, opposant au récit identitaire porté par l'extrême droite une représentation fondée sur l'ouverture, l'humanisme et le pluralisme. L'entretien réalisé avec Philippe-Henri Carry montre que cette lutte symbolique dépasse largement le cadre institutionnel. Si ce dernier est élu du 5^e arrondissement, son engagement contre l'extrême droite est antérieur à son mandat et s'inscrit d'abord dans une trajectoire personnelle de militant et d'artisan du patrimoine. Les attaques dont il a été victime, analysées dans la première partie de ce mémoire, illustrent d'ailleurs la manière dont certains habitants particulièrement engagés deviennent eux-mêmes des cibles de l'intimidation identitaire. Toutefois, loin de répondre à cette violence sur le même registre, Philippe-Henri Carry explique avoir cherché à la transformer en ressource créative. Il revient notamment sur le vandalisme de sa vitrine, visée par douze impacts qu'il interprète immédiatement comme une tentative d'intimidation :

« Quand j'ai vu ça, j'ai eu une idée, qui a été de transformer cette violence destructrice en vision positive et créative (...). J'ai mis des cadrans partout où il y avait des impacts (...) pour montrer que je ne subissais pas et que je n'avais pas peur. Cette violence, je l'interprétais comme une forme de résilience qui s'exprimait à travers l'art »²⁰⁹.

²⁰⁸ Barthe, Y., Callon, M., & Lascoumes, P. (s. d.). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lb.barth.2014.01>

²⁰⁹ Entretien Carry

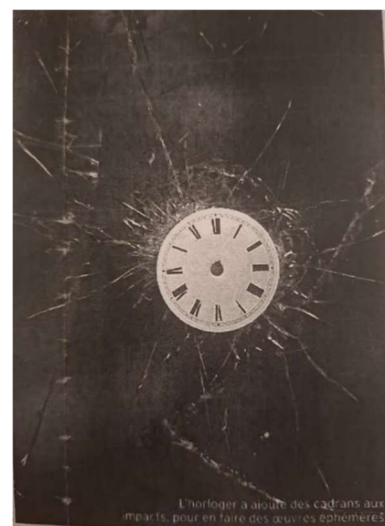


Figure 7 : Archives d'un journal du numéro 94 du Lyon Mag paru en octobre 2017, imprimées et conservées par Philippe-Henri Carry²¹⁰

Cette réaction, illustrée par les images d'archives conservées par Philippe-Henri Carry qu'il a transmises durant notre entretien, illustre la stratégie employée par ce dernier dans la lutte contre les groupuscules d'extrême droite. Les auteurs de l'attaque cherchent à imposer la peur, mais Carry refuse d'être perçu comme une victime. En transformant les impacts sur sa vitrine en installation artistique, la violence qu'apportent les groupuscules d'extrême droite perd sa fonction première, l'extrême droite n'impose plus sa vision de la lutte pour la définition du territoire. L'horloger y oppose un message de résilience et de création qui se veut au contre-courant de méthodes d'intimidation. L'œuvre détourne le sens de l'attaque, une logique qui renvoie en quelque sorte à celle de la mairie d'arrondissement : la réponse s'inscrit dans le terrain symbolique. Ici, en 2017, c'est un habitant engagé qui utilise son métier et son art pour offrir un contre-récit. Cela montre que la lutte identitaire du Vieux-Lyon ne se limite pas aux conseils municipaux ou aux discours officiels, elle se manifeste aussi par des formes culturelles et artistiques. Quelques semaines après l'attaque, Carry organise une performance artistique sur la place du Change en réunissant ses contacts du milieu culturel : des poètes, musiciens et marionnettistes. Ensemble, ils dénoncent les discours identitaires dans des performances artistiques variées mais autour d'un même discours universaliste. Une performance appréciée puisqu'elle a donné naissance au festival Vieux-Lyon en Humanité en 2018, soutenu depuis par de nombreuses associations, est organisée chaque année. L'objectif de Carry est de se

²¹⁰ Archives d'un journal du numéro 94 du Lyon Mag paru en octobre 2017, imprimés et conservés par Philippe-Henri Carry.

« réapproprier notre quartier [...] détourné à des fins violentes », pour lui « insuffler la vie plutôt que la violence, la division et la mort »²¹¹.

Cette dynamique de réappropriation symbolique ne se limite pas au festival lui-même. La Maison des Passages, implantée dans le Vieux-Lyon et partenaire de Vieux-Lyon en Humanité, participe pleinement à cette entreprise de définition alternative du territoire. Son action repose, elle aussi, sur un registre culturel et symbolique. Interrogée sur la vocation de la structure, Valérie explique qu'il s'agit avant tout d'un lieu consacré à « la rencontre, l'échange ». Les activités culturelles proposées (rencontres, débats, théâtre, poésie, littérature) poursuivent toutes un même objectif : faire du quartier un espace de dialogue entre les cultures plutôt qu'un lieu de repli identitaire. Un positionnement d'autant plus fort à la lumière des diverses attaques commises dans le quartier, et les « actions coup de poing » subies par la Maison de Passages. En 2024, face à cette animosité et cette adversité, l'association choisit, à l'instar de Philippe Carry avec des artistes après l'attaque de sa vitrine en 2017, de réunir des acteurs associatifs du 5^e arrondissement de Lyon. Comme l'explique Valérie dans notre entretien, quelques jours seulement après les événements, elle réunit « une cinquantaine de personnes autour de la table » en refusant toute médiatisation immédiate afin de permettre aux acteurs locaux de construire une réponse commune²¹². Elle précise avoir invité « toutes les associations locales », parmi lesquelles la Renaissance du Vieux-Lyon, la MJC du Vieux-Lyon, les Petites Cantines, ainsi que de nombreuses compagnies artistiques et partenaires associatifs. De cette réunion naît la rédaction collective d'un manifeste, destiné à affirmer une vision partagée du quartier. Ainsi, La Maison des Passages rédige et signe conjointement avec d'autres associations du 5^e arrondissement un « Manifeste du Vieux-Lyon d'aujourd'hui pour demain », qui commence ainsi :

*« Terre d'accueil, le Vieux-Lyon est un territoire de la Ville où se construit, autant qu'ailleurs, la société de demain, et qui ne s'accommode pas de toute volonté d'appropriation et de violences extrémistes. Son héritage, vecteur de paix, fait de ce quartier un lieu ouvert à tout le monde et ouvert sur tout le monde »*²¹³.

La controverse semble ainsi devenir un catalyseur majeur, connectant les acteurs du territoire matérialisé par un manifeste. Ce dernier, couplé à la posture publique de La Maison des Passages, montre une fois encore une opposition directe au cadre des groupuscules d'extrême droite. Ces derniers prônent l'identité, tandis que les acteurs autour de La Maison des

²¹¹ Ibid

²¹² Entretien Valérie

²¹³

Passages parlent d'humanité et de solidarité. Le « forum hybride » se révèle progressivement : institutions municipales, associations, acteurs culturels et habitants construisent ensemble une représentation commune du Vieux-Lyon. La controverse se transforme, cessant d'être un simple affrontement. Elle devient un espace de création collective pour un récit territorial alternatif, utilisant culture, patrimoine et participation citoyenne comme outils principaux.

Corinne, engagée politiquement à gauche depuis le lycée, participe aussi à ce forum et à des collectifs antifascistes. Si cette activité s'est réduite avec le temps, elle a trouvé une nouvelle forme face à la montée des idées d'extrême droite. Comme elle l'explique : « face à la montée de l'extrême droite, [...] j'avais envie avec la maison d'édition de créer un organe militant »²¹⁴. Elle situe d'ailleurs ce projet dans un contexte très concret, alors que l'installation du Bastion social à quelques dizaines de mètres de son domicile, faisait de l'extrême droite une présence quotidienne : « Moi je promenais mon gamin [...] j'avais ces fachos qui étaient juste là, voisins [...] ça crée de la violence, ça donnait une ambiance très particulière dans le quartier », raconte-t-elle²¹⁵. Face à l'implantation des groupuscules d'extrême droite, cette enquêtrice ne choisit ni l'affrontement physique, ni l'organisation de manifestations. Son engagement prend la forme d'une maison d'édition, le livre devient support de lutte. Autrement dit, au travers de la maison d'édition, elle participe à produire des idées, à diffuser des récits et à mettre en circulation d'autres représentations du 5^e arrondissement de Lyon. Pour Corinne, il s'agit de montrer que les groupuscules d'extrême droite « ne représentent pas le Vieux-Lyon, ou le 5^e, ça c'est sûr que non »²¹⁶. Là où ces derniers cherchent à imposer une interprétation identitaire de l'histoire, du territoire et de la société, la maison d'édition contribue, bien qu'à une échelle difficile à mesurer, à diffuser d'autres catégories d'interprétation et d'autres imaginaires politiques. L'enjeu n'est donc pas uniquement de dénoncer l'extrême droite, mais de produire des ressources intellectuelles permettant de contester la vision du monde qu'elle cherche à imposer. Cette fois-ci, la réponse à l'action et la présence des groupuscules d'extrême droite relèvent d'une production académique. Les livres deviennent ainsi, au même titre que les festivals, les performances artistiques ou les prises de parole publiques, des instruments participant à ce qu'on pourrait qualifier de lutte pour la définition de l'image du Vieux-Lyon.

²¹⁴ Entretien Corinne

²¹⁵ Entretien Corinne

²¹⁶ Entretien Corinne

Partie V : Discussion des résultats

Cette partie examine ce que les résultats des analyses apportent aux objectifs et hypothèses posés en introduction. Trois questions organisent cette discussion : la présence des groupuscules influence-t-elle l'agenda de la mairie d'arrondissement, ou bien s'agit-il d'une forme d'inaction publique au sens d'Henry ? Le contraste visible entre le discours des élus et la limitation de leurs compétences correspond-il au « mythe des collectivités locales » décrit par Desage et Godard, ou bien à un choix délibéré de se tourner vers un autre mode d'action ? Enfin, que nous apprend ce cas sur la capacité de la démocratie locale à faire face à une mobilisation qui, par définition, échappe aux mécanismes démocratiques traditionnels ? Dans l'ensemble, cette discussion met en évidence que l'impuissance institutionnelle de la mairie d'arrondissement ne signifie pas qu'il n'y ait pas de réponse, mais plutôt que celle-ci se déplace vers d'autres registres et vers des acteurs que les analyses strictement institutionnelles ont du mal à appréhender.

Chapitre 15 : La mise à l'agenda des groupuscules d'extrême droite : entre évitement stratégique et fenêtre d'opportunité

L'un des objectifs affichés en introduction consistait à interroger la place qu'occupe, dans l'agenda de la mairie d'arrondissement, la question des groupuscules d'extrême-droite, et à vérifier si l'hypothèse d'un non-problème, telle que la théorise Henry, pouvait permettre d'analyser l'action de la mairie du 5^e arrondissement. Plus spécifiquement, les données récoltées peuvent être discutées à la lumière du concept d'« inaction publique », entendue comme le maintien délibéré ou tacite d'un problème en dehors de l'agenda, distinct à la fois de la construction des non-problèmes (qui suppose une absence d'attention dès l'origine) et de la production d'ignorance (qui suppose une incertitude cognitive entretenue)²¹⁷. Sous le mandat de Gérard Collomb, le sujet semble correspondre assez précisément à ce que Henry désigne comme une construction de non-problème : non par ignorance ou incapacité, mais par un choix stratégique de silence, motivé par la crainte de fixer sur la ville une image durablement négative. Ce constat vérifie l'hypothèse initiale d'un possible évitement politique, mais révèle également qu'il est en partie dû à l'enjeu de réputation territoriale mis en évidence par Maisetti et Mattina. Autrement dit, la « ville à mauvaise réputation » n'est pas seulement une conséquence de la

²¹⁷ Henry, E. (2021). Introduction. Dans *La fabrique des non-problèmes* (p. 5-13). Presses de Sciences Po. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-fabrique-des-non-problemes--9782724627954-page-5?lang=fr>

présence des groupuscules et de sa médiatisation ; elle en est aussi, en amont, l'une des causes de la non-décision. Le risque de voir la ville de Lyon durablement associée à l'image de « capitale de l'ultra-droite » a constitué, pour l'exécutif de l'époque, une raison suffisante pour ne pas politiser frontalement le sujet, quitte à laisser les groupuscules s'implanter sans réponse institutionnelle forte. Pour conserver la réputation qu'elle souhaite, la mairie d'arrondissement est mise devant un choix cornélien : se taire pour ne pas nourrir un récit stigmatisant, au risque de laisser le champ libre à ce même récit, ou dénoncer publiquement et régulièrement ces groupes au risque de renforcer le stigmate porté par les médias. Notons néanmoins quelques différences avec « la ville à mauvaise réputation » telle que théorisée par Cesare et Mattina : là où les auteurs analysent une réputation construite autour de la mafia et de la corruption politique, c'est ici l'ancrage des groupuscules d'extrême droite qui devient le principal support de la stigmatisation territoriale.

En second lieu, le 5e arrondissement se distingue fortement des terrains étudiés par Mattina par ses caractéristiques socio-économiques. Avec près de 48 000 habitants, le quartier présente un niveau de vie supérieur à la moyenne nationale, le revenu médian étant estimé à environ 25 000 euros par an et par habitant en 2020²¹⁸. Il ne s'agit donc pas d'un quartier d'un arrondissement relativement favorisé, caractérisé par une forte attractivité touristique et par une population socialement diversifiée²¹⁹. Cette différence démontre que les mécanismes de stigmatisation territoriale ici ne concernent pas un espace marqué par la précarité ou la relégation sociale. Cette étude permet en ce sens de montrer qu'un processus de stigmatisation territoriale durable peut également toucher des territoires valorisés sur les plans patrimonial et économique, dès lors qu'un récit médiatique et politique suffisamment stabilisé vient associer durablement un territoire à un problème public particulier, ici être le foyer des groupuscules d'extrême droite.

Ce mécanisme d'évitement de la mairie principale se trouve renversé à partir de 2020, non pas parce que le problème se serait imposé de lui-même, mais parce qu'une fenêtre d'opportunité politique s'est ouverte. Ce basculement d'un mandat à l'autre invite à interroger plus précisément les ressorts de la fenêtre d'opportunité identifiée dans nos résultats, en mobilisant la grille de lecture proposée par Kingdon à travers ses trois flux (« problem stream »,

²¹⁸ Villes à vivre. (2020). *Vivre à Lyon 5e arrondissement (69) : avis et informations*. Consulté le 8 mai 2026, sur

[Villes à vivre](#)

²¹⁹ Ibid

« policy stream », « political stream »)²²⁰. Le « problem stream », d'abord, reste constant sur toute la période étudiée : les groupuscules sont présents, actifs et identifiés sur l'ensemble de la période étudiée. En ce sens, rien du côté du problème lui-même ne permet d'expliquer le changement de traitement politique observé. Le « policy stream », ensuite, s'avère quasiment inexistant à l'échelle de la mairie d'arrondissement, comme on l'a démontré. Dépourvue de toute compétence en matière de sécurité, de dissolution ou d'ordre public, une mairie d'arrondissement ne dispose d'aucun répertoire de solutions administratives, son seul levier consistant à relayer, alerter ou soutenir des mesures décidées ailleurs. Autrement dit, l'écoulement classique selon lequel une fenêtre d'opportunité s'ouvre lorsqu'un problème rencontre une solution disponible et un contexte politique favorable ne peut pas, dans ce cas précis, s'appuyer sur une évolution du « policy stream » : il n'y a, à l'échelon de l'arrondissement, quasiment rien à proposer comme solution nouvelle. Le basculement observé repose donc presque intégralement sur un « political stream », qui, loin d'être univoque, se révèle lui-même structuré par la fragmentation de la gouvernance décrite par Keating. La mairie d'arrondissement ne dispose d'aucune capacité à faire évoluer seule ce flux politique : son ouverture dépend entièrement du bon vouloir de la mairie centrale et de la Métropole, c'est-à-dire d'acteurs sur lesquels elle n'a, par construction institutionnelle, aucune prise directe. C'est précisément l'alignement partisan entre les trois échelles, à partir de 2020, qui transforme un « political stream » jusque-là défavorable, l'ancien maire s'y refusant explicitement, en un « political stream » à l'écoute des sollicitations de l'arrondissement. Ainsi, la demande de Philippe-Henri Carry pour une cellule de lutte contre l'extrême droite à l'échelle de la Ville de Lyon trouve enfin un relais.

Le cas du 5e arrondissement illustre une configuration particulière du modèle des trois flux où le « problem stream » est stable, et le « policy stream » structurellement bloqué par l'absence de compétence de l'échelon considéré. C'est alors le « political stream », qui porte en grande partie l'explication de l'ouverture ou de la fermeture de la fenêtre d'opportunité. Ce résultat invite à nuancer la focale habituelle des théories de la mise à l'agenda, généralement centrées sur les trois vecteurs identifiés par Garraud (mobilisation, médiatisation, offre politique) : à l'échelle d'une mairie d'arrondissement dépourvue de compétence propre sur ce sujet, c'est moins la force de ces trois vecteurs pris isolément que leur capacité à trouver un

²²⁰ Kingdon, J. W. (2013). *Agendas, alternatives, and public policies*. Pearson. [Agendas, Alternatives, and Public Policies 2/E](#)

relais favorable dans les échelons supérieurs qui participe à déterminer l'entrée du problème sur l'agenda.

Chapitre 16 : Deux registres de réponse locale : dissolution administrative et contre-récit symbolique

Un second objectif fixé en introduction consistait à vérifier si le décalage, théorisé par Desage et Godard sous le nom de « mythe des collectivités locales », entre le discours affiché par les élus et leurs actions concrètes se retrouvait dans le cas étudié. Les résultats de ce mémoire permettent d'apporter une forme de réponse à cette question dans le cas des mairies d'arrondissement : dans le cas du 5^e arrondissement de Lyon, les entretiens montrent au des élus lucides sur l'étroitesse de leurs marges de manœuvre. Ce qui pourrait, de l'extérieur, ressembler à l'entretien d'un mythe quand Philippe-Henri Carry dit avoir rejoint la politique pour lutter contre l'extrême droite alors que la mairie d'arrondissement ne dispose que de peu de capacités sur ce terrain, tient davantage à un déplacement entre deux registres d'action qui se sont dévoilés dans ce mémoire : la capacité politique avec les dissolutions administratives d'un côté, le contre-récit symbolique de l'autre.

La dissolution constitue le registre le plus visible, mais aussi celui sur lequel la mairie d'arrondissement dispose du moins de prise directe : la décision relève exclusivement de l'État, la mairie ne pouvant qu'alerter et relayer. Le cas de Philippe-Henri Carry, sollicitant directement la mairie centrale de Lyon pour la création d'une cellule de lutte contre l'extrême droite, illustre bien cette logique de relais plutôt que de décision autonome. Or, ce mémoire a également mis en évidence un paradoxe déjà identifié par Jean-Yves Camus sur la dynamique des dissolutions à l'échelon national : en fermant des lieux identifiés comme la Traboule, la dissolution produit un apaisement territorial à court terme, mais favorise, selon plusieurs enquêtés, un essaimage des militants dans des réseaux plus diffus et donc plus difficiles à circonscrire²²¹. Ce résultat invite à ne pas réduire l'action de la mairie d'arrondissement face aux groupuscules à un simple jugement de réussite ou d'échec de la dissolution : celle-ci n'étant pas de son ressort, la question

²²¹ Lesueur, C. (2023, 22 mai). *Jean-Yves Camus : « On constate clairement une recrudescence d'actes d'intimidation » perpétrés par l'extrême droite* [Entretien]. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/22/jean-yves-camus-on-constate-clairement-une-recrudescence-d-actes-d-intimidation-perpetres-par-l-extreme-droite_6174385_823448.html

pertinente n'est pas de savoir si la mairie « agit » au sens classique du terme, mais comment elle négocie son rôle de relais dans un processus décisionnel qui la dépasse.

C'est précisément parce que ce premier registre échappe à la mairie d'arrondissement que le second registre, celui que j'ai nommé du « contre-récit », ou simplement d'un récit alternatif à celui que veulent imposer les groupuscules d'extrême droite, prend tout son sens. Ce que mes résultats désignent sous ce terme correspond à ce qui avait été posé en introduction, à travers la lecture croisée de Claude Gilbert et de Murray Edelman : une action publique qui ne vise plus à transformer immédiatement une situation matérielle, mais à produire du sens, affirmer des valeurs collectives et orienter les représentations sociales. La construction d'une histoire cosmopolite du Vieux-Lyon n'est donc pas une posture rhétorique périphérique à l'action de la mairie, il constitue un déplacement du combat depuis le terrain administratif, inaccessible à cet échelon, vers le terrain symbolique. Ce déplacement se lit à deux niveaux distincts dans les résultats. D'une part, dans les prises de parole officielles en conseil municipal, où le quartier est associé à des valeurs opposées à celles portées par les groupuscules, ouverture, cosmopolitisme, échange, sans que l'extrême droite y soit toujours nommée explicitement, ce qui confirme qu'il s'agit moins de répondre frontalement à un adversaire que de porter une définition concurrente du territoire. D'autre part, dans la posture même adoptée par les élus en entretien, qui, interrogés sur leur rôle, ne revendiquent pas une capacité d'action qu'ils n'ont pas, mais assument explicitement se situer « dans l'ordre du symbolique », en insistant sur leur fonction de porte-parole et de représentation plutôt que de coercition.

Les résultats de ce mémoire amènent à interpréter l'investissement du champ symbolique non comme un aveu de faiblesse, mais comme la preuve d'une stratégie assumée : à l'échelle d'un arrondissement dépourvu de compétence coercitive, agir consiste avant tout à agir sur les représentations, ce qui constitue, par une lutte de cadrage au sens d'Entman, une action publique à part entière.

Chapitre 17 : La démocratie locale à l'épreuve : ce que révèle le cas du Vieux-Lyon

L'énigme à l'origine de ce mémoire, qui a éveillé ma curiosité, s'articule autour du danger démocratique que représente la présence de groupes politiques violents. En démocratie, la compétition politique est censée se dérouler par le dialogue et l'échange d'arguments, canalisant ainsi les tensions idéologiques dans une arène pacifiée. Or, dans le cas du Vieux-Lyon, certains groupes en s'implantant durablement dans un territoire, et en recourant à l'intimidation et à la violence, contestent cette pacification par des moyens qui échappent

précisément au jeu démocratique. Le cas du Vieux-Lyon, confronté aux groupuscules d'extrême droite, met en lumière une démocratie locale prise dans une double tension. Au niveau institutionnel, c'est-à-dire celui de la mairie d'arrondissement, la réponse démocratique classique, avec ses processus de délibération, de décision et de sanction, se heurte à des compétences trop limitées pour agir directement sur le phénomène. Ni la dissolution, ni l'ordre public ne relèvent de la compétence de l'arrondissement, ce qui restreint d'autant sa capacité à faire vivre la démocratie de proximité, alors même que ce niveau est souvent présenté dans la littérature comme le plus réactif et le plus incarné pour répondre à une menace vécue concrètement par les habitants au quotidien. Mais ce mémoire montre aussi qu'à ce déficit institutionnel répond une forme de résilience démocratique qui se manifeste à un autre niveau, celui que Callon, Lascoumes et Barthe décrivent comme un enrichissement de la démocratie par les « forums hybrides »²²². La controverse suscitée par les groupuscules ne se résout pas uniquement dans le cadre du conseil d'arrondissement ; elle s'étend vers une pluralité d'acteurs, élus, associations, maison d'édition, qui, chacun selon ses propres ressources, participent à l'élaboration d'une réponse collective au récit identitaire porté par l'extrême droite. Ainsi, la démocratie locale, envisagée dans son acception la plus strictement institutionnelle, apparaît affaiblie face à ce type de mobilisation radicale, alors que, comprise dans un sens plus large, incluant la capacité d'une pluralité d'acteurs à se saisir collectivement d'un enjeu commun et à produire ensemble une définition alternative du territoire, elle montre une capacité de réponse que la seule perspective institutionnelle aurait occultée. C'est sans doute là l'un des enseignements les plus importants de ce mémoire pour comprendre la démocratie locale confrontée aux groupuscules violents d'extrême droite : leur présence agit comme un révélateur du déplacement de l'action démocratique vers des espaces et des acteurs qui s'engagent localement et au quotidien. Parfois moins visibles dans les analyses institutionnelles, les résultats montrent que ces citoyens participent tout autant à la définition symbolique, humaniste et cosmopolite de leur quartier.

Chapitre 18 : la pertinence de la notion de groupuscule d'extrême droite

La recherche semble renforcer le choix conceptuel fait dans ce mémoire de privilégier l'expression « groupuscules d'extrême droite » plutôt que celle « d'ultra-droite ». Comme nous

²²² Barthe, Y., Callon, M., & Lascoumes, P. (s. d.). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil. [Cairn.info. https://doi.org/10.3917/lb.barth.2014.01](https://doi.org/10.3917/lb.barth.2014.01)

l'avons mentionné dans la revue de littérature, cette dernière tend à suggérer une séparation assez nette entre des groupes violents et le reste de l'extrême droite, alors que les parcours militants observés sur le terrain montrent au contraire de nombreuses porosités entre les différentes mouvances. Le parcours de Quentin Deranque en est une illustration, puisque des enquêtes journalistiques montrent qu'il a milité successivement au sein de l'Action française, puis dans la mouvance nationaliste-révolutionnaire, avant de rejoindre le petit groupe des Allobroges en Isère, également présent lors du comité du 9-Mai²²³²²⁴. Or, le jour de l'affrontement qui a conduit à sa mort, il assurait le service d'ordre du collectif identitaire Némésis lors de la manifestation organisée contre la venue de Rima Hassan à Sciences Po Lyon. Ce passage d'une organisation à l'autre indique que les frontières entre les différentes composantes de l'extrême droite sont en fait perméables. D'un côté, Quentin Deranque affirmait son appartenance à des groupuscules dont les modes d'action relèvent d'un militantisme radical, parfois violent ; de l'autre, il participait ici ponctuellement à l'autodéfense d'un collectif qui cherche à peser sur le débat public par des actions médiatiques et des opérations de communication.

²²³ Guillou, C. (2026, 17 février). *Quentin Deranque, un étudiant traditionaliste au croisement des chapelles de l'extrême droite radicale*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/02/17/quentin-deranque-un-etudiant-pieux-au-croisement-des-chapelles-de-l-extreme-droite-radicale_6667037_823448.html,

²²⁴ Hummel, C. (2026, 17 février). *Quentin Deranque, un parcours à l'extrême droite entre groupuscules et religion*. *Libération*. https://www.liberation.fr/societe/quentin-deranque-un-parcours-a-lextreme-droite-entre-groupuscules-et-religion-20260217_JZDAH4YVHBBMPBMCQTM547RM4A/

Conclusion

La démarche que j'ai adoptée dans ce mémoire repose sur un choix méthodologique et théorique qui se veut original : plutôt que d'étudier les groupuscules d'extrême droite eux-mêmes, leurs membres ou leur idéologie, ce travail a choisi de les saisir par les effets qu'ils produisent sur un acteur institutionnel aux capacités politiques limitées, la mairie d'un arrondissement dépourvue de compétences propres en matière de sécurité ou d'ordre public. Ce choix, s'est révélé heuristiquement riche, puisqu'en observant un acteur institutionnel privé des instruments coercitifs classiques, ce mémoire a permis de mettre en lumière des formes d'actions à un échelon peu discuté. Cette recherche a d'abord permis de délimiter avec précision les contours de la capacité politique des mairies d'arrondissement lyonnaises concernant la lutte contre des groupuscules d'extrême droite. L'absence de pouvoir coercitif n'entraîne pas l'absence d'action publique, mais son déplacement. Ce déplacement, documenté à la fois dans l'analyse des résultats et discuté théoriquement dans la partie précédente, s'opère à plusieurs niveaux, du registre administratif vers le registre symbolique, de l'acteur institutionnel isolé vers un ensemble plus large et aléatoirement coordonné d'acteurs civils, associatifs et culturels. Ce constat invite à reconsidérer la focale dans l'étude de l'action publique locale et à l'élargir au-delà des instruments juridiques et administratifs dont dispose une collectivité. Le cas du 5^e arrondissement de Lyon suggère qu'une telle focale, appliquée à un acteur institutionnel aux compétences réduites, risque de conclure trop rapidement à une absence d'action là où se joue en réalité une reconfiguration de ses modalités.

Le second enseignement de ce mémoire tient à la démonstration, de la porosité entre plusieurs cadres théoriques habituellement mobilisés séparément dans la littérature, à savoir l'« ancrage territorial » de Luger, le « cadrage » d'Entman, la « politique symbolique » de Gilbert, le « forum hybride » de Callon, Lascoumes et Barthe, la « stigmatisation territoriale » de Maisetti et Mattina. Ce mémoire a montré que ces cadres peuvent s'articuler les uns aux autres pour rendre compte d'un seul et même processus : celui par lequel un territoire devient l'enjeu d'une définition disputée, tour à tour occupé, stigmatisé, recadré et redéfini par une pluralité d'acteurs aux ressources et aux légitimités inégales. C'est cette mise en dialogue des cadres théoriques, plus que leur seule application successive, qui constitue l'un des apports méthodologiques de ce mémoire.

Enfin, ce travail confirme la pertinence de l'échelle infra-municipale comme terrain d'étude pour la science politique et la communication politique. Souvent négligée au profit des échelons nationaux ou même municipaux de plein exercice, la mairie d'arrondissement s'est

révélée être un poste d'observation privilégié pour comprendre comment un phénomène par nature multiscale, celui de, l'implantation locale de groupuscules radicaux inscrits dans des dynamiques nationales, voire transnationales, vient percuter l'échelon institutionnel le plus proche des habitants, sans que celui-ci dispose des moyens d'agir.

Plusieurs limites de la réalisation de ce mémoire conduisent toutefois à relativiser ses résultats. D'abord, le corpus utilisé pour documenter la médiatisation et la stigmatisation du Vieux-Lyon s'est principalement appuyé sur la presse, qu'elle soit écrite ou audiovisuelle. Un choix que je justifie en raison de l'importance de la réputation médiatique dans mon analyse, du fait notamment de l'accessibilité des données médiatiques, mais aussi de la perception plus élevée des enquêtés de l'importance des médias. De fait, les réseaux sociaux, en revanche, n'ont pas été étudiés en profondeur, alors que plusieurs entretiens, notamment ceux évoquant les campagnes de harcèlement numérique visant les élues, laissent penser qu'ils représentent un espace d'action à part entière pour les groupuscules d'extrême droite. Une analyse spécifique des pratiques numériques de ces groupes, de leurs modes d'organisation, de recrutement, de diffusion de leur récit identitaire, ou encore de leur manière de cibler les élus locaux, mériterait d'être menée dans un travail de recherche dédié. Sans en faire un axe d'analyse principale, il aurait été utile de mieux exploiter les données numériques afin d'obtenir une vision plus complète de l'action des groupuscules d'extrême droite dans le 5e arrondissement dans leurs actions, comme leur organisation.

Une autre limite tient à la composition du corpus d'entretiens réalisés auprès des élus de la mairie d'arrondissement. Ceux-ci n'ont été menés qu'auprès de membres de la majorité municipale, sans qu'il ait été possible d'obtenir un entretien avec un représentant de l'opposition, malgré les tentatives en ce sens. Cela prive malheureusement ce mémoire de la possibilité de vérifier si le déplacement vers le registre symbolique documenté dans ce travail est propre à la sensibilité politique de la majorité EELV, ou s'il constituerait, indépendamment de la couleur politique, une réponse structurellement adaptée aux contraintes institutionnelles d'une mairie d'arrondissement. Il aurait été particulièrement éclairant de savoir si l'opposition partage cette lecture du rôle de l' élu d'arrondissement face aux groupuscules, si elle la juge insuffisante, ou si elle considère au contraire que ce sujet ne relève tout simplement pas de cet échelon.

Enfin, ce mémoire n'a pas intégré les groupuscules d' « ultra-gauche », pourtant présents et actifs à Lyon, ainsi que fréquemment cités comme l'un des premiers adversaires directs des groupuscules d'extrême droite. Ce choix s'est d'abord fait en lien avec le terrain : aucun de ces groupes n'est implanté ni domicilié dans le 5e arrondissement, ce qui les exclut du périmètre

des acteurs participant directement à la lutte de définition symbolique du quartier documentée dans ce mémoire. D'autant que, certes ces derniers sont en confrontation directe avec les groupuscules d'extrême droite présents dans le Vieux-Lyon, mais ils ne semblent pas présenter un enjeu direct pour la mairie du 5^e arrondissement. Il n'en demeure pas moins que leur absence laisse sans doute une partie de l'écosystème conflictuel plus large dans lequel s'inscrivent les groupuscules d'extrême droite étudiés ici de côté. En ce sens, je pense qu'une recherche portant sur l'ensemble de la ville de Lyon, plutôt que sur le seul 5^e arrondissement, aurait nécessairement dû les intégrer.

Ces limites ouvrent néanmoins plusieurs pistes de recherche, dont deux mériteraient selon moi d'être développées. La première, déjà en partie évoquée, consisterait à prolonger ce travail par une analyse spécifiquement centrée sur les réseaux sociaux, afin de documenter la manière dont les groupuscules d'extrême droite étudiés ici organisent, en ligne, une présence qui redouble et parfois dépasse leur ancrage physique dans le Vieux-Lyon. Une telle recherche permettrait notamment d'interroger si les points d'ancrage numériques suivent la même logique que les points d'ancrage territoriaux décrits par Luger, ou s'ils obéissent à une temporalité et à une géographie propres, susceptibles de perdurer y compris après la dissolution des structures physiques. Une autre piste de recherche concerne un enjeu qui a émergé au fil des entretiens sans avoir pu être pleinement exploré dans ce mémoire : la réforme récente du statut des mairies d'arrondissement lyonnaises, et les inquiétudes qu'elle suscite déjà chez les élues rencontrées. Ainsi que le formule Isabelle, interrogée en pleine période de campagne municipale :

« Moi je le vois en ce moment justement en période de campagne, dans les apéros citoyens un peu plus tard qu'hier soir, en fait les gens, enfin la la réforme quand ils sont au courant, déjà ils n'ont pas compris que l'arrondissement n'était plus représenté au conseil municipal, que le conseil municipal n'est même pas obligé d'avoir une représentation territoriale. Et eux, c'est pour les plus, on va dire les plus informés, ils l'ont pris tel que ça a été présenté, c'est-à-dire un plus grand rapprochement du maire de Lyon avec les électeurs »²²⁵.

Cette réforme, dont les habitants eux-mêmes semblent mal percevoir la portée réelle, redéfinit en profondeur les conditions mêmes de la réponse locale documentée dans ce mémoire. Si la capacité d'action de la mairie d'arrondissement, telle qu'elle a été analysée ici, repose déjà sur des compétences minimales et sur sa capacité à se faire relayer par des échelons supérieurs, l'affaiblissement de sa représentation au conseil municipal central risque de fragiliser davantage

²²⁵ Entretien Isabelle

encore ce relais, au point de menacer jusqu'au registre symbolique documenté dans ce travail.

Isabelle résume :

« On sera un comité des fêtes. Le risque, c'est ça. C'est qu'à un moment, moi j'ai quand même eu la chance, j'étais conseillère métropolitaine aussi, donc c'était un peu plus facile. Mais sur les projets de mobilité, sur les projets d'urbanisme, on a eu notre mot à dire. Et quand on a dit non à certaines choses, c'était respecté. Ce n'était pas le cas avant. Et je redoute que ça ne soit vraiment plus le cas après »²²⁶.

Cette crainte d'un repli de la mairie d'arrondissement sur une fonction d'« animation locale », invite à formuler une hypothèse pour de futures recherches : si la mise en récit symbolique documentée ici a pu se déployer parce que la mairie conservait, malgré des compétences réduites, une capacité de représentation et d'interpellation des échelons supérieurs, l'affaiblissement institutionnel annoncé par cette réforme pourrait, paradoxalement, priver la mairie d'arrondissement du seul registre d'action qui lui restait pleinement accessible. Une recherche menée dans quelques années sur les effets concrets de cette réforme sur la capacité des mairies d'arrondissement de la ville de Lyon à répondre à des phénomènes similaires constituerait ainsi un prolongement pertinent de ce mémoire. Il serait intéressant de voir si l'hypothèse d'un déplacement du combat vers le symbolique, documentée ici comme un levier de démocratie locale, ne deviendra le seul moyen d'action qu'il restera à la mairie d'arrondissement.

²²⁶ Entretien Isabelle

Bibliographie

Articles et ouvrages académiques :

- Authier, J.-Y. (1993). *La Vie des lieux : Un quartier du Vieux-Lyon au fil du temps*. Presses universitaires de Lyon. <https://doi.org/10.4000/books.pul.9065>
- Bacqué, M.-H., Rey, H., & Sintomer, Y. (2005). *Gestion de proximité et démocratie participative. Une perspective comparative*. La Découverte. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2005.01>
- Barthe, Y., Callon, M., & Lascoumes, P. (s. d.). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ls.barth.2014.01>
- Bertrand, N., & Moquay, P. (2004). La gouvernance locale, un retour à la proximité. *Économie rurale*, 280(1), <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5474>
- Blondiaux, L. (2008). *Le nouvel esprit de la démocratie : Actualité de la démocratie participative*. Seuil [u.a.].
- Bonnet, M. (2009). Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN, La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique : 2008, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 368 p. *Bulletin Amades*, 79. <https://doi.org/10.4000/amades.1080>
- Boursier, T. (2026). Métapolitique d'extrême droite : Usages et limites d'un concept. *Canadian Journal of Political Science*, 1-21. <https://doi.org/10.1017/S0008423926101103>
- Bustikova, L. (2019). *Extreme Reactions : Radical Right Mobilization in Eastern Europe* (1^{re} éd.). Cambridge University Press, p.23. <https://doi.org/10.1017/9781108697248>
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux*, 14(75), 43-66. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3684>
- Charreaux, Gérard (2004). *Les théories de la gouvernance : de la gouvernance des entreprises à la gouvernance des systèmes nationaux (Corporate Governance Theories: From Micro Theories to National Systems Theories)*. (p.2). Cahier du FARGO n° 1040101, Université de Bourgogne, version révisée, décembre 2004.
- Chenoweth, E. (2017). Democracy as a Method of Nonviolence. Dans N. P. Gleditsch (Éd.), *R.J. Rummel : An Assessment of His Many Contributions* (Vol. 37, p. 107-115). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-54463-2_11

- Chevarin, A. (2020). *Lyon et ses extrêmes droites*. Éditions de la Lanterne.
- Coman, R., Crespy, A., Louault, F., Morin, J.-F., Pilet, J.-B., & Van Haute, É. (2022). Chapitre 2. Les grandes options méthodologiques. Dans les *Méthodes de la science politique* (p. 27-44). De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://shs.cairn.info/methodes-de-la-science-politique--9782807337756-page-27?lang=fr>
- De Oliveira, P. L. S. (2019). Imagining an Old City in Nineteenth-Century France : Urban Renovation, Civil Society, and the Making of Vieux Lyon. *Journal of Urban History*, 45(1), 67-98. <https://doi.org/10.1177/0096144216689090>
- Desage, F., & Godard, J. (2005). Désenchantement idéologique et réenchantement mythique des politiques locales. *Revue française de science politique*, 55(4), 633. <https://doi.org/10.3917/rfsp.554.0633>
- Dolez, B. (2002). Le vote des villes. Dans *Chroniques électorales* (p. 75-91). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.dolez.2002.01.0075>
- Duranton-Crabol, A.-M. (1987). *Le G. R. E. C. E. (Groupement de recherche et d'études sur la civilisation européenne) de 1968 à 1984 : Doctrine et pratique* (Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre). Thèses.fr. <https://theses.fr/1987PA100032>
- Eatwell, R. (2003). Ten theories of the extreme right. Dans P. Merkl, & L. Weinberg (Eds.), *Right-Wing Extremism in the Twenty-first Century* (pp. 45-70). Frank Cass. <https://doi.org/10.4324/9780203497913>
- Entman, R. M. (1993). Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- Froio, C. (2019). Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche. *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 24(4), 373-399. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>
- Gautier, J.-P. (2017). *Les extrêmes droites en France : De la traversée du désert à l'ascension du Front national de 1945 à nos jours* (2e éd. revue et augmentée). Éditions Syllepse.
- Garraud P. (1990). Politiques nationales: élaboration de l'agenda. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 40, 17-41. JSTOR [Vol. 40, 1990 of L'Année sociologique \(1940/1948-\) | JSTOR](https://www.jstor.org/stable/2339440)
- Gilbert, C., Henry, E., & Bourdeaux, I. (2009). Lire l'action publique au prisme des processus de définition des problèmes. Dans C. Gilbert & E. Henry (dir.), *Comment se*

construisent les problèmes de santé publique (p. 7-33). La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.gilbe.2009.01.0007>

- Henry, E. (2021). Introduction. Dans *La fabrique des non-problèmes* (p. 5-13). Presses de Sciences Po. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-fabrique-des-non-problemes--9782724627954-page-5?lang=fr>
- Jacquet-Vaillant, M. (2022). Les identitaires, acteurs de l'émergence des idées radicales: *Pouvoirs*, N° 181(2), 47-59. <https://doi.org/10.3917/pouv.181.0047>
- Jason Luger (2022). *Celebrations, exaltations and alpha lands: Everyday geographies of the far-right. Political Geography*, 96, 102604.
- Keating, M. (2020). Capacité Politique. Dans le *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 63-67). Presses de Sciences Po.
<https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0063>
- Kingdon, J. W. (2013). *Agendas, alternatives, and public policies*. Pearson. [Agendas, Alternatives, and Public Policies 2/E](#)
- Offerlé, M. (2008). Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe—XXIe siècles). *Politix*, n° 81(1), 181-202. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/pox.081.0181><https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2022.102604>
- Ory, P. (2000). L'histoire des politiques symboliques modernes : un questionnement. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47(3), 525-536.
<https://doi.org/10.3406/rhmc.2000.2029>
- Moriceau, J.-L., & Soparnot, R. (2019). Recherche qualitative en sciences sociales. Dans la *Recherche qualitative en sciences sociales* (p. 9-23). EMS Editions.
<https://doi.org/10.3917/ems.mori.2019.01.0009>
- Painter, M., & Pierre, J. (Éds.). (2005). *Challenges to State Policy Capacity : Global Trends and Comparative Perspectives*. Palgrave Macmillan UK.
<https://doi.org/10.1057/9780230524194>
- Parnet, C. (2020). Métropole de Lyon. Dans le *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 354-361). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0354>
- Lebourg, N. (2019). L'hydre de l'ultradroite: *Sciences Humaines*, N° 315(6), 25-25.
<https://doi.org/10.3917/sh.315.0025>
- Lefebvre, R. (2005). Rapprocher l' élu et le citoyen. La « proximité » dans le débat sur la limitation du cumul des mandats (1998-2000). *Mots*, 77, 41-57.
<https://doi.org/10.4000/mots.127>

- Lemerle, P. (2023, 7 décembre). *Procession du 8 décembre : l'extrême droite viendra-t-elle jouer les trouble-fêtes ?* Tribune de Lyon. <https://tribunedelyon.fr/societe/procession-du-8-decembre-lextreme-droite-viendra-t-elle-jouer-les-trouble-fetes/>
- Lemieux, C. (2012). 2 – Problématiser. Dans *L'enquête sociologique* (p. 27-51). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0027>
- Le Lidec, P. (2020). Décentralisation. Dans *Dictionnaire des politiques territoriales* (p. 126-131). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.pasqu.2020.01.0126>
- Mathieu, L. (2019). Au propre comme au figuré : La transposition urbaine de l'espace contestataire lyonnais des années 68. *Carnets de géographes*, 12. <https://doi.org/10.4000/cdg.4692>
- Mudde, C. (1996). The war of words defining the extreme right party family. *West European Politics*, 19(2), 225-248. Traduit de l'anglais <https://doi.org/10.1080/01402389608425132>
- Nicolas Maisetti, & Cesare Mattina (Dirs.). (2021). *Maudire la ville : Socio-histoire comparée des dénonciations de la corruption urbaine*. Presses universitaires du Septentrion.
- Roussio, H. (2004). *Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin Lyon III : Rapport à Monsieur le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*. Ministère de l'Éducation nationale. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/044000492.pdf>
- Savarese, É., & Ségur, P. (2006). *Méthodes des sciences sociales*. Ellipses. (p.10)
- Tilly, C., Diacon, É., & Tilly, C. (1986), p. 541-542. *La France conteste : De 1600 à nos jours*. Fayard.
- Vaughan, A. C. (2023). SUCCESS AS ANTITHETICAL TO SAFETY : RESEARCHING THE FAR RIGHT IN AN ACADEMIC CONTEXT. *AoIR Selected Papers of Internet Research*. <https://doi.org/10.5210/spir.v2022i0.13099>

Sources médiatiques :

- Adrien Giraud, « Dans le diocèse de Lyon, l'extrême droite radicale en odeur de sainteté », *Rue89Lyon*, 16 octobre 2025, consulté le 28 mai 2026, [Rue89Lyon](#)
- Allenou, M. (2025, 9 juillet). *Attaque de l'extrême droite dans le Vieux-Lyon : Une enquête XXL au point mort*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2025/07/09/attaque-extreme-droite-vieux-lyon-enquete-xxl-point-mort/>
- Bouyé, A. (2023, 23 juin). Après Saint-Brevin, les menaces et agressions contre les élus continuent. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/06/23/apres-saint-brevin-les-menaces-et-agressions-contre-les-elus-continuent_6178952_823448.html
- Burlet, L. (2017, 29 mars). *Le Vieux Lyon ne veut pas devenir « Facho land » (saison 2)*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2017/03/29/le-vieux-lyon-ne-veut-pas-devenir-facho-land-saison-2/>
- Darnault, M., & Berteloot, T. (2023, 12 décembre). *Extrême droite : Comment les radicaux ont fait de Lyon leur capitale*. Libération. https://www.liberation.fr/politique/extreme-droite-comment-les-radicaux-ont-fait-de-lyon-leur-capitale-20231212_X5Z3FG5HTBEFTIXVHPBM3QKJUI/
- Deschamps, D., & Weil-Rabaud, A. (2024, 7 février). À Lyon, des identitaires violents bien connectés aux partis traditionnels. Mediapart. <https://www.mediapart.fr/journal/france/070224/lyon-des-identitaires-violents-bien-connectes-aux-partis-traditionnels>
- E. B. avec *AFP*. (2023, 21 janvier). Axelle Dorier morte écrasée à Lyon en 2020 : 12 ans de réclusion pour le conducteur. *Tf1 Info*. <https://www.tf1info.fr/justice-faits-divers/affaire-axelle-dorier-morte-ecrasee-a-lyon-en-2020-12-ans-de-reclusion-pour-le-conducteur-2245686.html>
- Enjalbal Oliveira, B., & Burlet, L. (2022, 11 novembre). *L'extrême droite à Lyon : panorama d'une galaxie de groupuscules*. Rue89Lyon. <https://www.rue89lyon.fr/2022/11/11/extreme-droite-lyon-panorama-groupuscules/>
- Eric Collier, « Dans le Vieux-Lyon, la présence oppressante de l'ultradroite », *Le Monde*, 22 novembre 2023, consulté le 28 juillet 2026, https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/11/22/dans-le-vieux-lyon-la-presence-oppressante-de-l-ultradroite_6201632_3224.html

- Franceinfo. (2025). *Lyon est-elle devenue l'épicentre des violences de l'extrême droite ?* Franceinfo. https://www.franceinfo.fr/vrai-ou-fake/lyon-est-elle-devenue-l-epicentre-des-violences-de-l-extreme-droite_7820981.html
- Guillou P, & Pascual J. (2023, 11 mai). *Démission du maire de Saint-Brevin : l'extrême droite et l'État pointés du doigt.* https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/11/demission-du-maire-de-saint-brevin-l-extreme-droite-et-l-etat-pointes-du-doigt_6172985_823448.html
- Guillou, C. (2026, 17 février). *Quentin Deranque, un étudiant traditionaliste au croisement des chapelles de l'extrême droite radicale.* *Le Monde.* https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/02/17/quentin-deranque-un-etudiant-pieux-au-croisement-des-chapelles-de-l-extreme-droite-radical_6667037_823448.html,
- Hummel, C. (2026, 17 février). *Quentin Deranque, un parcours à l'extrême droite entre groupuscules et religion.* *Libération.* https://www.liberation.fr/societe/quentin-deranque-un-parcours-a-l-extreme-droite-entre-groupuscules-et-religion_20260217_JZDAH4YVHBBMPBMCQTM547RM4A/
- J. M. (2024, 3 mai). *Dissolution annoncée des Remparts : « Ils falsifient l'histoire du Vieux-Lyon ».* *Le Progrès.* <https://www.leprogres.fr/politique/2024/05/03/dissolution-annoncee-des-remparts-ils-falsifient-l-histoire-du-vieux-lyon>
- Lebourg, N. (2024, 28 juin). *Nicolas Lebourg, historien, spécialiste de l'extrême droite* [Entretien audio]. Dans *Une semaine en France*. France Inter, minutes 32-33. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-semaine-en-france/le-18-20-une-semaine-en-france-du-vendredi-28-juin-2024-6738080>
- Lesueur, C. (2023, 22 mai). *Jean-Yves Camus : « On constate clairement une recrudescence d'actes d'intimidation » perpétrés par l'extrême droite* [Entretien]. *Le Monde.* https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/22/jean-yves-camus-on-constate-clairement-une-recrudescence-d-actes-d-intimidation-perpetres-par-l-extreme-droite_6174385_823448.html
- *Le Progrès.* (2026, 24 février). *Les obsèques de Quentin Deranque célébrées à la collégiale Saint-Just.* <https://www.leprogres.fr/societe/2026/02/24/les-obseques-de-quentin-deranque-celebrees-a-la-collegiale-saint-just>

- *Le Vieux Lyon face à l'ultra-droite.* (2018). *France Culture*.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-magazine-de-la-redaction/le-vieux-lyon-face-a-l-ultra-droite-5996408>
- Macé, M., & Plottu, P. (2022, 6 décembre). *À Lyon, une manif identitaire interdite et des militants LFI tabassés par des nervis*. *Libération*. <https://www.liberation.fr/>
- Mestre A (2024, août 22). *Comment le paysage de l'ultradroite française se recompose*. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/22/comment-le-paysage-de-l-ultradroite-francaise-se-recompose_6290117_3224.html
- Morin, J., & Forquet, N. (2023, 17 janvier). *Affaire Axelle Dorier à Lyon : suivez la première journée de procès. Procès de l'affaire Axelle Dorier à Lyon : « Il nous a semblé qu'elle respirait encore »*. *Le Progrès*.
- *Mort par balles du rugbyman Federico Martin Aramburu : un procès aux assises prévu en 2026 pour les principaux accusés.* (2025, 24 septembre). *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/09/24/mort-par-balles-du-rugbyman-federico-martin-aramburu-un-proces-aux-assises-prevu-en-2026-pour-les-principaux-accuses_6642691_3224.html
- *Nuit blanche à Paris : six membres du groupuscule Civitas en garde à vue, dont deux soupçonnés d'avoir bousculé deux élus.* (2026, 7 juin). *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/06/07/nuit-blanche-a-paris-six-membres-du-groupuscule-civitas-en-garde-a-vue-dont-deux-soupconnes-d-avoir-bousculer-une-elue_6699036_823448.html
- Rémy, J.-P., & Schittly, R. (2026, 21 février). *Mort de Quentin Deranque : l'ultradroite rend un hommage à Lyon et tente d'éviter les dérapages*. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/02/21/a-lyon-l-ultradroite-rend-hommage-a-quentin-deranque-il-aimait-cette-ville-il-aimait-cette-civilisation_6667762_3224.html
- Rue89Lyon. (2011). *Rue Juiverie* [Photographie]. Rue89Lyon.
<https://www.rue89lyon.fr/wp-content/uploads/2011/11/Rue-Juiverie.jpg>
- Rue89 Lyon. (Consulté le 27 mai 2026). *Qui sommes-nous ?*
<https://www.rue89lyon.fr/qui-sommes-nous/>
- StreetPress. *CartoFaf : La cartographie de l'extrême droite extraparlamentaire française*. Consulté le 15 mai 2026, sur [StreetPress](https://www.streetpress.com/fr)

- Soullier, L. (2018, 6 novembre). *Le local du groupuscule d'extrême droite Bastion social fermé par la Ville de Lyon*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/11/06/le-local-du-groupuscule-d-extreme-droite-bastion-social-ferme-par-la-ville-de-lyon_5379703_823448.html

Sources institutionnelles :

- European Union Terrorism Situation and Trend Report 2022 », *Europol*, 26 aout 2022.
- France. (2026). *Code général des collectivités territoriales : Titre IV – Compétences* (art. L. 3641-1 à L. 3642-5). Légifrance. https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006070633/LEGISCTA000028529504/
- Henry Rousso (dir.), *Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin Lyon III : Rapport à Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale* (Ministère de l'Éducation nationale, septembre 2004), p. 43, <https://cache.media.education.gouv.fr/file/75/9/759.pdf>
- Iordanoff, J., & Poulliat, É. (2023). *Rapport d'information déposé en application de l'article 145 du règlement, par la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, en conclusion des travaux d'une mission d'information sur l'activisme violent* (Rapport d'information n° 1864). Assemblée nationale. https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/116b1864_rapport-information.
- Loi n° 82-1169 du 31 décembre 1982 relative à l'organisation administrative de Paris, Marseille, Lyon et des établissements publics de coopération intercommunale. (1982). *Journal officiel de la République française*, 1er janvier 1983. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000880033>
- Mairie du 5^e arrondissement de Lyon. (2024, 18 janvier). *Ordre du jour du Conseil du 5^e arrondissement de Lyon – 18 janvier 2024* [Document administratif]. Ville de Lyon. https://mairie5.lyon.fr/sites/mairie5/files/content/documents/2024-01/ordre_du_jour_-_18_janvier_2024.pdf

- Ministère de l'Intérieur. *Résultats des élections municipales 2020 – commune C1069266L007*. Consulté le 12 janvier 2026, sur <https://www.archives-resultats-elections.interieur.gouv.fr/resultats/municipales-2020/069/C1069266L007.php>
- Ville de Lyon, « Les maires et élus d'arrondissement », *Ville de Lyon*, consulté le 29 juillet 2026, <https://www.lyon.fr/actions-et-projets/le-maire-et-les-elus/les-maires-et-elus-darrondissement>
- Ville de Lyon, Mairie du 5e arrondissement, « *Question du 5e au Conseil municipal : Lutte contre les groupuscules violents d'ultra-droite* », 8 juillet 2021, consulté le 28 juillet 2026, <https://mairie5.lyon.fr/actualite/vie-municipale/question-du-5e-au-conseil-municipal-lutte-contre-les-groupuscules-violents>
- Statista Research Department. (2024, 6 mai). *Montée de l'extrême droite en Europe - Faits et chiffres*. Statista. <https://fr.statista.com/themes/10062/la-montee-de-l-extreme-droite-en-europe/>

Autres :

- Aday. *Tagaday, un outil de veille médias stratégique complet et accessible*. Consulté le 4 mai sur <https://www.aday.fr/plateforme-tagaday>
- Commission nationale de l'informatique et des libertés. (2021). *Recherche scientifique (hors santé) : enjeux et avantages de l'anonymisation et de la pseudonymisation*. CNIL. <https://www.cnil.fr/fr/recherche-scientifique-hors-sante-enjeux-et-avantages-de-lanonymisation-et-de-la-pseudonymisation>
- Ferracci, R. (1974). *L'Horloger de Saint-Paul* [Affiche de film]. Affiche-Ciné. <https://www.affiche-cine.com/images/thumb-518x690/4/38399621332635516075.jpg>
- La Traboule Lyon. *La Traboule Lyon [Compte X]*. X. Consulté le 15 avril 2026 sur <https://x.com/LaTrabouleLyon>
- L'Agogé Lyon. *L'Agogé Lyon [Compte Instagram]*. Instagram. Consulté le 12 juin 2026 sur <https://www.instagram.com/lagoge.lyon/>
- Renaissance du Vieux-Lyon. (2024, 2 juillet). *Signez le « Manifeste du Vieux-Lyon d'aujourd'hui pour demain »*. Consulté le 3 mars 2026, sur https://www.lyon-rv1.com/32689-signez-le-manifeste-du-vieux-lyon-daujourd'hui-pour-demain.html?parent_id=25

- Villes à vivre. (2020). *Vivre à Lyon 5e arrondissement (69) : avis et informations*. Consulté le 8 mai 2026, sur [Villes à vivre](#)

Table des matières

Introduction	1
Partie I : Un terrain à réinventer : itinéraire vers l'extrême droite du Vieux-Lyon	5
Chapitre 1 : Choix de l'objet d'étude : quelle approche pour l'étude de groupes radicaux ?.....	5
Chapitre 2 : De l'Europe à Lyon, la montée en puissance des partis d'extrême droite	6
2.1 <i>La situation européenne</i>	6
2.2 <i>Les groupuscules d'extrême droite violents en France : des bastions territoriaux qui se multiplient aux dépens des élus locaux</i>	7
Chapitre 3 : Mise en énigme et objet d'étude.....	9
Chapitre 4 : Objectifs de l'enquête et pistes de recherches	10
Partie II : Penser la présence de l'extrême droite dans l'espace local	11
Chapitre 5 : L'étude des groupuscules d'extrême droite : un champ d'étude en constante évolution.....	12
5.1 <i>Définir les radicalismes d'extrême droite : débats conceptuels et enjeux de catégorisation</i>	12
5.2 <i>L'ancrage territorial comme clé d'analyse des groupuscules d'extrême droite</i>	14
5.3 <i>De l'implantation à l'action : pratiques militantes et répertoires de mobilisation</i>	16
Chapitre 6 : Gouverner à l'échelle locale : ressources, contraintes et capacités d'action.....	17
6.1 <i>La gouvernance locale comme système d'action fragmenté</i>	17
6.2 <i>Le gouvernement municipal à l'épreuve du mythe de la proximité</i>	19
6.3 <i>La mise à l'agenda comme révélateur des priorités municipales</i>	20
Chapitre 7 : La controverse comme révélateur des dynamiques politiques locales	22
7.1 <i>La controverse comme mode de révélation des configurations d'acteurs</i>	22
7.2 <i>La mise en récit de l'extrême droite dans l'espace public</i>	23
7.3 <i>Le Vieux-Lyon à l'épreuve de la stigmatisation territoriale</i>	24
Partie III : Dispositif de recherche.....	25
Chapitre 8 : Délimitation et contextualisation du terrain d'enquête.....	25
Chapitre 9 : Recueillir les discours et les traces de la controverse.....	26
Chapitre 10 : Création d'une base de données pour apporter un complément d'analyse aux entretiens	28
Chapitre 11 : La veille médiatique	30
Partie IV : Un territoire disputé : de l'implantation de l'extrême droite à la dispute symbolique du Vieux-Lyon	30
Chapitre 12 : La présence de groupuscules violents d'extrême droite dans le 5 ^e arrondissement de Lyon : une épreuve	30
12.1 <i>Le quartier du Vieux-Lyon dans le 5^e arrondissement : « point d'ancrage » de l'extrême droite violente</i>	31

12.2 Répertoire d'actions déployées depuis ce « point d'ancrage »	37
Chapitre 13 : La mairie du 5e arrondissement face à la controverse médiatique et aux limites de son pouvoir d'agir.....	43
13.1 Le Vieux-Lyon : arrondissement à mauvaise réputation.....	43
13.2 Le mythe de la proximité de l'élu local au regard de la controverse.....	49
Chapitre 14 : Au-delà de la mairie : la controverse comme révélateur d'une gouvernance élargie ..	55
14.1 Contre le cadrage médiatique stigmatisant : la construction d'un récit alternatif du Vieux-Lyon.....	55
14.2 L'émergence d'un forum hybride autour de la présence des groupuscules d'extrême droite	61
Partie V : Discussion des résultats	66
Chapitre 15 : La mise à l'agenda des groupuscules d'extrême droite : entre évitement stratégique et fenêtre d'opportunité.....	66
Chapitre 16 : Deux registres de réponse locale : dissolution administrative et contre-récit symbolique	69
Chapitre 17 : La démocratie locale à l'épreuve : ce que révèle le cas du Vieux-Lyon	70
Chapitre 18 : la pertinence de la notion de groupuscule d'extrême droite	71
Conclusion.....	73
Bibliographie.....	77
Table des matières	87
Liste des figures	89
Annexes	90
<i>Guides d'entretien</i>	<i>90</i>
<i>Retranscriptions synthétiques des entretiens</i>	<i>95</i>
<i>Grille de codages</i>	<i>111</i>
Résumé du mémoire.....	127

Liste des figures

Figure 1: Affiche du film L'Horloger de Saint-Paul paru en 1974.....	1
Figure 2 : Page d'accueil du compte X de La Traboule.....	33
Figure 3 : Page d'accueil du compte Instagram de l'Agogé.....	35
Figure 4 : Image d'illustration d'un podcast de France Culture sur l'implantation de l'extrême droite dans le Vieux-Lyon en 2018.....	39
Figure 5 : Affiches prises en photo par Philippe-Henri Carry.....	39
Figure 6 : Plaque de la rue de la Juiverie dans le 5e arrondissement de Lyon taguée en 201140	
Figure 7 : Archives d'un journal du numéro 94 du Lyon Mag paru en octobre 2017, imprimées et conservées par Philippe-Henri Carry.....	63

Annexes

Guides d'entretien

Annexe 1 : guide d'entretien exploratoire Corinne :

Objectif de l'entretien :

Voir comment un collectif citoyen du Ve arrondissement perçoit les groupuscules d'ultradroite, voir si elle est prise en compte, et voir comment ils perçoivent son implantation dans le Ve arrondissement. La matière de cet entretien permettra de mettre en relief les propos obtenus avec les élus et/ou fonctionnaires de la mairie sur la réalité des groupuscules d'ultradroite à Lyon, et sur les actions de la mairie à cet égard. De plus, cela pourra me donner des informations que je n'ai pas encore sur des actions ou actualités récentes d'activités de ces groupes dans le Vieux-Lyon et le Ve arrondissement.

Rappel du contexte et de l'objectif de l'entretien

Parcours personnel

Questions	Relances
Pouvez-vous vous présenter ?	

Maison d'édition

Questions	Relances
Comment en êtes-vous arrivé à devenir éditrice ?	Pourquoi l'avoir fondé à cette période ? De qui est composé la maison d'édition ? Pourquoi l'avoir créé dans le 5e arrondissement de Lyon ?
Que représente pour vous le 5e arrondissement de Lyon ?	

Groupuscules

Questions	Relances
Connaissez-vous l'expression groupuscules d'extrême-droite ?	
Que cela évoque-t-il pour vous ?	Pourquoi ?
Observez-vous une présence des groupes d'ultra-droite dans le 5e arrondissement de Lyon ?	Si oui savez-vous lesquels ? Comment cela est-il visible ?
Les groupuscules d'extrême droite représente-t-ils selon vous un danger pour l'arrondissement ?	Pourquoi ? Si oui, lesquels ?

Avez-vous déjà été confronté à des membres de ces groupuscules ou mouvances ?	Si oui lesquels et dans quel contexte ?
Selon vous la mairie du 5e arrondissement prend-elle la présence de ces groupes dans son arrondissement comme un enjeu ?	Si oui comment cela se traduit-il ? Si non pensez-vous qu'elle devrait plus le faire ?
Comment ressentez-vous la médiatisation de ces groupes ?	
Avez-vous autres choses à ajouter ?	

Annexe 2 : guide d'entretien exploratoire Alain Chevarin :

Objectif de l'entretien :

Contextualiser les mouvements d'extrêmes droites à Lyon, définition des groupuscules d'extrême droite, action de la mairie de Lyon et du 5^e arrondissement de Lyon par rapport à ces groupes.

Rappel du contexte et de l'objectif de l'entretien

Parcours personnel et militant

Questions	Relances
Pouvez-vous vous présenter ?	
Qu'est-ce qui vous a amené à vous engager politiquement ?	Pourquoi ? Vous considérez-vous comme militant ?

Exercice d'auteurs

Questions	Relances
Comment en êtes-vous venu à écrire sur les groupes d'extrêmes droite ?	Pourquoi à cette période ? Comment en êtes-vous arrivé à réaliser le livre Lyon et ses extrêmes droites ?
Que représente pour vous le 5e arrondissement ?	Etes-vous natif ou habitant.e de cette arrondissement ?

Groupuscules

Questions	Relances
Qu'est-ce que le terme de groupuscules d'extrême-droite vous évoque ?	
Dans votre livre une section est dédiée à l'implantation des groupuscules, à partir de quand celle-ci commence-t-elle pour le 5e arrondissement ?	Comment cette présence se traduit dans la ville selon vous ? Pourquoi à cette période ? Comment expliqué le choix du Ve arrondissement ?
Quelles rapports entre les groupuscules d'extrême droite ?	Lien ouvert avec les groupuscules
Y a-t-il des acteurs qui s'organisent face à ces groupes ?	Si oui quand/ou/comment est-il mentionné? à quelle fréquence ? par qui (majorité, opposition, les deux ?)

Selon vous la mairie du 5e arrondissement a-t-elle pris en compte l'enjeu de ces groupuscules ?	De quels moyens disposent-elles selon vous ?
Selon vous quel est l'effet des dissolutions ?	
Est-ce un sujet qui est mentionné lors des périodes électorales municipales ?	Avec les élections de 2026 est-ce un sujet qui va prendre de l'importance ?
Travaillez-vous en lien avec d'autres acteurs au sujet des groupuscules d'extrême-droite?	Si oui lesquels ? Que mettez-vous en place avec ces acteurs ? Est-ce un sujet toujours présent ou par période ?
Avez-vous remarqué un changement de traitement du sujet entre la municipalité Collomb et Doucet vis-à-vis de ce sujet ?	Si oui lesquels ?
Comment percevez-vous la médiatisation des groupuscules d'extrême droite par les médias ?	Êtes-vous en contact avec certains médias ?
Avez-vous autres choses à ajouter ?	

Annexe 3 : guide d'entretien d'approfondissement Philippe-Henri Carry :

Objectif

Voir si la mairie du 5^e arrondissement de Lyon prend en compte les groupuscules d'extrême-droite dans son agenda politique. Comment le sujet est abordé au sein de la mairie ? Analyser comment il lutte contre les groupuscules d'extrême droite en tant que militant, et en tant qu'adjoint à la mairie.

Rappel du contexte et de l'objectif de l'entretien

Parcours personnel et militant

Questions	Relances
Pouvez-vous vous présenter ?	
Comment êtes-vous devenu horloger ?	Depuis quand ?
Qu'est-ce qui vous a amené à vous engager politiquement ?	Pourquoi ? Vous considérez-vous comme militant ?

Mairie du 5e arrondissement

Questions	Relances
Comment en êtres vous arrivé à ce poste d'adjoint ?	Auprès de quel mouvement et pourquoi ? Avez-vous une ou des motivations particulières ?
Etes-vous un natif ou habitant de cette arrondissement ?	
Comment décririez-vous le rôle de votre délégation ?	Comment vous expliqueriez vos tâches ? Y a-t-il des acteurs avec lesquels vous travaillez? Pouvez-vous décrire vos principaux projets lors de votre mandat ?

	Quelle importance accordez-vous à la mémoire et au patrimoine ?
--	---

Groupuscules d'extrêmes-droite

Questions	Relances
Qu'est-ce que le terme de groupes d'extrême-droite vous évoque ?	
La vitrine de votre boutique est attaquée en 2017, est-ce que vous pouvez raconter ce moment ?	Qui était pour vous les acteurs responsables ? Quelles actions ont été prises ?
Observez-vous une implantation de groupes d'extrême-droite dans votre arrondissement ?	Comment cette présence se traduit dans la ville selon vous ? Avez-vous lu ou entendu parler du livre Lyon et ses extrêmes droites d'Alain Chevarin ?
Dans l'exercice de votre délégation, constatez-vous un lien entre le patrimoine du 5 ^e arrondissement de Lyon et la présence des groupuscules ?	
Dans votre activité considérez-vous la lutte contre l'extrême droite et les groupes violents d'extrême droite comme un enjeu ?	Si oui, lequel ? Comment investissez-vous cet/ces enjeux ? Lors de l'organisation d'évènement comme la gay pride comment est prise en compte cet enjeu ?
En tant qu'adjoint à la mairie du 5e, quelles est votre marge de manœuvre concrète ?	Est-ce possible de mettre en place de la prévention contre la radicalisation ? Des dispositifs existaient-ils déjà auparavant et/ou de nouveaux ont-ils été créés ? Comment travaillez-vous avec les autres acteurs de la maire du 5e ?
Est-ce un enjeu lors des conseils municipaux ?	Si oui quand/ou/comment est-il mentionné ? à quelle fréquence ? par qui (majorité, opposition, les deux ?)
Travaillez-vous en lien avec d'autres acteurs au sujet des groupuscules d'extrême-droite ?	Si oui lesquels ? Que mettez-vous en place avec ces acteurs ? Est-ce un sujet toujours présent ou par période ?
En 2023 vous déclarez que l'ancien maire de Lyon Gérard Collomb savez pour l'extrême droite mais n'a rien fait, que voulez-vous dire par là ?	Quelle lien entretenez-vous maintenant comme adjoint avec la mairie ?
Avec les élections de 2026 est-ce un sujet qui prend de l'importance ?	
En tant qu'adjoint êtes-vous attentif à la médiatisation des groupuscules d'ultra-droite lyonnaise par la presse ?	Comment la percevez-vous ? Êtes-vous en contact avec certains médias ?
Avez-vous autres choses à ajouter ?	

Annexe 4 : guide d'entretien exploratoire Valérie :

Objectif

Voir comment un collectif citoyen du 5e arrondissement perçoit les groupuscules d'extrême-droite, voir si elle est prise en compte, et voir comment ils perçoivent son implantation dans le

5e arrondissement. La matière de cet entretien doit servir entre autres à mettre en relief les propos obtenus avec les élus et/ou fonctionnaires de la mairie sur la réalité des groupuscules d'extrême-droite dans le Vieux-Lyon, et sur les actions de la mairie à cet égard.

Rappel du contexte et de l'objectif de l'entretien

Parcours personnel

Questions	Relances
Pouvez-vous vous présenter ?	Quel métier exercez-vous ?

Maison des Passages

Questions	Relances
Pouvez-vous me décrire ce qu'est La Maison des Passages ?	De qui est-elle composé ? Pourquoi l'avoir créé dans le 5e arrondissement de Lyon ?
Que représente pour vous le 5e arrondissement ?	Etes-vous native ou habitant.e de cette arrondissement ?

Groupuscules d'extrême-droite

Questions	Relances
Connaissez-vous le terme de groupuscules d'extrême-droite ?	
Que cela évoque-t-il pour vous ?	Pourquoi ?
Observez-vous une présence des groupes d'ultra-droite dans le 5e arrondissement de Lyon ?	Si oui savez-vous lesquels ? Comment cela est-il visible ?
Les groupuscules d'extrême-droite représente-t-ils selon vous un danger pour l'arrondissement ?	Pourquoi ? Si oui, lesquels ?
Avez-vous déjà été confronté à des membres de ces groupuscules ou mouvances ?	Si oui lesquels et dans quel contexte ?
Selon vous la mairie du 5e arrondissement prend-elle l'ultra-droite dans son arrondissement comme un enjeu ?	Si oui comment cela se traduit-il ? Si non pensez-vous qu'elle devrait plus le faire ?

Annexe 5 : guide d'entretien exploratoire Isabelle :

Voir si la mairie du 5^e arrondissement de Lyon prend en compte les groupuscules d'extrême-droite dans son agenda politique. Comment le sujet est abordé au sein de la mairie.

Parcours personnel et militant

Questions	Relances
Pouvez-vous vous présenter ?	
Qu'est-ce qui vous a amené à vous engager politiquement ?	Pourquoi ? Vous considérez-vous comme militante ?

Mairie du Ve arrondissement

Questions	Relances
Comment en êtes-vous arrivée à devenir élu ?	Auprès de quel mouvement et pourquoi ? Avez-vous une ou des motivations particulières ?
Etes-vous native ou habitante de cet arrondissement ?	
Comment décririez-vous votre rôle au sein de la mairie d'arrondissement ?	Comment vous expliqueriez vos tâches ? Y a-t-il des acteurs avec lesquels vous travaillez ? Pouvez-vous décrire vos principaux projets lors de votre mandat ? Quelles sont vos compétences et champs d'actions ?

Groupuscles

Questions	Relances
Qu'est-ce que l'expression groupuscule d'extrême droite évoque pour vous ?	
Observez-vous une implantation de groupes d'extrême-droite dans votre arrondissement ?	Comment cette présence se traduit dans la ville selon vous ? Avez-vous lu ou entendu parler du livre Lyon et ses extrêmes droites d'Alain Chevarin ?
Dans votre activité considérez-vous la lutte contre l'extrême droite et les groupes violents d'extrême droite comme un enjeu ?	Si oui, lequel ? Comment investissez-vous cet/ces enjeux ? Lors de l'organisation d'évènement comme la gay pride comment est prise en compte cet enjeu ?
En tant que mairie d'arrondissement, quelles est votre marge de manœuvre concrète ?	Est-ce possible de mettre en place de la prévention contre la radicalisation ? Des dispositifs existaient-ils déjà auparavant et/ou de nouveaux ont-ils été créés ? Comment travaillez-vous avec les autres acteurs de la mairie du 5e ?
Est-ce un enjeu lors des conseils municipaux ?	Si oui quand/ou/comment est-il mentionné ? à quelle fréquence ? par qui (majorité, opposition, les deux ?)
Travaillez-vous en lien avec d'autres acteurs au sujet des groupuscles d'extrême droite ?	Si oui lesquels ? Que mettez-vous en place avec ces acteurs ? Est-ce un sujet toujours présent ou par période ?
Etes-vous attentives à la médiatisation des groupuscles d'extrême-droite dans votre arrondissement par la presse ?	Comment la percevez-vous ? Êtes-vous en contact avec certains médias ?
Avez-vous autres choses à ajouter ?	

Retranscriptions synthétiques des entretiens

Annexe 6 : Retranscription synthétique et données sociologiques : Corinne (prénom modifié)

Nom	Genre	Profession	Durée d'entretien	Date d'entretien	Lieu entretien
Corinne	Femme	Editrice	29 min	08/01/2026	Bureau editrice

Début de l'entretien

[...]

M : Qu'est-ce qui vous a amené à créer cette maison d'édition

C : Moi j'ai toujours été engagé à gauche, j'ai aussi participé à des collectifs antifascistes depuis le lycée, après en m'installant dans la vie active j'étais moins militante dans ces milieux-là. Mais j'ai gardé mes convictions, et puis face à la montée de l'extrême droite et du recul de nos idées progressistes, j'avais envie avec la maison d'édition de créer un organe militant.

[...]

M : Vous l'avez fondé en 2018, et pourquoi à ce moment-là précis ?

C : Non, c'était une euh, tiens c'est une bonne question, il n'y avait pas spécialement de raison, je m'en sentais les compétences et puis j'avais envie de publier les choses que j'avais envie de lire d'une manière général. Dès la création de la maison d'édition j'avais le projet de faire quelque chose sur Lyon et ses extrêmes droite mais je n'avais pas trouvé l'auteur. Et ça c'est un de mes projets éditoriales [*le livre Lyon et ses extrêmes droites avec Alain Chevarin*], j'ai quasiment fondé la maison d'édition même pour ce projet éditorial là.

M : Ok, et du coup ça c'est un projet que vous avez réalisé en 2020 avec Alain Chevarin, et comment ça c'est fait ? Est-ce qu'il vous a contacté ? Est-ce que vous êtes allés le voir pour ça ?

C : En fait j'ai ce copain militant qui m'a dit va voir Alain, et on s'est bien entendu, on a bien travaillé ensemble, puis le livre s'est fait progressivement, on l'a écrit. C'est un bouquin de commande clairement, avec un auteur avec qui je me suis toujours bien entendue.

M : Ce que je trouve intéressant c'est qu'il y a quand même un ancrage sur Lyon [*des groupuscules d'extrême droite*], pourquoi Lyon spécialement ?

C : Parce que moi il me semble qu'il y a un sujet là-dessus, parce qu'il y a une extrême droite militante qui est quand même dynamique, des groupuscules identitaires divers et variés, une extrême droite catho bien représentée, il y a eu aussi tous ces chercheurs et laboratoires de recherche liés à Lyon III dans les années 80-90, fin il me semblait qu'il y avait un sujet, et ce sujet il était traité nulle part d'un point de vue éditorial et que le livre manquait. Alors c'est un peu paradoxal parce que quelque part pour moi y a un sujet, mais créer ce livre ça crée presque le phénomène, c'est un peu, ça met une loupe sur un phénomène.

M : Ça le rend réel de le nommer ainsi ?

C : Oui quelque part, fin moi je pense qu'il est réel, mais après il y en a dans toute les villes de France, et leur organisation militante et sans doute la même qu'à Lyon. Au niveau de l'histoire de Lyon par contre il y a une spécificité.

[...]

M : Vous avez mentionnée des groupuscules, qu'est-ce que ça vous évoque ces groupuscules-là ?

C : Alors bas en fait je réponds un peu à votre question précédente, pourquoi à ce moment-là, en fait dans la rue juste à la rue des Farges, c'était installé le Bastion social, qui est un groupe de, issu du GUD, il a été interdit et c'est une sorte de métamorphose du GUD. En fait le GUD c'était installé ici, puis il a été dissout et du coup ils se sont reformés en Bastion social, et tout ça s'est fait dans la rue d'à côté en fait. C'était l'époque où mon gamin était petit, moi je le promenais à droite à gauche, moi j'avais ces fâcho qui étaient juste là, voisin, fin je veux dire c'est quand même euh, [*quelque chose*] qui donne une ambiance très particulière dans le quartier. Parce que ça crée de la violence l'extrême droite, il y avait aussi des réactions contre ces groupes. Et puis isolés, plus ou moins organisés et improvisés, une sorte de harcèlement quelque part, donc pour moi il y avait quand même un sujet, puis en plus on était voisins.

M : Ouais, il me semble le GUD ça a dû être dissout

C : C'est ensuite devenu le Bastion social, puis Audace, et maintenant c'est devenu Lyon Populaire

M : Ouais, y a un renouvellement

C : à chaque fois qu'ils sont dissous ils se reforment de toute façon, mais ça reste la même matrice idéologique à chaque fois.

[...]

M : Donc c'est vraiment très localisé, est-ce qu'il y a certaines autres manières où vous voyez des émanations de ces groupes dans le quartier ?

C : Maintenant on a, oui quelque part, vous chercherez sur internet y a la Fraternité Saint, je me rappelle plus leur nom, bref ils sont de Villefranche sur Saône mais ont leur église ici. Eux ils sont quand même à l'extrême droite, de temps en temps sur le parvis ils distribuent des tracts de l'action française le dimanche matin quand ils sont là parce que sinon l'église est fermée. Et sa ramène tous les dimanche matin une certaine population de catho tradi quoi pour aller vite. Avec visiblement des royalistes au milieu puisqu'ils distribuent leur canard.

[...]

M : Je me demandais, pourquoi est-ce que vous pensez qu'on les retrouve spécialement ces groupes dans le Ve et dans le Vieux-Lyon ?

C : Alain Chevarin en parle dans son livre, c'est parce que pour eux c'est un quartier patrimoine qui représente une continuité, c'est le Vieux-Lyon, l'enracinement, les traditions. C'est sûr qu'on a plus de traces du passé dans le Vieux-Lyon qu'à la part-dieu. Il y a aussi pour les cathos la cathédrale, y a Fourvière, y a tout un tas de symboles religieux qui font faire sens par rapport à leur projet de société. Après il y a aussi un côté la Croix-Rousse c'est pour les anar donc on

veut se distinguer, et puis aussi faire une guerre de territoire, parce qu'il y a une histoire de guerre de territoire là-dedans.

[...]

M : C'est sûr cette question elle est intéressante parce qu'on veut éviter du trouble, et en même temps y a un peu une notion de céder à cette pression, est-ce que vous par exemple quand vous pensez Vieux-Lyon vous vous représentez ces groupes ?

C : Alors personnellement non, en ce qui ne me concerne certainement pas, l'extrême droite est dans des têtes et pas dans la mienne, c'est comme si on se met à avoir peur. Si on se met à y penser c'est quelque part qu'ils ont gagné le terrain et ça ce n'est pas question.

M : C'est là que vous disiez votre livre avait ce côté de dire en parler peut mettre dans la tête qu'il y a ça, mais qu'ils ne représentent pas ce qu'est le Vieux-Lyon ou le 5e

C : Ah non absolument pas ils ne représentent pas le Vieux-Lyon, ou le Ve, ça c'est sûr que non. Plus on leur laisse de place plus ils la prennent

M : Justement en termes de place, et de d'occupation d'espace, j'ai eu l'impression en me documentant qu'il y avait un retour annuel voir mensuel de différents médias qui vont parler de ce sujet à Lyon. Est-ce que vous pensez que ça a un effet sur les représentations ?

C : La raison qui fait que ça revient souvent c'est qu'il y a des actions violentes aussi, donc je veux dire elles sont réelles et il faut en parler et montrer ce que c'est. D'ailleurs ici quand il y a eu le Bastion social il y a eu des gens qui sont fait tabasser.

M : Du coup sur cette médiatisation, pour vous elle est suffisante, ou faudrait-il en parler différemment ?

C : Ça dépend des médias c'est toujours pareil, si vous allez voir *Valeurs Actuelles*, ou si vous allez voir *StreetPress* ils ne vont pas traiter le sujet de la même manière. Non je pense qu'il faudrait en parler plus de la violence de l'extrême droite. C'est quand même maintenant parmi les risques terroriste d'attentat en France la menace est réelle, les flics en parlent.

Fin de l'entretien

Annexe 7 : Retranscription synthétique et données sociologiques : Alain Chevarin

Nom	Genre	Profession	Durée d'entretien	Date d'entretien	Lieu entretien
Alain Chevarin	Homme	Retraité, ancien professeur	1h	14/08/2026	Appel téléphonique

Début d'entretien

[...]

M : Justement sur les questions d'implantation dans votre livre, il y a toute une section qui est dédiée à l'implantation des groupuscules. Et je me demandais donc selon vous, c'est à partir de quand qu'elle se fait spécifiquement dans le 5e et dans le Vieux Lyon ?

C : Pour la plupart, sauf l'Action française qui avait un local, je ne sais pas si elle l'a toujours d'ailleurs, enfin de l'autre côté du fleuve, mais sinon c'est tous dans ce quartier-là qu'ils se sont retrouvés, aussi bien les anciens du GUD ou les anciens du Bastion. Oui, qui a eu jusqu'à trois locaux dans le quartier. Les identitaires avaient la Traboule et l'Agogée, bon c'est plus connu. Mais les autres ont aussi des locaux, avaient des locaux dans le secteur quoi. Alors pourquoi à la fois le pourquoi de ce pourquoi-là et pourquoi à Lyon. J'allais dire c'est une grande ville déjà, donc ça compte forcément, sur l'implantation. Après c'est une grande ville où, d'une certaine façon, ils avaient de la place, dans la mesure où le Front national n'a jamais fait de scores extraordinaire.

[...]

C : Donc d'une certaine façon, et on le constate d'ailleurs, les groupuscules s'implantent plus facilement là où il n'y a pas la concurrence d'un parti constitué comme le Front national. Après, la ville de Lyon a longtemps, jusqu'aux dernières élections, a longtemps été dirigée par en gros le centre droit qui était très peu regardant sur la présence de l'extrême droite.

[...]

C : Alors après, il y avait d'autres choses qui ont pu jouer sur Lyon, notamment l'existence de l'université Lyon III, où pendant 20 ans, on peut dire quasiment, l'université de Lyon III a été le lieu, on peut dire que ça a servi quasiment de matrice idéologique pour l'extrême droite, vu la présence d'un grand nombre d'enseignants à l'université d'extrême droite et essentiellement les groupes néo-païens, qui se sont revendiqués de la Nouvelle Droite, c'est-à-dire des gens comme Jean Haudry...

[...]

Et une université dont une grande partie des enseignants soutiennent l'extrême droite, ça leur donne une coloration. Pour dire les choses plus crûment, on a souvent tendance à considérer que ces groupuscules, c'est des brutes d'une part, qui avaient à faire la bagarre dans la rue, et caetera. Maintenant, ils avaient une caution d'universitaire, ça change la donne.

[...]

C : Les identitaires ont fait quelque chose qui leur a beaucoup apporté. Alors que les identitaires, à l'origine, quand ils se sont créés dans les années 60-70, étaient plutôt néopaïens, c'est ce qui reste encore à Villeurbanne avec Pierre Vial, avec le groupuscule Terre et Peuple par exemple. Bon, mais néopaïen dans une ville très catholique comme Lyon, ça ne marchait pas. Et les identitaires ont eu, alors je ne sais pas dans quelle mesure ils étaient sincères ou ils ne l'étaient pas, je n'en sais rien, c'est eux qui pourraient dire. Mais il y a vingt-cinq ans, autour des années 2000, ils sont devenus d'un seul coup des défenseurs acharnés du christianisme et même du catholicisme. Au point de faire tous les, tous les mi-décembre, pour leur *Lugdunum Suum*, leur procession, en l'honneur de la Vierge, etc. Ça veut dire que dans une ville ultra catholique comme Lyon, et ce n'est pas la même chose à Marseille ou à Paris par exemple, dans une ville ultra catholique comme Lyon, ils sont devenus les défenseurs du catholicisme. Alors certes, on a un catholicisme un peu plus intégriste, un peu plus... Mais enfin, vous voyez que quand

l'archevêque de Lyon organise sa procession et que le même jour il y a les identitaires qui organisent leur procession pour la Vierge également, pour le Lyonnais pas au fait de ces subtilités politiques, ils se disent finalement ils sont comme nous ces gens-là. D'une certaine façon, ça facilite là aussi leur implantation.

M : Et au niveau des symboles...

C : Donc il y a tout ça qui a fait qu'ils se sont implantés et qu'ils ne sont pas implantés n'importe où, mais dans 5e, avec en fait tous ces coins-là, l'endroit le plus historique, le plus significatif d'une culture, d'une civilisation ancienne, et caetera. Quand ils disent « on défend la civilisation », évidemment ils n'allaient pas se mettre dans une cité de banlieue.

[...]

M : Ce que je trouvais intéressant aussi dans ce que vous décrivez, c'est la question des rapports entre les différents groupuscules, entre concurrence et parfois collaboration en fait.

C : Oui oui. Alors vous dites par rapport effectivement à la date de mon livre, ça a beaucoup évolué de ce point de vue-là. Quand j'ai écrit le livre, c'est-à-dire la fin des années 2010, on était quand même sur une situation où chaque groupuscule défendait son territoire et le défendait aussi contre les autres. C'est-à-dire à la Traboule, il n'y avait que les identitaires qui y allaient quoi en gros. Et de l'autre côté il n'y avait que les gens qui s'appelaient, qui étaient à l'origine le GUD ou le Bastion social et puis qui se sont appelés après Lyon Populaire enfin et caetera. Ils se fréquentaient peu, les royalistes étaient généralement laissés de côté, marginalisés. Et on constate que depuis cette époque-là, depuis cinq ans en gros, il y a eu un changement assez radical, c'est-à-dire que bon d'abord ils se fréquentent, c'est-à-dire qu'ils ont toujours leurs divergences idéologiques, bon, ce ne sont pas les mêmes, mais ils n'hésitent pas à agir ensemble.

[...]

C : Il n'y a plus guère actuellement de manifestations d'extrême droite des groupuscules quand ils font quelque chose d'un peu important. Il n'y a plus guère de cas où il n'y a que les Lyonnais. Si c'est Lyon Populaire qui organise un rassemblement, enfin une descente dans la rue ou un bon, on y retrouvera des gens de Bordeaux, des gens d'Aix et caetera. Si ce sont les identitaires, on va retrouver leurs copains de Strasbourg au bout du sud de la France. Et de même, eux se déplacent aussi, les identitaires des Remparts, on les aperçoit dans des interventions dans des groupes ailleurs en France. Donc vous voyez, il y a d'une certaine façon une volonté de s'étendre dans la société, alors que jusque-là, ils avaient eu plutôt la tendance quand les gens du GUD ont créé le Bastion social, parler de bastion, c'est quand même symboliquement assez significatif. Ça veut dire un endroit où je suis implanté et puis voilà, c'est chez moi. Là maintenant chez eux c'est la société entière.

[...]

M : Là, en fait, ce que je trouve intéressant, c'est cette question des dissolutions qui ont surtout lieu ces dernières années-là. Elles ont quels effets selon vous, ces dissolutions ?

C : Alors ces dissolutions forcément elles gênent un peu sur le moment, elles gênent un peu sur le moment parce qu'ils n'ont plus le droit d'utiliser le même nom, plus les mêmes logos, enfin etc. Celui qui s'appelait le Bastion social, il est dissous, il n'a plus le droit de s'appeler comme

ça. Les Remparts, quand ils ont été dissous, c'était fini. Mais pendant très longtemps, y compris d'ailleurs dans la mesure où ils étaient dissous, sauf la dernière fois avec la Traboule, jusque-là, ils gardaient leurs locaux, ça veut dire qu'ils gardaient leur implantation, ça ne les gênait pas énormément.

[...]

C : Oui, donc sur le moment, il y avait un petit changement, une gêne parce qu'il fallait trouver un autre nom, trouver un autre moyen de communiquer sur les réseaux en fait etc, mais après les militants étaient toujours là. Et d'une certaine façon, devant l'abondance des dissolutions, eh ben ça a joué aussi sur ce que j'évoquais avant, c'est-à-dire le fait qu'on les dissout, on se dissout nous-mêmes, et on se répand dans toute la population, dans toute la société et comme ça on aura encore plus d'influence et on sera moins attaqué par la justice.

[...]

M : Je demandais si, comme voilà, moi je trouve que ça, j'ai l'impression que ça concerne aussi beaucoup les habitants du 5e, quelles actions la mairie peut faire en fait dans ces cas-là, la municipalité. Est-ce que, en fait, la mairie du 5e a pris ou pas cet enjeu en compte ces dernières années ?

C : Oui et puis la municipalité de Lyon, l'équipe à Doucet aussi de façon générale, alors que jusque-là, comme je vous disais au début, moi il n'y a jamais eu tellement la volonté d'intervenir vis-à-vis des groupuscules, bon là ça a changé. Après ce n'est pas très facile parce qu'une mairie, une municipalité n'a pas énormément de pouvoir. La dissolution d'un groupe par exemple, c'est la préfecture, enfin au ministère, enfin c'est, ce n'est pas la mairie qui peut le prononcer. La fermeture d'un local, la mairie ne peut le fermer que s'il y a des problèmes, et ça a été fait déjà par le passé plusieurs fois, mais ça ne dure que s'il y a des problèmes de sécurité dans le local.

M : Ça ne peut pas être pour des raisons idéologiques.

[...]

C : Si on veut combattre des groupes d'extrême droite qui essaient de s'implanter et de manœuvrer dans les clubs de supporters, ce n'est pas par des mesures administratives ou même policières qu'on pourra régler le problème. C'est par une politique qui dénonce ça et qui permet aux gens sur le terrain de prendre conscience de ce qui se passe et de réagir.

[...]

M : Je me demandais comment est-ce que vous percevez un petit peu la médiatisation qui est faite de ces groupuscules depuis plusieurs années ?

C : Justement, en faisant attention, il y a un double jeu d'une certaines façons. Le fait qu'on mette beaucoup l'accent sur ces groupes-là, y compris comme on le disait tout à fait depuis notre conversation en les appelant « ultra droite », d'une certaine façon ça sert aussi à disculper. En disant oui, c'est ce que n'arrête pas de répéter Marine Le Pen, d'ailleurs quand on l'accuse, en disant mais on n'a rien à voir avec ces groupes-là, nous on n'est pas violents. Même si, bon, par le passé ils ont suffisamment montré qu'ils voulaient l'être. Et puis, si, comme je vous disais, tout ça c'est quand même l'extrême droite. Le fait que les journaux et pas n'importe lesquels d'ailleurs souvent, aient choisi le terme d'« ultra droite », ce n'est pas venu par hasard.

Historiquement, le terme d’ultra droite a été employé il y a une dizaine d’années par les services antiterroristes en France pour justement cibler ce qui était, comme je le disais tout à l’heure, ce qui était les vrais groupes clandestins qu’il fallait surveiller.

[...]

M : C’est une mauvaise circulation du concept en fait.

C : Voilà, voilà.

[...]

Fin de l’entretien

Annexe 8 : Retranscription synthétique et données sociologiques : Philippe Carry

Nom	Genre	Profession	Durée d’entretien	Date d’entretien	Lieu entretien
Philippe Carry	Homme	Maître horloger et restaurateur du patrimoine, élu à la mairie du 5 ^e arrondissement de 2020 à 2026 comme délégué : Patrimoine, Nature en ville, biodiversité, mémoire	1h 3 min	14/08/2026	Boutique de Philippe Carry

Début de l’entretien

[...]

C : Je m'appelle Philippe Carry, je suis horloger de Saint-Paul. Et en même temps, je milite contre l’implantation de l’extrême droite dans le Vieux Lyon et à Lyon, dans la mesure où mon métier est de restaurer le patrimoine, notamment le patrimoine horloger [...] Lorsqu’on restaure, on conserve la mémoire, on a une vision de l’histoire qui s’attache à restaurer aussi la vérité de cette histoire [...] ce qui fait la richesse d’un métier, c’est la diversité des influences, des inspirations qui viennent d’autres cultures. Nos métiers n’existeraient pas sans les échanges permanents qu’il y a depuis des millénaires. L’histoire de Lyon, c’est plus de deux mille ans, et ça s’est toujours construit sur une diversité d’échanges de cultures.

[...]

C : Patrimoine, c’est ce qu’on a en commun, la maison commune. Si on dit qu’il sert à diviser, on se trompe, à ce moment-là ce n’est pas du patrimoine, c’est de la propriété privée. Première chose qu’ils ont faite par exemple lorsqu’ils sont arrivés rue Juiverie en 2010, mais toute première chose, au bout de quelques jours [...] c’était de profaner. Je dis bien profaner, les plaques de rue de la rue Juiverie, parce que ça portait le nom de Juiverie avec des slogans antisémites. Bon, vous dites, et là on a immédiatement réagi, on a dit mais qu’est-ce que c’est que cette façon de voir, de de de voir ce qui est l’essence l’essence des des quartiers. (...) Ils ont recommencé quand ils décrochaient carrément les plaques de la rue juiverie. Tous les mois on

avait des plaques qui disparaissaient on avait été obligé de les mettre très hautes pour qu'elles ne disparaissent pas. Enfin bref, les plaques de la rue Juiverie sont toutes très hautes.

[...]

C : Ils se sont installés en 2010, et à partir de là, comme d'autres groupuscules installés à Lyon, disséminés, ils se sont rendu compte que cette façon de récupérer l'histoire du Vieux Lyon fonctionnait bien. Ils sont venus dans le Vieux Lyon et se sont fait concurrence les uns les autres, ils étaient tellement nombreux pour avoir les actions coup de poing les plus fortes possible. Si bien qu'on était entouré de gens de groupes différents dont la seule dynamique était de se faire concurrence, à travers des actes, des coups de com. Chacun avait son slogan qu'il affichait sur les murs, des autocollants partout qui se recouvraient les uns les autres.

[...]

M : Quand est-ce que ça a commencé l'arrivée de ces groupuscules ?

C : En 2010, les identitaires sont arrivés. Les autres groupuscules sont arrivés aussi à partir de 2015, et en 2017, il est arrivé ce qui devait arriver, c'est-à-dire que j'ai été victime d'un attentat. J'ai reçu le matin même la visite de plusieurs adjoints du maire de Lyon, deux coups de fil successifs du maire de Lyon, et surtout deux coups de fil du ministre de l'Intérieur, qui était Gérard Collomb. C'est lui qui m'a dit : tu as été victime d'un attentat terroriste, visant à terroriser. Douze coups, comme les douze heures du cadran de l'horloge, douze impacts sur la vitrine, toute cassée. Quand j'ai vu ça, j'ai eu une idée : transformer cette violence destructrice en vision positive et créative.

[...]

C : un mois plus tard, je faisais une performance artistique où je récitais des poèmes que j'avais écrits pour la circonstance, sur la place du Change. J'avais invité des amis artistes, marionnettistes, musiciens, qui parlaient de leur opposition à la montée de l'extrême droite, aux idées de rejet de l'autre et de racisme. Elle s'est transformée, quelques mois plus tard, en festival, qui s'appelle Vieux Lyon en humanité, qui existe toujours, c'est la huitième édition cette année. Pour nous, c'était très important d'avoir complètement détourné cette violence destructrice et de l'avoir transformée en vision positive à l'échelle du quartier, en réunissant toutes les associations, pour nous réapproprier notre quartier, qui avait été détourné à des fins violentes, pour retrouver l'intégrité, comme si le quartier était une personne qui devait retrouver son intégrité.

[...]

C : Il y a eu l'arrivée de Grégory Doucet à la mairie de Lyon, et là, ça a tout changé. Auparavant, le maire de Lyon, Gérard Collomb, ne voulait pas entendre parler des violences, il ne voulait pas qu'on dise de sa ville qu'il y avait de l'insécurité. Or, ce qu'on vivait dans le Vieux Lyon, c'était vraiment de l'insécurité permanente. Mais Gérard Collomb ne voulait surtout pas qu'on dise que dans sa ville il y avait des problèmes de sécurité. Donc il a laissé faire, ce n'était pas de la complaisance, je n'irai pas jusque-là, mais il a quand même laissé faire, laisser s'installer, laisser faire complètement, parce que s'il avait agi, la presse s'y serait intéressée.

[...]

M : Pour devenez-vous adjoint en 2020 ?

C : Je m'engage, justement parce que j'ai cette expérience de la lutte contre l'extrême droite. Sinon, je ne me serais pas engagé en politique.

[...]

M : Qu'est-ce que vous avez à votre disposition pour agir désormais [en tant qu'adjoint] ?

Carry : Quand Grégory Doucet est élu maire, je suis intervenu pour demander la création d'une cellule de lutte contre l'extrême droite, qui avait toujours été refusée par Gérard Collomb [...]. Ensuite, on a réuni toutes les associations, on a créé ce festival Vieux Lyon en humanité qui existe encore aujourd'hui. La cellule de veille s'est mise en place avec Mohamed Chihi, adjoint à la sécurité de la ville de Lyon, et un certain nombre d'actions ont été prises : le recours systématique à l'article 40, quand il y a des faits de violence sur la voie publique, etc. [...] Et surtout une action du maire de Lyon, en particulier, pour chaque fois systématiquement, quand il y a des faits de violence, les dénoncer auprès de la préfecture et surtout auprès du ministre de l'Intérieur, systématiquement il lui écrivait, ce qui fait que le ministre de l'Intérieur, étant obligé de s'en préoccuper, les groupuscules ont été dissous les uns après les autres, beaucoup de dissolutions.

M : Ils se reforment ensuite, les groupes ?

C : Alors justement, jusqu'à présent, ils se reformaient, en d'autres groupuscules, d'autres noms, parce qu'il n'y avait pas de prise en compte au sens global de la problématique, et on dissolvait un groupuscule sans penser à sa reconstitution. Et à la dernière dissolution, il y a eu une mesure complémentaire, qui est l'interdiction de reconstitution de groupes dissous. Et là, ça a complètement changé, depuis trois, quatre ans, depuis la dernière dissolution, on a vraiment presque plus de problème dans le quartier. Mais à Lyon, ça continue quand même de subsister, il y a des groupes qui se sont constitués, un groupe qui s'appelle Audace, qui est issu du Bastion social, du GUD. GUD, Bastion social, Lyon Populaire, Audace. Et le dernier groupe qui a été dissous, ce sont les Remparts, en même temps que d'autres groupes autour des Remparts, pour éviter qu'ils continuent d'exploiter le local.

M : C'est la fermeture du local aussi qui a changé beaucoup [*de choses*] ?

C : Alors oui, la fermeture administrative du local en même temps que la dissolution, mais on sait que le local est toujours loué à des gens d'extrême droite, on le sait parce que le propriétaire le confesse lui-même.

[...]

M : A l'échelle de la municipalité du cinquième, qu'est-ce que vous pouvez faire avec les différents acteurs ?

C : En tant qu'adjoint de la maire du cinquième délégué au patrimoine, je m'attache beaucoup à faire en sorte qu'on crée, qu'on soutienne des événements qui restituent vraiment la vérité de l'histoire de ce qu'est le Vieux Lyon. Donc Vieux Lyon en humanité, dont je suis fondateur, mais qui est organisé par d'autres, en l'occurrence le collectif des associations du Vieux Lyon. Les Dialogues en humanité aussi. Je rappelle que c'est né à Lyon et que ça a essaimé dans plus de trente villes dans le monde. Donc de quelle manière on a réussi, je pense, à faire en sorte que le Vieux Lyon ne soit plus du tout, pour ainsi dire, sous la coupe des militants d'extrême droite radicaux.

M : Ça, c'est des choses dont vous parlez souvent, par exemple dans les conseils municipaux ?

C : On en a parlé régulièrement, bien sûr. En général, les autres conseillers ne disent pas grand-chose sur ce sujet. Malheureusement, les gens qui étaient proches de Gérard Collomb et qui continuent à siéger ont toujours en tête le fait de ne pas dire de mal de leur ville. Il y a juste la majorité, et heureusement que nous sommes là.

[...]

M : La médiatisation de l'enjeu des groupuscules ces dernières années. Comment vous l'avez perçu, est-ce que pour vous elle est suffisante ?

C : Eux jouent avec les médias, en se faisant une vitrine ; moins présents sur le terrain, ils jouent beaucoup plus sur l'effet médiatique. Sur France Inter, à une heure de grande écoute, il y a deux, trois ans, il y a eu une émission sans aucune opposition, sans contradiction, l'interview d'une personne d'un groupuscule d'extrême droite violent. Pour nous, c'était déjà assez violent, comme façon de n'écouter qu'une partie infime des personnes qui justifiaient leur violence, le rejet de l'autre. C'est vrai que la presse a une grande importance et qu'elle est particulièrement dure, je pense à la presse de droite, avec des gens comme nous, des défenseurs du patrimoine au sens noble du terme, valeur collective qui appartient à tous, qui ne peut pas être récupérée à des fins de violence ou de division des communautés. On est relativement peu écoutés. Quand on en parle, on se noie tout de suite dans un flot de discours intimidateur de l'extrême droite ou de la droite dure, beaucoup de focalisation. Quand on focalise sur un groupe en particulier, on noie le poisson sur tout le reste. Par exemple, on oppose extrême droite et extrême gauche, ce qui est très grave.

[...]

Fin de l'entretien

Annexe 9 : Retranscription synthétique et données sociologiques : Valérie (pseudonyme)

Nom	Genre	Profession	Durée d'entretien	Date d'entretien	Lieu entretien
Valérie	Femme	Salariée de La Maison des Passages	1h 12 min	16/01/2026	Maison des Passages

Début de l'entretien

[...]

M : Pourquoi l'emplacement ici, c'est parce que c'est un lieu historique de pensée alternative ?

C : C'est un lieu historique, puisque, avant La Maison des Passages, sont nés dans ses murs tous les mouvements de la gauche alternative : le PSU est né ici, les premières radios pirates sont nées ici, la gauche alternative lyonnaise, le mouvement pour l'avortement, ce qu'on a appelé le planning.

[...]

M : Qu'est-ce que ça vous évoque, l'expression « groupuscules d'extrême droite » ?

C : Je peux me les représenter concrètement, puisqu'on a été agressés. Les prémices, c'étaient des panneaux collés sur la vitrine, on n'avait pas de rideau de fer à l'époque, maintenant on est obligés d'en installer un. Et ces groupuscules avaient des locaux à proximité, vraiment à 200 mètres, on se croisait. Première agression, mais vraiment ultraviolente, en 2010. C'était lors d'une rencontre qui s'intitulait « des petites voix s'élèvent contre le fascisme », on avait demandé à des élus, des avocats, des magistrats, des artistes, des gens proches de La Maison des Passages, de lire des textes de poésie d'auteurs qui s'inscrivaient contre le fascisme. On avait un copain journaliste installé à la terrasse du café juste en sortant de La Maison des Passages, qui me dit : attention, attention, ils arrivent. On a eu le temps de fermer cette porte. On a commencé le spectacle, et on a entendu un bruit fracassant, il y avait une horde de gens qui voulaient rentrer, qui donnaient de grands coups de barres de fer, de casques, on entendait derrière la porte : on va vous tuer, on va vous massacrer. Ils étaient une cinquantaine, entre 30 et 50. La maire de Bron a tout de suite appelé la préfecture, et la police est venue. Quand ils voient la police, ils ont un peu la frousse, et ils sont partis. Ça a été extrêmement violent, mais le public a bien gardé son sang-froid. On a terminé la soirée comme prévu, et puis on a évacué les lieux

[...]

C : En 2023, il y a deux ans, le 11 novembre, se tenait un événement autour de la Palestine, un médecin palestinien invité par le collectif Palestine 69. On leur louait la salle, je ne tenais pas à être partenaire, mais on le soutenait. Et là, il y a eu une agression. La police est arrivée trop tard, il y a des déclarations contradictoires. Le Monde est venu, Libération, France 2, FR3, BFM, tout le monde était là le lendemain matin. Les gens ont été extrêmement choqués. Ce qu'on comprend, c'est que la Palestine, ce n'était absolument pas le motif pour lequel ils se sont pointés à La Maison des Passages.

[...]

Je crois qu'il y avait eu une manifestation antifa l'après-midi, et ça s'était croisé en centre-ville, à Bellecour, extrême droite, extrême gauche, et ils se sont dit : tiens, Palestine, il y a forcément des gens d'extrême gauche, donc ils se sont pointés ici. Au final, on voit une horde de gens avec des barres de fer dans les escaliers, la nuit. C'était assez apocalyptique, c'est le mot qui me vient, parce qu'à un moment on voit devant l'église les gyrophares, la police, les ambulances, les pompiers, les gens du quartier complètement affolés, ça court dans tous les sens.

[...]

C : On ne vit pas dans la crainte, mais je sais que ça peut arriver du jour au lendemain, surtout en période électorale. Les premières années, ils se photographiaient devant le portail, cagoulés. Des gamins très jeunes. On a organisé une soirée sur l'histoire de l'extrême droite, et ils sont venus avec des caméras planquées, ils occupaient à peu près la moitié de la salle, des très jeunes et des beaucoup plus âgés, un culte par rapport à l'histoire de leur mouvement. À un moment, une femme s'est levée dans le public et leur a demandé ce qu'ils avaient à répondre du viol commis par l'un des leurs sur les pentes de la Croix-Rousse, et là, ils se sont mis à ricaner. J'ai demandé d'arrêter la séance. En bas de l'escalier, je vois le GIGN qui était là. Maintenant, moi,

j'ai un accord avec Nadine Georgel, la maire du cinquième : quand j'ai un événement un peu sensible, je la préviens.

[...]

M : Est-ce que depuis cet événement-là, avec la mairie, comment vous êtes en contact ?

C : Le maire de Lyon, dans les minutes qui ont suivi j'ai entendu le maire de Lyon faire une déclaration en citant La Maison des Passages, tout son soutien, il a dénoncé publiquement ce qui s'était passé, il a réagi très vite, Grégory Doucet. La maire du 5^e nous a rejoints le lendemain matin, ici même à La Maison des Passages, avec une autre élue. On a eu des mails de soutien, et puis c'est tout. Non rien n'a été mis en place spécialement, pas à ma connaissance.

[...]

M : Est-ce que vous avez observé une différence depuis les dissolutions ?

C : Peut-être, oui, avant je les croisais beaucoup, tous les jours. Mais même l'été, il y a quand même encore pas mal d'autocollants à certains moments, pas loin de notre porte. Dernières élections, on a eu droit à des posters de Zemmour sur la vitrine côté rue, qui est cassée, c'est eux qui l'ont défoncée, on ne l'a pas remplacée d'ailleurs. Donc on a eu droit à de grandes affiches de Reconquête.

[...]

M : Est-ce que vous pensez que ça peut devenir un sujet pour les élections municipales ?

Chopin : Ça serait bien. Un peu, pas tant que ça, on ne veut pas que l'on soit identifiés comme un vivier.

[...]

M : Est-ce que vous vous dites que la mairie pourrait plus agir, mettre en place des choses, ou plus communiquer sur le sujet ?

C : Peut-être plus communiquer, c'est certain. On en parlait beaucoup plus avant. La première fois, il y a dix ans, maintenant ça fait seize ans, au moins quinze ans.

M : Sur cet enjeu, comment vous percevez en général la médiatisation ?

C : J'ai répondu à toutes les interviews et ça continue encore. Ce que j'ai fait, ne voulant pas réagir de manière trop offensive, j'ai proposé rapidement à tous mes partenaires, et même à des associations de quartier que je ne connaissais pas, une rencontre à La Maison des Passages, pour dire : si on veut réagir, il faut qu'on soit tous ensemble, ce n'est pas La Maison des Passages, mais c'est parce que vous l'avez entendu, « la rue nous appartient, le quartier nous appartient ». Il y a une cinquantaine de personnes autour de la table, je ne voulais pas de journalistes, pour qu'il n'y ait pas de fuites par rapport aux actions qu'on voudrait entreprendre collectivement, et parce que ça pouvait aussi intimider. C'était trois jours après l'attaque du 11 novembre. Tous nos partenaires, il y avait des compagnies de théâtre, Migrations Santé, la MJC du Vieux Lyon, il y avait Renaissance Vieux Lyon, les Petites Cantines, enfin toutes les associations locales. Et c'est là qu'on a rédigé un manifeste, collectivement, avec la MJC, les Dragons de Saint-Georges. Ce manifeste porte beaucoup, et c'est peut-être là où je me démarque un peu, sur les valeurs humanitaires du Vieux Lyon. Je ne voulais pas que l'on reproduise le discours identitaire à

l'envers, c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas répondre à « on est chez nous, la rue nous appartient » par « on est chez nous, on détient les valeurs humanitaires » ; pour moi, ce n'était pas possible, mais j'ai signé le manifeste, parce que je l'ai rédigé avec eux.

[...]

Fin de l'entretien

*Annexe 10 : Retranscription synthétique et données sociologiques : Isabelle
(prénom modifié)*

Nom	Genre	Profession	Durée d'entretien	Date d'entretien	Lieu entretien
Isabelle	Femme	Elu du Ve arrondissement de 2020 à 2026	1h	23/02/2026	Mairie du Ve arrondissement de Lyon

Début de l'entretien

M : C'est quoi les actions que vous pouvez mener, vos champs de compétences globalement ?

I : C'est toujours une question, sur une mairie d'arrondissement. Ce n'est pas très simple parce que la loi qui a créé les arrondissements ne définit pas forcément très clairement les compétences, et la lecture n'est pas la même à Paris, Lyon et Marseille. Grosso modo, en termes de champ de compétences et de pouvoir dévolu aux arrondissements, le classement c'est Paris, Marseille et Lyon. Lyon, c'était là où les mairies avaient le moins. En termes de compétences propres, on n'en a pas énormément. À part ce qu'on appelle l'animation locale. Moi, je résume le pouvoir et le rôle d'une mairie d'arrondissement de la manière suivante : c'est qu'on a le pouvoir et le rôle que les autres nous reconnaissent. C'est extrêmement dépendant de la mairie centrale et de la métropole. Nous, on a eu de la chance d'être alignés politiquement, et d'être aussi dans une culture politique chez les écologistes qui est très horizontale. Il y a le principe de subsidiarité, il y avait quand même une approche qui était très favorable aux arrondissements, ce qui n'était pas le cas auparavant.

[...]

M : [...] quand j'évoque le groupuscule d'extrême droite, à quoi ça vous fait penser, qu'est-ce que ça vous évoque, ce terme-là ?

I : Pour moi, ça renvoie au fascisme, clairement. [...] on s'inscrit dans une tradition fasciste, réactionnaire, qui est très ancienne en France.

M : Est-ce qu'il vous semble qu'on peut parler d'une implantation de ces groupes dans Lyon, et plus particulièrement dans votre arrondissement ?

I : Ce n'est pas dans Lyon, ce n'est pas dans le 5e, c'est dans le Vieux Lyon. Et ce qu'il faut avoir en tête, c'est que c'est une implantation qui est ancienne, ça fait plusieurs décennies. Il y a vraiment un truc très important au niveau du 5e, c'est que oui, c'est un lieu d'implantation, mais c'est un lieu d'implantation de l'extérieur. Les habitants du cinquième, à quelques exceptions, ne se reconnaissent pas du tout là-dedans. Que ce soit la Traboule, que ce soit d'autres endroits, c'est à ma connaissance peu fréquenté par les habitants du cinquième. Et eux, c'est vraiment quelque chose qu'ils subissent, c'est une image qui est renvoyée même au niveau national, que beaucoup vivent très très mal. Et ça, par exemple, si on fait le lien : à quoi peut servir un maire d'arrondissement dans ce cas-là ? À ça. C'est être aussi leur porte-parole, et dire : on le subit, on n'est pas ça.

[...]

M : Pourquoi selon vous le Vieux Lyon vient concentrer ces personnes, qu'est-ce qu'elles viennent chercher ici ?

I : Il y a eu l'église Saint-Georges, qui a quand même été depuis longtemps un foyer très réactionnaire. Il y a une époque où, justement, quand ils étaient implantés à Saint-Georges, on était clairement sur des orientations néonazies qui se revendiquaient du nazisme, mais ce n'est pas toujours le cas ; les identitaires, par exemple, ne sont pas forcément là. Et même en termes de religion, il y a un truc qui m'a pas mal étonnée : de manière traditionnelle, le groupe identitaire va plutôt s'ancrer dans une culture paganiste, ce qui est quand même assez rare, plus peut-être que de se revendiquer du catholicisme très traditionnel. Mais après, ils vont quand même chercher les symboles. Le 8 décembre, il y a la montée à Fourvière. Donc il y a quand même une mobilisation des symboles catholiques traditionnels.

[...]

M : Est-ce qu'il y a une présence qu'on peut noter, par exemple par des affiches, des tags, et la mairie, vous avez dû mettre des choses en place par rapport à ça ?

I : Oui, on a une obligation d'effacer les tags politiques. Quand il y a des affiches, on les fait décoller. On s'assure que l'espace public reste neutre. Quand il y a des faits divers, on l'a vu plusieurs fois, il y a beaucoup d'affichage. Donc on s'applique à ce que tout soit enlevé.

M : Est-ce que dans ces moments-là, votre sentiment, c'est que ça a tendance à s'intensifier, ou c'est pareil, ou ça ressort moins ?

I : Moi, je dirais qu'en fait la lecture de l'activité, ça va se greffer sur des faits divers. Il y a eu un fait extrêmement dur au tout début du mandat : j'ai pris mes fonctions le jeudi, et c'est arrivé le dimanche. C'est la mort d'Axelle Dorier, une jeune femme qui fêtait ses vingt et un ans vers Fourvière. Il y a eu une altercation entre deux groupes. Ça monte et ça dégénère, puisqu'elle finit traînée sous une voiture sur 800 mètres. Et les deux conducteurs sont maghrébins. Il y avait des plaques qui étaient recouvertes, beaucoup. Moi, ça a été la première fois que j'ai été confrontée, j'ai découvert ce qu'était une shitstorm sur les réseaux sociaux. Personne n'est préparé à se faire insulter deux cent cinquante fois en une heure.

[...]

M : Je sais que pendant plusieurs années, la Gay Pride ne passait pas dans le Vieux Lyon, justement par rapport à ça. Comment est-ce que vous avez pu travailler sur ça ?

I : La première année du mandat, on a fait la première Semaine des fiertés du cinquième. Au printemps 2021, on a accroché le drapeau arc-en-ciel à la mairie d'arrondissement. Et tous les ans on l'a fait, et on a racheté un certain nombre de drapeaux arc-en-ciel et de drapeaux féministes dans le mandat, parce qu'ils étaient décrochés. On l'a fait, et on a fait une Semaine des fiertés tous les ans. Après, ce qu'on fait, c'est qu'on prévient la police des événements.

[...]

I : C'est ça, en général, quand il y a un événement qui semble à risque, la police est prévenue. C'est ça qui a été très problématique quand il y a eu cet événement sur La Maison des Passages. Le souci, c'est qu'ils n'avaient pas prévenu.

[...]

M : Qu'est-ce que vous avez pu mettre en place, par rapport à votre rôle de porte-parole ?

I : En tant que porte-parole, ça a été plus par rapport aux médias, j'ai été interviewée dans le documentaire White Power. J'étais au téléphone avec un journaliste du Monde, justement, il voulait savoir sur le groupe qui avait été mis en place au niveau des élus, sur la prévention de l'extrême droite. C'est important aussi d'être dans les temps de prise de parole avec les habitants.

[...]

M : Comment est-ce que vous percevez cette médiatisation ?

I : Ça renvoie à ce que je vous disais au début, sur une identité qui est imposée de l'extérieur, qui ne correspond pas du tout à la réalité. C'est une espèce de statut de territoire d'extrême droite, ça ne correspond pas du tout à la vie des gens, à quelque chose qui est encore une fois divers. La médiatisation, je pense que ce n'est pas agréable.

M : Est-ce qu'il y a des manières ou des actions que vous essayez de faire pour contrer ça ?

I : Sur les gros sujets, ça relève un peu du national. La dissolution des groupes, c'est le ministère de l'Intérieur. Avoir une vraie politique de lutte contre l'extrême droite, on ne peut pas le faire au niveau de l'arrondissement.

M : Par exemple, la Gay Pride, ce genre de choses.

I : Ça, oui, on est dans l'ordre du symbolique. La Semaine des fiertés du 5e, c'est une affirmation de dire : oui, on est un territoire de résistance par rapport à ça. Mais je pense que ça ne fait pas changer d'avis qui que ce soit. C'est important, ce sont des positions importantes, de dire on tient le terrain, on ne lâche pas et on affirme des valeurs. C'est important, mais après, le travail de fond on n'a que des petits bras.

M : Est-ce que vous constatez une différence depuis les dissolutions ?

I : Depuis qu'il y a eu la dissolution des identitaires et la fermeture des locaux, c'est beaucoup plus apaisé dans le Vieux Lyon. En fait, ils n'en parlent plus. L'indicateur, en fait, quand ça va bien, c'est que ce n'est pas un sujet. C'est l'absence de sujet ou de préoccupation qui dit que ça

va bien. Oui, évidemment, ça reste une problématique, parce qu'on peut dissoudre les groupes, mais on ne dissout pas les gens. Ils sont toujours là, et leur nombre est stable, c'est un groupe qui est à peu près entre cent et cent vingt personnes, et qui est stable au cours du temps. Ça se reforme, et ils se reformeront. Je n'ai aucun doute là-dessus.

[...]

M : Au niveau de la mairie d'arrondissement, est-ce que vous l'évoquez ?

I : On a dû l'évoquer, par exemple la question d'arrondissement, elle est présentée, elle est votée. Mais c'est un non-sujet, parce qu'on est tous d'accord.

[...]

M : Est-ce qu'avec vos premiers partenaires, la métropole et la mairie centrale, il y a des choses qui se passent, des cellules de discussion sur ces sujets ?

I : La métropole, ce n'est vraiment pas son champ de compétences. Donc ça, on n'a pas de dialogue là-dessus. Après, avec la ville, oui, et c'est ce qu'on a fait, puisqu'on avait un groupe de veille sur l'extrême droite. Qui a permis d'échanger avec des universitaires, avec des témoins, pour avoir une meilleure connaissance du phénomène. Et le gros sujet de ce mandat, ça a été quand même de pousser pour la fermeture des locaux et la dissolution des groupes. Parce que ça a quand même tardé à se faire.

[...]

I : D'un point de vue institutionnel, ça va être très intéressant de voir ce qui va se passer aux élections municipales, puisqu'il y a la réforme de la loi PLM qui marginalise encore plus l'arrondissement, qui n'est plus représenté au conseil municipal. Soit on est sur des tendances politiques qui prêtent moins d'attention au local, qui sont moins sur des logiques de subsidiarité et d'horizontalité, et l'arrondissement disparaît complètement. On n'est toujours pas autonomes. L'arrondissement n'est pas une collectivité de plein exercice, c'est la ville de Lyon qui est la collectivité. Si la ville de Lyon décide de prendre tous les pouvoirs et de rien donner à l'arrondissement, et s'il n'y a pas non plus des élus qui sont vraiment prêts à y aller et à brailer une de mes fonctions, c'est de brailer vraiment, sinon il n'y aura plus rien.

[...]

Fin de l'entretien

Grille de codages

Annexes II : Codages des entretiens

Thèmes	Codes	Verbatims
Dissolution	Effets positifs	« Alors ces dissolutions forcément elles gênent un peu sur le moment, elles gênent un peu sur le moment parce qu'ils ont plus le droit d'utiliser le même nom, plus les mêmes

		<i>logos, enfin et caetera. Celui qui s'appelait le Bastion social, il est dissous, il n'a plus le droit de s'appeler comme ça. Les Remparts quand ils, quand ils ont été dissous, c'était fini » (Chevarin).</i> <i>« Alors justement, jusqu'à présent ils se reformaient. Ils se reformaient en d'autres groupuscules, d'autres noms, parce qu'il n'y avait pas de prise en compte au sens global, enfin je veux dire au sens global du de la problématique et on dissolvait un groupuscule sans penser à sa reconstitution. Et dernière dissolution, il y a eu une mesure complémentaire qui est l'interdiction de reconstitution de groupes dissous. Et là ça a complètement changé, depuis 3, 4 ans enfin depuis la dernière dissolution, on a vraiment presque plus de problème je dirais dans le quartier » (Carry).</i> <i>« Depuis qu'il y a eu la dissolution des identitaires et la fermeture des locaux, c'est beaucoup plus, c'est beaucoup plus apaisé dans le vieux » (Isabelle).</i>
	Limites	<i>« Et d'une certaine façon devant l'abondance des dissolutions, et ben ça a joué aussi sur ce que j'évoquais avant c'est-à-dire le fait que on les dissout, on se dissout nous-mêmes, et on se répand dans toute la population, dans toute la société et comme ça on aura encore plus d'influence et on sera moins attaquable par la justice. Parce que, maintenant que, quand il y avait Lyon populaire d'un côté, avec son locale, les Remparts de l'autre avec la Traboule, bon on pouvait les dissoudre justement, on pouvait les inquiéter, surveiller, les inquiéter et caetera. Maintenant vous avez eu quelques centaines de militants qui sont un peu partout dans Lyon et on fait quoi Vous voyez ce que je veux dire c'est c'est beaucoup plus difficile d'une certaine façon Sur le court terme, les dissolutions les gênent forcément, voilà. Mais sur le long terme, ils ont ils ont joué avec ça et ils ont changé de de stratégie tout simplement » (Chevarin).</i> <i>« Après, et là je pense que c'est un peu différent depuis l'équipe actuelle, mais c'est vrai que ce n'est pas tellement par les dissolutions ou par les mesures comme ça administratives, que qu'on peut mettre fin à l'influence ou à la place de ces de ces groupes, de ces groupes. C'est plus par une politique, une politique de de de ville quoi, politique sociale, politique à tous les niveaux, ce qui n'a pendant longtemps pas été pas été fait » (Chevarin).</i> <i>« À chaque fois qu'ils sont dissous ils se reforment de toute façon, mais ça reste la même matrice » (Corinne).</i>

		« Mais à Lyon, ça continue quand même de subsister beaucoup sont, enfin il y a des groupes qui se sont constitués, un groupe qui s'appelle Audace, qui est depuis un an, qui est issu du Bastion social, GUD de Bastion social » (Carry). « Oui, oui, alors évidemment, ça reste une problématique parce qu'on peut dissoudre les groupes, mais on ne dissout pas les gens. Fort heureusement quand même. Ils sont toujours là, en fait, et leur nombre est stable. C'est une centaine de gens, ça se reforme et tout ça et ils se reformeront. Je n'ai aucun doute, ils se reformeront » (Isabelle).
Capacité politique	Fenêtre d'opportunités	« Ah alors d'une part quand Grégory Doucet est élu maire, je suis intervenu pour demander à ce qu'il y ait une la création d'une cellule de lutte contre l'extrême droite, qui avait toujours été refusée par Gérard Collomb. Je l'avais déjà proposé, mais ça n'avait jamais marché » (Carry). « Oui et puis la municipalité de Lyon, l'équipe à Doucet aussi de façon générale alors que jusque-là comme je vous disais au début, moi il n'y a jamais eu tellement la volonté d'intervenir vis-à-vis des groupuscule, bon là ça a changé » (Chevarin). « Voilà, on a la ville et la métropole. Et encore, moi, je dirais que ça dépend. Je pense, enfin, en répondant à ça, je me rends compte que je regarde du prisme avec le prisme de ce qu'a été ce mandat. Nous, on a eu de la chance d'avoir, d'avoir, d'être aligné politiquement » (Isabelle). « Et d'être aussi dans une culture politique chez les écolos qui est très horizontale. Il y a le principe de subsidiarité, il y avait quand même une approche qui était très favorable aux arrondissements qui n'était pas le cas auparavant, ça c'est quand même, c'est quand même assez clair » (Isabelle).
	Limites institutionnelles	« Après ce n'est pas très facile parce qu'une mairie, une municipalité n'a pas énormément de pouvoir. La dissolution d'un groupe par exemple, c'est la préfecture, enfin au ministère, enfin c'est, ce n'est pas la mairie qui peut le prononcer. La fermeture d'un local, la mairie ne peut le fermer que s'il y a des problèmes, et ça a été fait déjà par le passé plusieurs fois, mais ça ne dure pas que s'il y a des problèmes de sécurité dans le local » (Chevarin).

		« Je pense qu'il y a il y a plusieurs, il y a plusieurs sujets. Sur les gros sujets, ça relève un peu du national. La dissolution des groupes, c'est le ministère de l'intérieur. Avoir une vraie politique de lutte contre l'extrême droite, on ne peut pas le faire au niveau de l'arrondissement. C'est, il y a des choix qui sont faits ou pas faits » (Isabelle). « Oui mais on n'est toujours pas autonome. En fait, l'arrondissement n'est pas une collectivité de plein exercice. C'est la ville de Lyon qui est, qui est la collectivité. Si la ville de Lyon décide de prendre tous les pouvoirs et de rien donner à l'arrondissement. Et s'il n'y a pas non plus des élus qui sont vraiment prêts à y aller et à brailler, moi c'est souvent ce que je dis, une de mes fonctions c'est de brailler. Vraiment, il n'y aura plus rien en fait » (Isabelle). « Je pense qu'ils ont conscience que les outils légaux sont peut-être les mains de la municipalité, ça se passe au niveau du ministère de l'intérieur j'imagine. Y a le problème que fin, on vit dans une démocratie donc on ne peut pas, fin c'est compliqué quoi, le sujet est compliqué » (Corinne). « C'est ce n'est pas très simple parce que la loi, voilà la loi qui a créé les arrondissements ne définit pas forcément très clairement les compétences et après la lecture n'est pas la même à Paris, Lyon et Marseille. Grosso modo, en termes de champ de compétences et de pouvoir d'évoluer aux arrondissements, le classement c'est Paris, Marseille et Lyon. Lyon, c'était là où les mairies avaient le moins. Alors, en termes de, en termes de compétences propres, on n'en a pas énormément. Voir, il n'y a pas de, il n'y a pas de champ, enfin, à part, ce qu'on appelle l'animation locale, genre de un, c'est le marché carnavalesque des seniors. Ça, voilà, ça, on le fait tout seul et on ne demande rien. On n'a pas besoin d'approbation. Mais sortir, on va dire de l'animation locale, moi, je le résume en fait le pouvoir et le rôle d'une mairie d'arrondissement de la manière suivante, c'est qu'on a le pouvoir et le rôle que les autres nous reconnaissent. C'est extrêmement dépendant de la mairie centrale et de la métropole. Parce que nous, on a bien 2 interlocuteurs » (Isabelle).
--	--	--

Ville à mauvaise réputation	Pression médiatique Evitement politique Stigmatisation territoriale	<i>« Mais Gérard Collomb ne voulait surtout pas qu'on dise que dans sa ville il y avait des problèmes de sécurité. Donc il a laissé faire, ce n'était pas de la complaisance, je n'irai pas jusque-là, mais il a quand même laissé faire. Laisser s'installer, laisser faire complètement, parce que s'il avait agi on aurait dit, la presse s'y serait intéressée bien sûr » (Carry).</i> <i>« Ils en jouent beaucoup. Sur France Inter à une heure de grande écoute, il y a 2, 3 ans il y a eu une émission sans du tout d'opposition pas de contradiction en fait l'interview d'une personne d'un groupuscule d'extrême droite violent je sais plus qui importe. Donc pour nous c'était déjà assez violent comme façon de ne pas écouter qu'une partie, infime finalement des personnes sur qui justifiaient leur violence. Le rejet de l'autre etc., donc ok cela étant c'est vrai que la presse a une grande importance et qu'elle est particulièrement dure, je pense à la presse de droite. Particulièrement dur avec des gens comme nous, des défenseurs à la fois du patrimoine et de, au sens noble du terme, patrimoine valeur collective et qui appartient à tous, qui ne peut pas être récupéré à des fins de violence ou de division des communautés entre elles. Donc ça, je pense qu'on est relativement peu écouté » (Carry).</i> <i>« Ça renvoie, ça renvoie à ce que je vous disais au début sur une espèce, une identité qui est imposée de l'extérieur, qui ne correspond pas du tout à la réalité. Voilà, c'est une espèce de statut de territoire d'extrême droite, ça ne correspond pas du tout à la vie des gens, à quelque chose qui est encore une fois qui est divers » (Isabelle).</i> <i>« Les habitants du cinquième, à quelques exceptions [...] ne se reconnaissent pas du tout là-dedans. C'est que ce soit la Traboule, que ce soit d'autres endroits, c'est à ma connaissance peu fréquenté par les habitants du cinquième. Et eux, c'est vraiment quelque chose qu'ils subissent, c'est une image qui est renvoyée même au niveau national, que beaucoup vivent très très mal en fait » (Isabelle).</i>
------------------------------------	--	--

Ancrage des groupuscules d'extrême droite dans le Ve arrondissement de Lyon	Choix de l'arrondissement	« Donc il y a tout ça qui a fait qu'ils se sont implantés et qu'ils ne sont pas implantés n'importe où, mais dans l'endroit le plus, le Ve ou bien après avec Fourvière, avec en fait tous ces coins-là, l'endroit le plus historique, le plus significatif d'une culture, d'une civilisation ancienne, etc. Quand ils disent on défend la civilisation, évidemment ils n'allaient pas se mettre dans un, dans une cité de banlieue parce que ce serait comme assez pareil. Donc je pense que le choix du cinquième est aussi lié à ça. Ils l'ont choisi parce qu'il y a des monuments, parce qu'il y a les travaux, parce qu'il y a enfin, que tout ça représente une certaine forme de civilisation et qui le revendique mieux pour eux » (Chevarin). « Donc il y a tout ça qui a fait qu'ils se sont implantés et qu'ils ne sont pas implantés n'importe où, mais dans 5e, avec en fait tous ces coins-là, l'endroit le plus historique, le plus significatif d'une culture, d'une civilisation ancienne etc. Quand ils disent 'on défend la civilisation', évidemment ils n'allaient pas se mettre dans une cité de banlieue » (Chevarin). « Alain Chevarin en parle dans son livre, c'est parce que pour eux c'est un quartier patrimoine qui représente une continuité, c'est le Vieux-Lyon, l'enracinement, les traditions. C'est sûr qu'on a plus de traces du passé dans le vieux-lyon qu'à la part-dieu. Il y a aussi pour les cathos la cathédrale, y a Fourvière, y a tout un tas de symboles religieux qui font faire sens par rapport à leur projet de société. Après il y a aussi un côté la Croix-Rousse c'est pour les anar donc on veut se distinguer, et puis aussi faire une guerre de territoire, parce qu'il y a une histoire de guerre de territoire là-dedans. Vous demanderez à Nadine de La Maison des Passages elle saura mieux que moi, ou même à Philippe Carry, tous ces débats autour du trajet de la gay pride qui avait été interdit, enfin pas interdit mais privé de Ve » (Corinne). « Pour eux c'est un quartier patrimoine qui représente une continuité, c'est le Vieux-Lyon, l'enracinement, les traditions » (Corinne). « Ils vont quand même chercher les symboles. Voilà, donc il y a quand même une mobilisation des des, je ne sais pas si c'est une récupération, en tout cas il y a une mobilisation des symboles catholiques, traditionnels » (Isabelle).
--	----------------------------------	---

	Présence au quotidien Répertoire d'actions collectives	« C'était des panneaux comme ça collés sur la vitrine on n'avait pas de rideau de fer à l'époque maintenant on est obligé d'en installer un je sais pas on va dire autour de 2008. Et puis ces groupuscules avaient des locaux à proximité vraiment à 200 mètres, on se croisait » (Valérie). « Dans ce cas-là, on ne réagit pas, les premières années ils se photographiaient devant le portail de la rue 44 rue Saint-Georges cagoulé. Des gamins, très très jeunes » (Valérie). « Alors bas en fait je réponds un peu à votre question précédente, pourquoi à ce moment-là, en fait dans la rue juste à la rue des Farges donc à 100 mètres d'ici, c'était installé aussi le Bastion social, qui est un groupe de, issu du GUD, il a été interdit et c'est une sorte de métamorphose du GUD [...] C'était l'époque où mon gamin était petit, moi je le promenais à droite à gauche, moi j'avais ces facho qui étaient juste là, voisin, fin je veux dire c'est quand même euh, qui donne une ambiance très particulière dans le quartier. Parce que ça crée de la violence l'extrême droite. Il y avait aussi des réactions contre ces groupes, et puis isolés, plus ou moins organisés et improvisés, une sorte de harcèlement quelque part, donc pour moi il y avait quand même un sujet, puis en plus on était voisins » (Corinne). « Ils sont arrivés dans le Vieux Lyon et la première des choses qu'ils ont faites, c'était de profaner. Je dis bien profaner, les plaques de rue de la rue Juiverie, parce que ça portait le nom de Juiverie avec des slogans antisémites. Bon, et là on a immédiatement réagi, on a dit mais qu'est-ce que c'est que cette façon de voir, de de de voir ce qui est l'essence des quartiers c'est-à-dire le l'identité des rues qui est leur nom en fait être transformé en insulte » (Carry). « Dans la mesure où, tous les quartiers ont leur insécurité. Bien sûr. Malheureusement. Mais dans le Vieux Lyon ce que nous avons notre insécurité, c'était la présence de ces groupuscules. De ces groupuscules et de leurs militants violents. Et il fallait qu'on se batte contre ça cette insécurité » (Carry). « On était quand même sur une situation où chaque groupuscule le défendait sans territoire et le défendait aussi contre les autres. C'est-à-dire à la Traboule, il n'y avait que les identitaires qui y allaient quoi en gros. Et de l'autre côté il n'y avait que les gens de, qui s'appelaient
--	--	---

		qui étaient à l'origine le GUD ou le Bastion social et puis qui se sont appelés après Lyon populaire enfin etc. » (Chevarin). « Et puis le deuxième, deuxième aspect c'est que, ils se, alors que chaque groupe était avec son local, donc bien bien délimité, là ils ont créé en quelque sorte des sous-groupes, c'est-à-dire par exemple, ils ont investi les supporters de foot par exemple à Gerland » (Chevarin). « Depuis 2 ou 3 ans, il y a eu des réunions ou des ou des manifestations dans un certain nombre d'églises. La paroisse Pauline Jaricot par exemple à la Croix-Rousse, en ce moment par exemple qui accueille des choses comme ça, ce n'était pas le cas avant. Il y avait distinction assez nette entre dans la paroisse a toujours été un église, mais c'étaient les intégristes religieux et puis les gens de Lyon populaire se réunissaient ailleurs. Là ils se réunissaient ensemble » (Chevarin).
	Attaque « coup de poing » Répertoire d'actions collective	« Ok ensuite en 2017, il y a en septembre 2017, il y a cette attentat. C'est-à-dire qu'on veut s'en prendre à ma personne, parce que j'ai, tout est là-bas, parce que j'ai osé dire dans la presse tout le mal que je, la vision que j'avais de ces personnes et de la manière dont ils agissaient. Et donc, quelques jours plus tard, après un article dans le mag, il est là-bas, j'ai ma vitrine brisée en pleine nuit, apparemment à 3 heures du matin, et j'en sais pas plus, je sais même pas du tout ce qu'a donné l'enquête » (Carry). « C'était, je crois qu'il y avait eu une manifestation antifa l'après-midi et s'était croisé en centre-ville, à Bellecour, extrême droite, extrême gauche et puis ils se sont dit tiens Palestine il y a forcément des gens d'extrême gauche donc ils se sont pointés ici. Mais on voit comment le mouvement, l'arrivée jusqu'à La Maison des Passages qui n'était à mon avis pas intentionnelle au départ d'après les images, comment ça se déroule et comment ils finissent par arriver juste ici armés. C'est hyper impressionnant parce qu'au final on voit une horde de gens avec des barres de fer dans les escaliers en plus la nuit » (Valérie). « C'était assez apocalyptique c'est le mot qui me vient, parce qu'à un moment on voit devant l'église les gyrophares la police les ambulances les pompiers les gens du quartier complètement affolés bien sûr, ça court dans tous les sens » (Valérie).

		« Peut-être, moi je pense oui, oui, avant je les croisais beaucoup, tous les jours. Maintenant je suis au bureau donc je ne me promène pas trop dans le quartier, parce que je bosse mais même l'été il y a quand même encore pas mal d'autocollants à certains moments, devant notre pas loin de notre porte sur les plis dans l'armure. Dernières élections, on a eu droit à des posters de Zemmour sur la vitrine qui se trouve côté rue, qui est cassée c'est eux qui l'ont défoncé la vitrine, la petite vitrine qui est à côté de la grande porte en bois on ne l'a pas remplacé d'ailleurs. Donc on a eu droit à des grandes affiches de reconquête » (Valérie).
Politique symbolique	Mairie du 5 ^e arrondissement	« Si on veut, si on veut combattre des groupes d'extrême droite qui essaient de de s'implanter et de de manoeuvrer dans les clubs de supporters, ce n'est pas par des mesures administratives ou même policières qu'on pourra régler le problème. C'est par une politique qui dénonce ça et qui permet aux gens sur le terrain de de prendre conscience de ce qui se passe et de réagir » (Chevarin). « Alors les mairies ne le faisaient pas de toute manière, mais effectivement la gay pride quand elle était organisée, elle ne passait pas dans le cinquième, mais nous, le printemps deux-mille-vingt-et-un, on a accroché le drapeau porte-en-ciel à la mairie d'arrondissement. Et tous les ans, on l'a fait et on a racheté un certain nombre de drapeaux arc-en-ciel et de drapeaux féministes dans le mandat parce qu'ils étaient décrochés. Sachant que c'était, enfin on n'était quand même vraiment pas loin, la mairie, la mairie historique, elle est, elle y a une rue qui sépare les deux et elle est petite. Voilà, on l'a fait et on a fait une semaine de fierté tous les ans pendant le mois. Après, cependant, ce qu'on fait, c'est qu'on prévient la police des événements » (Isabelle). « Ça, oui, c'est des, mais on est dans l'ordre du symbolique. Enfin, je pense que c'est plus comme nous, voilà, la semaine des fiertés du cinquième. Oui, c'est une affirmation de dire oui, on est territoire de résistance par rapport à ça [...] C'est important, c'est des positions importantes de dire on tient le terrain, on lâche pas et on affirme des valeurs » (Isabelle).
	Forum hybride	« Oui, alors c'est avant tout quand j'évoquais la philosophie d'Edouard Glissant, c'est effectivement un lieu qui est vraiment dédié à la rencontre, à l'échange, la rencontre avec l'autre comme pour partir de la définition d'Edouard, on organise des rencontres, des débats, on travaille avec beaucoup de compagnies artistiques, des compagnies de théâtre, de plus en plus avec des

		structures comme l'espace Pandora. On est inscrit dans le printemps dans le cadre du printemps des poètes, sur magnifique printemps à Lyon. Donc beaucoup la poésie de plus en plus la littérature » (Valérie). « C'est ça, et donc un mois plus tard, je faisais une performance artistique où je récitais des poèmes que j'avais écrits pour la circonstance, sur une place la place du change juste à côté devant le temple du change ça aussi c'est très facile à retrouver. Et pour cette performance artistique, j'avais invité aussi des amis artistes, marionnettistes, musiciens etc. Enfin bref, d'autres performeurs qui parlait justement, de qui s'opposait à la montée de l'extrême droite aux idées nauséabondes de rejet des autres et du racisme. On avait fait une performance donc là-bas, et puis elle s'est transformée, quelques mois plus tard en festival, et le festival s'est appelé il existe toujours, c'est la huitième édition cette année il s'appelle Vieux Lyon en humanité Oui. Donc pour nous, c'était très important de l'avoir complètement détourné cette violence destructrice et de l'avoir transformée en vision positive à l'échelle du quartier, réunissant toutes les associations, pour se réapproprier notre quartier, nous réapproprier notre quartier, qui avait été détourné à des fins violentes, pour, pour retrouver l'intégrité, comme si le quartier était une personne qu'elle devait retrouver son intégrité. Ça, c'est très c'était très important donc lui insuffler la vie plutôt que ce qu'on voulait nous imposer, c'est-à-dire la violence la division et la mort » (Carry). « Donc Vieux-Lyon en Humanité, dont je suis fondateur mais, mais, qui est organisé par d'autres personnes en l'occurrence le collectif, collectif des associations du Vieux Lyon pour l'organisation du festival. Les dialogues en humanité, aussi parce que le dialogue en humanité c'est une déclinaison des dialogues en humanité qui maintenant s'organise dans le Vieux Lyon, comme quoi je rappelle que c'est né à Lyon et que ça essaimé dans plus 30 villes du monde aujourd'hui se passe dans le Vieux-Lyon » (Carry).
--	--	---

Annexes 12 : Extrait des comptes-rendus municipaux du 5e arrondissement de Lyon de 2020 à 2026

Thèmes	Dates	Extraits
Groupuscules d'extrême-droite	24/06/2021	Rapporteur : Nadine GEORGEL (maire du 5 ^e arrondissement)

		Rapport 30 - Questions du Conseil d'arrondissement du 5ème au Conseil municipal de Lyon Objet : Lutte contre les groupuscules violents d'ultra-droite Monsieur le Maire Grégory Doucet, <i>« Monsieur l'adjoint Mohamed Chihi, L'association d'ultra-droite Génération identitaire a été dissoute le 3 mars 2021 par un décret en Conseil des ministres. Cette dissolution sanctionne dix ans d'actions et de discours n'ayant d'autre finalité que l'incitation à la haine, à la discrimination, aux rejets des différences, et à la violence. La décision du gouvernement a été confirmée par le Conseil d'Etat le 3 mai 2021, qui a souligné que « la dissolution de cette association est proportionnée à la gravité des risques pour l'ordre public et la sécurité publique résultant des activités de l'association ». Nous nous réjouissons bien sûr de cette décision, qui était demandée depuis plusieurs années par un large spectre d'élus et d'organisations de Lyon, siège social de Génération identitaire et d'autres organisations similaires dans le passé. Cependant, cette dissolution n'est qu'une étape. Les habitants du Vieux Lyon, notamment ceux de la montée du Change, et les associations dont la Renaissance du Vieux Lyon, signalent toujours des réunions dans le local dit « La Traboule ». Des actions d'intimidations et des agressions ont également toujours lieu. Les attentes des habitants du Vieux Lyon sont fortes et légitimes : elles expriment une volonté collective de défendre un quartier et son identité humaniste contre l'ambition délétère des identitaires d'en faire leur quartier général, leur base d'entraînement et de coordination, et une zone dans laquelle l'ostracisation et l'intimidation régiraient les rapports sociaux. Leurs différentes provocations constituent encore une menace à la tranquillité publique au détriment des droits fondamentaux de non-discrimination, de liberté de circulation. Le Vieux Lyon a été et continuera d'être un quartier cosmopolite, ouvert, et accueillant. Il a toujours été le lieu du partage, de l'échange, ainsi que du métissage des cultures, des idées et des personnes. Le déconfinement a d'ailleurs vu le retour d'initiatives humanistes dans notre arrondissement, avec par exemple la première « Semaine des fiertés du 5e » mi-juin, ou encore « Vieux Lyon en humanité » début juillet. Monsieur le Maire, Monsieur l'adjoint, vous avez mis en place un « groupe de travail sur les extrêmes droites » auquel je participe en tant que maire du 5e arrondissement. Et je vous remercie pour cette mobilisation de l'exécutif sur cette question. Pouvez-vous nous préciser les actions complémentaires de la municipalité en la matière ? »</i>
--	--	--

		Prises de parole : Mme GAILLIOUT apporte son soutien à cette question et précise que, dans la mandature précédente, cela a été un axe fort de travail. Elle précise qu'elle apportera son soutien pour lutter contre ces extrêmes. Elle peut notamment contribuer en partageant ses informations. Elle a fait beaucoup de recherches pour trouver une manière de les évincer. Il est très important de faire cesser ces agissements délétères. Mme GEORGEL lui répond qu'elle apprécie beaucoup son soutien. Cette prise de position de la majorité actuelle s'inscrit dans la continuité de ce qui a été fait précédemment. M. CUCHERAT soutient totalement la démarche. Il espère que ce groupe extrémiste sera évincé grâce à la mobilisation de tous. Mme GEORGEL apprécie son soutien et elle indique que sur des points aussi fondamentaux, l'approche est unanime entre les élus du 5e. Aucune intervention complémentaire n'étant proposée, Mme la Maire met le dossier au vote. Le conseil émet un avis favorable à l'unanimité.
Politique symbolique	18/01/2024	Rapport 13 - Dénomination d'un espace public : passerelle du Palais de Justice - Pierre Truche Rapporteur : Philippe-Henri CARRY Mesdames et Messieurs les élu(e)s, la délibération que j'ai l'honneur de présenter se propose d'associer le nom de Pierre TRUCHE à la Passerelle du Palais de Justice. Procureur Général au Procès de Klaus BARBIE en 1987, dont l'identification et l'arrestation ont été rendues possibles par les époux KLARSFELD dans leur infatigable lutte contre l'impunité des anciens nazis, Pierre TRUCHE s'est illustré lors de ce premier procès en France pour crime contre l'humanité. Il conclut son réquisitoire par ces mots : « Je vous demande de dire qu'à vie, Barbie sera reclus. » L'ancien nazi, autrement dénommé « Le boucher de Lyon », décédera à la Prison Saint-Paul sans jamais avoir exprimé le moindre repentir. En 1996, Pierre TRUCHE accède au siège de Premier Président de la Cour de cassation. Pour la première fois dans l'histoire judiciaire, un magistrat lyonnais préside la plus

		haute juridiction française. Figure emblématique de la défense des droits de l'Homme, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, il décède à Lyon en 2020. Le 11 août 1944, le dernier convoi de déportés quittait la gare de Perrache pour Auschwitz, emmenant 650 détenus provenant essentiellement de la prison de Montluc, là même où sont morts Jean MOULIN et tant de résistants qui ont donné leur vie pour que d'autres puissent vivre. 13 En cet instant, je pense aux enfants d'Izieu, à tous les déportés et à leurs descendants, aux survivants qui ont parlé pour la première fois, dans leur face-à-face terrible avec BARBIE, de ce qu'ils avaient vécu 40 ans auparavant. Je pense également aux associations engagées dans la lutte contre l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie, les discriminations et toutes les formes d'exclusion. Je pense à toutes celles et à tous ceux qui œuvrent pour la liberté, pour l'égalité, pour la fraternité, pour le droit à l'existence et à la dignité. On peut humilier, torturer, déporter, gazer, brûler une personne, on ne pourra jamais lui enlever ce qui fait d'elle un être humain. Aujourd'hui, 78 ans après la libération des survivants des camps de la mort et 36 ans après le Procès Barbie, des ombres ressurgissent, touchant nombre de pays européens cultivés, nous rappelant que l'histoire peut se répéter. Lyon n'est pas épargnée. Plusieurs groupuscules néo-nazis et fascistes d'extrême-droite y sévissent, sur les lieux mêmes où le Procès Barbie s'est tenu, dans le Vieux Lyon. Les intimidations, les incitations à la haine et les violences se multiplient sur l'espace public, comme le 11 novembre dernier. Les inscriptions antisémites sur les plaques de la rue Juiverie (je m'en souviendrai toujours), à l'arrivée des Identitaires, il y a 13 ans, comme récemment sur les murs du CHRD, illustrent la résurgence d'un temps où notre ville entrait dans les ténèbres de l'enfer nazi. Monsieur le Procureur Général, en donnant votre nom à ce lieu de Justice, nous faisons de vous le gardien d'une ville qui s'oppose à la haine, d'une capitale de la Résistance historiquement ouverte à toutes et à tous. Est-ce un hasard si la Passerelle du Palais de Justice – Pierre Truche côtoie la Promenade Annie et Régis Neyret, les sauveurs du Vieux Lyon, qui eux aussi, sublimaient inlassablement l'humain au-delà des pierres ? Certes non. La place des femmes sur l'espace public contribue tout autant à tisser un réseau d'humanité, reliées entre elles à travers la
--	--	--

		ville, porteuses de conscience, de connaissance et de reconnaissance. Les jeunes d'aujourd'hui, notamment, doivent savoir que les renoncements précèdent toujours l'autoritarisme, que la mémoire des victimes de la barbarie doit être inlassablement entretenue et qu'ils auront à écrire, à leur tour, la suite des pages du livre de Lyon, les pages d'une histoire collective qui nous relie toutes et tous. Mesdames, Messieurs les élu(e)s, c'est l'âme humaniste de Lyon, dont nous sommes les légataires ici présents, qu'il s'agit de sublimer par cette décision, aussi je vous demande d'adopter cette délibération. Nadine GEORGEL : Merci, Monsieur CARRY, pour ce très beau texte. Bénédicte DRAILLARD : Je voudrais préciser que cette année, pour le 7 mai, on va bien sûr penser à Jean MOULIN. On pense que ce serait intéressant qu'on puisse faire référence à cette passerelle. Je crois que c'est important, au niveau de la question de la mémoire, de bien parler de tout cela au niveau des jeunes. Nadine GEORGEL : Je me permets également un mot en souvenir de Claude BLOCH qui était le dernier rescapé d'Auschwitz, qui est décédé le 31 décembre dernier, et qui n'a cessé de témoigner justement pour que cette mémoire ne soit pas oubliée. Aucune intervention complémentaire n'étant proposée, Mme la Maire met le dossier au vote. Le conseil émet un avis favorable à l'unanimité.
	16/05/2024	Rapporteur : Joanny MERLINC (adjoint à la culture) <i>Il s'agit d'attribution de subventions de fonctionnement à des associations, dans le cadre de l'appel 18 à projets « Soutien aux initiatives associatives et aux événements festifs » pour un montant total de 90 971 euros.</i> <i>Dans le 5e, nous sommes concernés par l'attribution de subventions aux associations suivantes :</i> - <i>Les Dragons de Saint-Georges, dans le cadre du Carnaval des dragons dont vous avez parlé en prélude, Madame la Maire, pour un montant total de 7 000 euros ;</i> - <i>L'association « D'amour et d'eau de Source » dans le cadre du festival Vieux Lyon en humanité, pour un montant de 6 500 euros ;</i> - <i>La MJC du Vieux Lyon dans le cadre de trois événements distincts : la fête de quartier pour un</i>

		<i>montant total de 3 000 euros, le festival et Gones et Compagnies 2024 pour un montant de 6 000 euros, et le Festival des Chants de mars pour un montant total de 5 000 euros</i> <i>Je ne vais pas vous parler de tous les événements. J'en ai choisi un au hasard, dont je tenais à parler et à évoquer, aujourd'hui. Il s'agit de Vieux Lyon en humanité. Vous le savez toutes et tous, se logent, dans notre Vieux-Lyon, des groupuscules que je ne nommerai pas et qui ont la prétention d'être les gardiens de ce que serait l'identité, l'identité de notre nation, de nos territoires et de notre Vieux Lyon. Nous sommes toutes et tous d'accord ici. Il se trompe, c'est une évidence. Mais malheureusement, l'évidence est malmenée par l'actualité et nous en avons encore eu le douloureux rappel cette semaine. Pour celles et ceux qui ont regardé le reportage infiltré au cœur de l'ultra-droite, diffusé cette semaine, à la télévision, et malheureusement encore consacré en grande partie aux groupuscules ancrés dans le 5e.</i> <i>En tant que militant et maintenant, en tant qu'élu, j'ai toujours combattu — et je suis loin d'être le seul ici — l'intolérance, le repli sur soi, la haine de l'autre partout où elle s'incarne. Mais soyons humbles, c'est une lutte qu'on ne mène pas seul et dont le résultat n'est jamais certain, jamais acquis. Voilà pourquoi Vieux Lyon en humanité est une démonstration, ni politique ni militante, simplement une démonstration citoyenne. C'est un groupe de gens issus du tissu associatif ou d'ailleurs, qui se sont unis pour dire voilà ce que nous sommes. Vieux Lyon en humanité est, dans sa programmation, à l'image de ce qu'est le Vieux Lyon : riche</i> <i>de multiples cultures, de multiples couleurs, de multiples sensibilités, de multiples disciplines, de la musique au théâtre en passant par l'opéra et le cirque. Cette année, il y aura des expositions, des goûters, des concerts, des projections de films, des balades, des conférences, des apéros, des artistes de rue, des spectacles jeune public.</i> <i>À la fragile et parfois incomplète réponse politique que peuvent porter les institutions face à la montée de l'extrême-droite, les organisateurs du festival ont apporté leur voix en disant : « Voilà ce que nous sommes et ce que nous ne serons jamais. Voilà ce que nous voulons vivre, faire ensemble. » Voilà ce qu'est Vieux -Lyon en humanité, tout en sachant que l'année prochaine, il sera peut-être encore toute autre chose.</i>
--	--	---

		<i>Pour Vieux Lyon en humanité et pour tous les autres formidables projets concernés par cette délibération, je vous propose, mes chers collègues, d'émettre un avis favorable.</i> Aucune autre intervention n'étant proposée, Madame la Maire met le dossier au vote. Le conseil émet un avis favorable.
--	--	--

Résumé du mémoire

Ces dernières années, les groupuscules d'extrême droite ayant recours à la violence se sont multipliés, visant de plus en plus les élus nationaux comme locaux. Dans ce contexte, ce mémoire interroge la manière dont la présence de groupuscules violents d'extrême droite dans le Vieux-Lyon, quartier du Ve arrondissement de Lyon, devient un problème public. Plutôt que d'étudier ces groupes eux-mêmes, la recherche adopte un choix méthodologique original : saisir leur influence par les effets qu'ils produisent sur un acteur institutionnel structurellement dépourvu d'instruments coercitifs (sécurité, ordre public, dissolution). L'analyse s'inscrit dans une approche constructiviste de l'action publique et mobilise un cadre théorique pluriel : la notion de « point d'ancrage » développée par Jason Luger pour saisir l'implantation quotidienne groupuscules dans l'espace urbain ; le cadrage médiatique de Robert Entman ; le concept de « ville à mauvaise réputation » de Nicolas Maisetti et Cesare Mattina pour analyser la stigmatisation territoriale ; la politique symbolique de Claude Gilbert, dans la lignée de Murray Edelman ; le forum hybride de Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe ; et le « mythe des collectivités locales » de Florent Desage et David Godard. La méthodologie qualitative combine analyse documentaire et une série d'entretiens semi-directifs menés auprès d'élus, d'habitants et d'un spécialiste de l'extrême droite lyonnaise.

Les résultats montrent d'abord que les groupuscules d'extrême droite ne cherchent pas seulement à occuper physiquement le Vieux-Lyon : en mobilisant son patrimoine, ils imposent une définition identitaire du quartier comme bastion à défendre, selon une logique de « point d'ancrage » qui s'exprime aussi bien dans leurs lieux de sociabilité que dans leurs actions coup de poing. Cette implantation, largement médiatisée, contribue à fixer sur le Ve arrondissement l'image d'une capitale des groupuscules d'extrême droite alimentant un processus de stigmatisation territoriale. Face à ce phénomène, la mairie d'arrondissement réagit dans le registre symbolique, en produisant un récit valorisant l'histoire cosmopolite et humaniste du quartier. Un discours porté par un ensemble d'acteurs, habitants, associations, maison d'édition, institutions culturelles, qui, ensemble, constituent un authentique forum hybride de redéfinition symbolique du territoire. Ce mémoire montre qu'ils rendent compte d'un seul et même processus : celui par lequel un territoire devient l'enjeu d'une définition disputée, tour à tour occupé, stigmatisé, recadré et réapproprié par une pluralité d'acteurs aux ressources inégales. Il invite ainsi à considérer l'échelon infra-municipal comme un poste d'observation privilégié des tensions démocratiques contemporaines posées par l'implantation territoriale de groupuscules d'extrême-droite.

Abstract

In recent years, far-right groups resorting to violence have multiplied, increasingly targeting both national and local elected officials. Against this backdrop, this thesis examines how the presence of violent far-right groups in Vieux-Lyon, a neighborhood in Lyon's 5th arrondissement, becomes a public problem. Rather than studying these groups themselves, the research adopts an original methodological choice: capturing their influence through the effects they produce on an institutional actor structurally lacking coercive instruments (security, public order, dissolution powers). The analysis draws on a constructivist approach to public policy and mobilizes a plural theoretical framework: the concept of "spatial fixes" developed by Jason Luger to grasp the everyday territorial embedding of these groups in urban space ; Robert Entman's media framing ; the concept of "bad reputation cities" developed by Nicolas Maisetti and Cesare Mattina to analyze territorial stigmatization ; Claude Gilbert's symbolic politics, drawing on Murray Edelman ; the hybrid forum of Michel Callon, Pierre Lascoumes and Yannick Barthe ; and the "myth of local government" of Florent Desage and David Godard. The qualitative methodology combines documentary analysis with a series of semi-structured interviews conducted with elected officials, residents, and a specialist of the far right in Lyon.

The findings first show that far-right groups do not merely seek to physically occupy the Vieux-Lyon: by mobilizing its heritage, they impose an identity-based definition of the neighborhood as a bastion to be defended, following an "spatial fixes" logic expressed both in their spaces of sociability and in their high-impact actions. This heavily mediatized presence contributes to fixing on the 5th arrondissement the image of a capital of far-right groups, fueling a process of territorial stigmatization. Faced with this phenomenon, the district mairie responds in the symbolic register, producing a narrative that highlights the neighborhood's cosmopolitan and humanist history, a discourse carried by a range of actors (residents, associations, a publishing house, cultural institutions) who together form a genuine hybrid forum for the symbolic redefinition of the territory. This thesis shows that these dynamics reflect one and the same process: that by which a territory becomes the stake of a contested definition, alternately occupied, stigmatized, reframed, and reclaimed by a plurality of actors with unequal resources. It thus invites us to consider the sub-municipal level as a privileged vantage point for observing the contemporary democratic tensions raised by the territorial implantation of far-right groups.

Mots clés : Groupuscules d'extrême droite · Point d'ancrage · Cadrage médiatique · Ville à mauvaise réputation · Forum hybride · Mythe des collectivités locales · Mairie d'arrondissement · Gouvernance locale fragmentée · Vieux-Lyon · Démocratie locale · Mise à l'agenda · Controverse publique

Keywords : Far-right groups · Spatial fixes · Media framing · bad reputation cities · Hybrid forum · Myth of local government · Fragmented local governance · Vieux-Lyon · Local democracy · Agenda-setting · Public controversy